

Sylvie MORAIS, Ph. D. Sciences de l'Éducation

Expliciter est le journal de l'association **GREX 2** Groupe de recherche sur l'explicitation n° 119 mai 2018

Posture épistémologique

Ce que je fais me renseigne sur ce que je cherche
François Soulages

Nous parlons de posture épistémologique à propos du bagage scientifique et historique à partir duquel le chercheur se positionne pour entreprendre sa recherche. Il est vrai que si nous avons longtemps eu longtemps tendance à comprendre la création artistique comme un lieu d'expression, au cours des dernières décennies, on en est venu à considérer la création davantage comme un lieu de construction d'idées et de savoirs depuis une posture *constructiviste*. Mais dans la mouvance des évolutions paradigmatiques actuelles, apparaît l'*émergentisme* ou l'*énactivisme* qui veut penser l'action comme étant le lieu de la connaissance mise en acte, celui du corps vécu dans l'action et en interaction avec son environnement. Une posture de recherche sur laquelle je me suis appuyée pour développer ma recherche-crédation *autopoïétique*. (Vermersch, 2006, 2012 ; Varela 1993, Varela et al. 1993; Petitmengin, C. 2006; Depraz 2007; Bitbol, M., 2014; Piaget, 1965, 1966, 1974; Dewey, 1968, 1987; Masciotra, 1998, 2008; Delory Momberger, 2009). Des travaux qui laissent découvrir une forme de connaissance portée par l'expérience en *action en situation*. Cette perspective énaactive de la recherche-crédation m'ouvrait la porte d'une subjectivité partagée — l'intersubjectivité — par la compréhension entre les différentes dimensions — affectives, motrices, cognitives — de l'expérience. Je considérerais donc ma pratique artistique comme une conduite corporelle portée par l'expérience en action et en situation.

Puisque la recherche-crédation est ancrée dans une pratique, c'est toujours la question de l'émergence qui est visée. Une émergence historiquement conditionnée selon Varela (1993), car lorsque nous examinons attentivement la façon dont nous en venons à connaître ce monde, nous nous trouvons inmanquablement devant l'impossibilité de séparer l'histoire de nos actions, de la manière dont nous le comprenons. Ceci est valable pour le chercheur-praticien artiste, qui veut se pencher, avec toute l'objectivité nécessaire à la théorisation, sur les données sensibles de sa pratique artistique.

La recherche-crédation *autopoïétique* puise donc dans une tradition phénoménologique (Merleau-Ponty, 1945)

« Le monde phénoménologique, c'est non pas de l'être pur, mais le sens qui transparaît à l'intersection de mes expériences et de celles d'autrui, par l'engrenage des unes sur les autres; il est donc inséparable de la subjectivité et de l'intersubjectivité qui font leur unité par la reprise de mes expériences passées dans mes expériences présentes, de l'expérience d'autrui dans la mienne. » (Merleau-Ponty, 1945)

Si la phénoménologie est la science de la subjectivité par excellence, elle en appelle à une certaine discipline : une attitude phénoménologique (Morais 2012). Sur la base de ce qui constitue notre champ de présence au monde, l'attitude phénoménologique propose des gestes intérieurs qu'Husserl présente comme une mise en suspens de tout préjugé à l'égard du monde objectif. Nommée *epochè*, mot grec signifiant suspension, arrêt, la pratique est constituée de trois phases :

1. La suspension des préjugés
2. La conversion du regard vers l'intérieur.
3. Le lâcher-prise accueillant ce qui émerge de la conscience.

Cette attitude phénoménologique est la condition d'une recherche qui se réclame d'une psychophénoménologie, une approche de recherche que nous disons en première personne. Ancrée dans la tradition phénoménologique j'ai donc posé ici les bases d'une épistémologie de la recherche-crédation *autopoïétique* depuis laquelle il m'est possible de penser l'articulation « entre » la théorie et la pratique.

Cadre théorique

D'une manière schématique, nous pourrions dire que l'objet de la recherche-création est l'étude des modes d'être singuliers d'artistes en processus de création. Sous cet aspect, la recherche-création se donne pour tâche de mieux appréhender la pratique artistique tout en répondant à des préoccupations théoriques. Le projet fondateur de la recherche-création est donc de mener une recherche par et à travers la création artistique, et par conséquent de travailler en alternance la pratique artistique et la réflexion théorique. L'alternance désignant ici le va-et-vient de l'artiste créateur entre sa création et sa réflexion comme condition d'une *articulation* théorie et pratique.

Pendant longtemps, on a cru que la pratique et la théorie n'avaient que peu de relation l'une avec l'autre. L'idée perdure d'ailleurs selon laquelle il y aurait une certaine opposition entre elles qui serait propre à la particularité de ces deux champs de savoir, les savoirs théoriques et les savoirs d'action ou d'expérience. Une bipolarité qui guette le travail de l'artiste en recherche-création, au risque de figer cette opposition et de mettre en échec le va-et-vient fondamental entre pensée et création.

Toutefois, avec le temps, la frontière entre théorie et pratique s'amenuise et c'est précisément ce passage « entre » les deux qui à mon avis peut ouvrir un champ de recherche tout nouveau. Les rapports à l'action, à la pratique, à l'expérience et les rapports à la réflexion, à la théorisation et aux savoirs sont différents certes selon qu'on mène une activité créatrice ou qu'on analyse celle-ci en prenant de la distance. Mais la théorie est censée se référer constamment à une pratique, et à l'inverse, en création on ne cesse de mobiliser des savoirs théoriques et de s'alimenter à des sources gardées en mémoire. Ces ressources internes sur lesquelles le chercheur acte son travail de création ne s'opposent pas aux ressources externes, elles ouvrent au contraire des espaces potentiels en alternance de recherches croisées. C'est dans cet espace interstitiel, quasi organique, qui sépare et qui relie théorie et pratique que la pensée créatrice s'élabore. Le corps pense et la théorie s'incarne dans cet « entre » deux, là où la recherche-création développe son projet d'étude. La particularité de la recherche-création en ce qui me concerne est donc d'explorer cet espace intermédiaire, de l'« entre » de la théorie et la pratique.

Restera à développer les outils, à trouver les moyens, à inventer les dispositifs qui permettront de répondre aux questions que l'artiste chercheur se pose, afin de développer son mode d'investigation singulier.

1.3 Cadre méthodologique

La signification vacille lorsque le geste échoue, le geste se fige ou bien s'affole lorsque le sens se brouille : aucun réseau de coordonnées abstraites n'est étendu par-dessus les territoires inexplorés de la pratique.

Michel Freitag

M  todos signifie « chemin ». La méthode est un chemin parcouru comme chercheur. La méthode c'est une ligne rouge, un cheminement poursuivi et qui répond avec cohérence et surtout en conséquence à chacun des éléments annoncés dans la recherche. J'ai posé l'hypothèse que la méthode singulière d'un artiste est contenue dans son processus de création. Il y aurait dans notre manière singulière de créer, une méthode possible pour construire notre dispositif de cueillette de données. Quelque chose qui ressemblerait de manière intrinsèque au processus de création. Car il faut bien reconnaître que la recherche-création ne peut être initiée, ou conduite, de façon désincarnée. La pratique de l'artiste est ancrée dans son expérience qu'il ne peut pas mettre à l'écart. Il s'agit pour lui d'adopter d'une posture d'ouverture à l'émergence de sens. On retrouve dans la pratique de la création l'exigence de cet effort intellectuel, semblable à ce que les phénoménologues appellent *l'  poch  * décrite plus haut. Le chercheur-créateur en situation de création acte une mise entre parenthèses, il est

en suspension dans une ouverture maximale et sensible aux données de son expérience. Sa pratique artistique est « pure *epochè* » au sens d'une phénoménologie mise en acte. (Morais, 2013)

Les réalisations artistiques obtenues permettent d'avoir accès à des parts enfouies de l'artiste-chercheur et également à des prises de conscience et des significations qui ne feront sens que lors d'un travail de lecture et d'écriture mené à la suite de cette réalisation. Donc si l'expérience vécue est au cœur de la pratique artistique, la description phénoménologique porte à elle seule dans le geste même de sa verbalisation et de son revécu sa part de compréhension. Aucun vécu, aucune expérience humaine ne peut faire l'économie d'un dire, d'une verbalisation et d'une description qui soit complémentaire, voire potentiellement substantielle. Les ressorts du processus phénoménologique par lesquels les artistes créateurs donnent forme à leur expérience de création doivent donc être recherchés en alternance avec une activité d'écriture.

Si la recherche en art est un champ d'étude relativement récent et en construction, à l'intérieur de celui-ci, la recherche-crédation est une modalité de recherche encore marginale. Toutefois, la recherche-crédation étant encore plus ou moins balisée, on commence seulement à identifier ses objets d'études et à élaborer ses outils d'investigation. Ce qui offre au chercheur-crédateur toute la liberté nécessaire pour explorer et rendre possible une cohabitation créative de dispositifs et d'approches qui tisseront des liens entre la recherche et la création. Les approches sont multiples et ne sont pas limitées fort heureusement, elles sont à créer. J'ai quant à moi inventorié une approche en première personne (S. Morais, 2015)

L'approche en première personne

Dans ma recherche-crédation autopoïétique j'avais l'intention d'explorer les processus internes de ma création. Je voulais savoir comment se joue intérieurement l'expérience de créer, tout en mettant ma pratique artistique en rapport avec celle de mes cochercheurs artistes. Quand pouvons nous dire qu'il y a autoproductio, comment la pratique artistique me forme-t-elle, comment et à quelles conditions me transforme-t-elle? Je devais développer un dispositif de recherche qui pouvait répondre à cet objet. Or, une longue expérience pratique en phénoménologie m'avait amenée à développer une attitude particulière qui consiste à me situer « entre », comme suspendue entre la conscience et l'inconscience. Ou plus exactement quelque part entre le réfléchi et le prérefléchi. J'ai éduqué mon attention en effet à me situer dans cet écart, dans cet entre-deux qui ressemble à un état de contemplation, entre la concentration et l'abandon. Bref, j'ai appris à me situer « entre » ce que je vis et ce que je vis à travers de ce que je vis. J'ai fait appel à cette attitude particulière à plusieurs moments de ma recherche et puis finalement elle a modulé l'ensemble de mon étude et ma façon de l'aborder. Par l'intensification de cette capacité à se situer « entre », et à élargir l'espace perceptif qu'elle produit, un déplacement s'est opéré modulant autant ma recherche sur le plan théorique que mes propositions artistiques. L'approche en première personne se mettait donc en place.

À la première étape, j'ai réalisé des séances de production, sous forme d'ateliers qui ont permis de stimuler ma création et nourrir mon imaginaire. J'ai aussi sollicité la description, pour pouvoir porter mes créations dans cet espace intermédiaire « entre » celle qui crée et son intention artistique. J'élaborais des modes singuliers de va-et-vient qui facilitaieent la circulation de l'« entre » les gestes de

création et ceux évoluant dans la description. À force de me voir comme celle qui porte sa création entre son corps et l'écriture, j'ai commencé à me comprendre comme une médiatrice, circulant dans une alternance. Créer, n'étant plus réduit aux gestes intérieurs qui incarnent ma relation avec la matière, pouvait aussi se manifester dans mes descriptions. Peindre et écrire, je commençais à avoir une conception plus large de ce que peut être pour moi mon geste créateur. Décrire mon expérience devenait un important outil d'exploration. Une méthode spécifique, l'autoexplicitation, me permettait d'interroger l'expérience du corps dans la création et de décrire de manière fine et rigoureuse mon processus de création. Finalement par des entretiens d'explicitations, j'ai sollicité la description des processus des artistes cochercheurs.

Un deuxième temps fut consacré à la lecture de l'ensemble des données. Je privilégie le terme de lecture en lieu et place d'analyse, pour signaler ce rapport singulier que j'entretiens avec l'écriture. Cette attitude en première personne a également contribué à situer mon travail, et à me placer « entre » une multiplicité de textes, de visions et manières de le percevoir. Entretenir, voire élargir, ces espaces interstitiels a été une condition indispensable pour mieux investir et assumer ma position hybride d'artiste et de chercheure. Les aspects visuels et littéraires de ma création sont donc lus, ainsi que l'ensemble de textes écrits, de notes, de courriels, et aussi des écrits provenant de la littérature. Encore une fois, cette capacité à se situer « entre » m'a permis de dégager une forme de thématisation, une façon de classer les données et les catégoriser.

La rédaction finale. La contrainte académique exigeant qu'une forme écrite soit donnée à la recherche, l'étape de rédaction de la thèse a nécessité une approche complexe. Une grande réécriture de l'ensemble de la recherche est effectuée, tout en conservant l'espace de création et rendant visible l'« entre » de la pensée et de l'acte. Dans la construction du texte cohabitaient également différentes temporalités. L'écriture cherchait à mettre en valeur et à rendre visibles, les temporalités intermédiaires. Par l'assemblage des fragments d'écrits, le texte a pris forme : une grande surface faite de reliefs, de contrastes et de vides; composée d'une multiplicité de rythmes et territoires. Aux exigences caractéristiques du cadre universitaire (cohérence, rigueur, précision) se sont ajoutées celles propres à une démarche artistique (souplesse, ouverture, instabilité). Je voulais que l'espace de l'écriture donne à sentir la respiration du texte, des aspects faisant partie implicitement d'une expérience de création.

Mon expérience de recherche-création autopoïétique s'est concrétisée dans un espace où création et écriture ont convergé au sein du support : la thèse. Pour réunir ces deux médiums, il a fallu que je dépasse leurs frontières. J'ai cherché à déstabiliser l'horizontalité et la linéarité de l'écriture en la « verticalisant ». L'écriture a permis de rendre compte des différents processus, de les questionner, de les stimuler et aussi de les influencer. Mon parti pris était d'affirmer que la pratique artistique était présente et incorporée dans le texte, la thèse n'étant pas un élément séparé du travail artistique. La

double contrainte académique et artistique m'avait poussée à travailler la recherche-création comme un ensemble pouvant contenir l'écriture comme une pratique de la création.

Appliquée au domaine académique de la recherche-création, mon approche en première personne m'a permis de me déplacer aisément d'un aspect de vécu à un autre et de circuler « entre » théorie et pratique avec fluidité. Sans le passage constant entre ma vision d'artiste et celle de chercheure, ni les créations artistiques, ni l'écriture de la recherche n'auraient été possibles.

Vers une conclusion

Le projet de recherche-création autopo  t  ique dans lequel je me suis investie, m'a guidée vers l'exploration et l'élaboration d'une approche en première personne adaptée à mon objet de recherche et qui s'est développée tout au long de la thèse. Celle-ci a été construite en sollicitant cet outil spécifique de travailler l'« entre ». Il m'a permis de faire face aux difficultés posées par la recherche académique. Bien que les solutions méthodologiques ainsi que la façon d'envisager la problématique et l'étude de l'objet de recherche soient adaptés à mon problème de recherche, il me semble que certaines de ces propositions pourraient stimuler d'autres chercheurs, chercheuses artistes.

Cette expérience d'investigation a modifié mon rapport à la recherche académique et transformé ma conception de la pratique artistique. En élargissant la notion de ce que peut être le « geste créateur » jusqu'à sa théorisation, j'ai pu réunir les différents processus de création en incluant l'écriture. Des gestes qui m'ont permis de développer des outils de travail et de m'engager dans un processus d'écriture jusqu'à donner forme à une thèse, matérialisant ainsi ma recherche.

Le travail théorique mené par les chercheurs-créateurs est essentiel à bien des égards. Il sert notamment de fondement à toute entreprise d'enseignement. Sans recherche-création théorisée, aucune transmission et circulation de connaissances de qualité n'est possible. Il semble nécessaire aujourd'hui de construire une culture artistique auprès d'un public curieux d'élargir et de diversifier ses connaissances de l'art actuel. Or, cette culture est trop souvent fragile et construite à partir de schémas préétablis qui balisent l'histoire de l'art et conditionnent bien souvent la perception des   uvres. Une culture artistique sans laquelle aucun réel impact de l'art ne peut être attendu, faute de référents suffisamment diversifiés. En enseignement des arts notamment, nous avons besoin des propos d'artistes sur leur travail, afin d'actualiser nos pratiques pédagogiques.

Pour conclure, je voudrais me risquer à affirmer que la recherche-création en tant que pratique universitaire, peut apporter au champ de la recherche et de la pratique artistique non seulement des nouvelles connaissances, mais également des méthodes et des approches inédites. Il serait donc souhaitable que les possibilités offertes par cette modalité d'étude en devenir qu'est la recherche-création *autopo  t  ique* stimule des praticiens et praticiennes des arts et les conduisent à s'aventurer

dans des travaux théoriques, soulevant des problématiques, et produisant des méthodes inédites et des discours qui concernent leurs propres pratiques artistiques.

Références bibliographiques

- Delory-Momberger, C. (2009). *La condition biographique. Essai sur le récit de soi dans la modernité avancée*. Paris, FR : Tétraèdre.
- Depraz, N. (1999). *Écrire en phénoménologie : une autre époque de l'écriture*. France : Encre Marine.
- Depraz, N. (2006) *Comprendre la phénoménologie : une pratique concrète*. France : Armand Collin.
- Depraz, N., Varela F.J., Vermersch P. (2011) *A l'épreuve de l'expérience. Pour une pratique phénoménologique*. Bucarest : Zetabooks.
- Dewey, J. (1968). *Expérience et éducation*. Paris, FR : Armand Collin.
- Dewey, J. (1987). *L'art comme expérience*. France FR : Gallimard.
- Masciotra D. & Al, (2008) *Énaction. Apprendre et enseigner en situation*. Paris, FR : De Boeck Supérieur, coll. perspectives en éducation et formation
- Merleau-Ponty, M. (1945). *Phénoménologie de la perception*. Paris, FR : Gallimard.
- Morais S. (à paraître 2018). *Rentrer au pays. Petite phénoménologie d'un indicible retour*. Paris, FR : L'Harmattan, coll. Ecriture de vie.
- Morais S. (à paraître 2018). *Phénoménologie de l'action créatrice en situation d'apprentissage*. Préface de Bernard Honoré. Paris FR : L'Harmattan.
- Morais S. (2017) *Pour une épistémologie de la recherche en première personne. Actes du colloque XXème symposium du Réseau québécois pour la pratique des histoires de vie. « À l'âge des possibles : de l'Histoire de vie à la Vie dans notre histoire »* RQPHV, Canada : Rimouski. <http://www.rqphv.ca>
- Morais S. (2016). *À l'école de l'altérité : les arts vivants*. Dans « Accueillir, être accueilli. Altérité et éducation ». Le sujet dans la Cité, Revue internationale de recherche biographique n° 7 novembre 2016. Paris, FR : Paris13/UPMC.
- Morais S. (2016). *Expérience du corps et création artistique*. Dans « Éprouver le corps. Corps appris, corps apprenant ». Collectif sous la direction de Christine Delory Momberger Paris, FR : Erès, L'Harmattan.
- Morais S. (2015) *Recherche et recherche-crédation en première personne*. Dans Le journal du Grex. Groupe de recherche sur l'explicitation. N° 105, 2015 <http://www.grex2.com>
- Morais S. (2013) *De l'explicitation ou de la formation en acte : sous l'influence de la psychophénoménologie*. Dans Le journal du Grex. Groupe de recherche sur l'explicitation. N° 100 2013 <http://www.grex2.com>
- Morais S. (2013) *Le chemin de la phénoménologie : une méthode vécue comme une expérience de chercheur*. http://www.recherche-qualitative.qc.ca/revue/hors_serie/hs-15/hs-15-Morais.pdf. Actes du 3ème colloque RIFREQ : Du singulier à l'universel (juin 2011). Université de Montpellier3, Montpellier, France. Hors série « Les actes » de la revue Association pour la recherche qualitative (ARQ), Canada, CA : Trois-Rivières http://www.recherche-qualitative.qc.ca/revue/hors_serie/hors_serie_15.html.
- Morais, S. (2012). *L'artistique comme pratique de soi en formation : une approche phénoménologique*. Thèse de doctorat, Université Paris 13, Paris.
- Morais, S. (1998). *Une rupture de discours entre l'artiste et le pédagogue : une expérience esthétique compromise?* Mémoire de maîtrise en éducation, Université du Québec à Rimouski.
- Varela, F. & Al. (1999). *L'inscription corporelle de l'esprit*. France, FR : Seuil.
- Varela, F. (1989). *Autonomie et connaissance*. France, FR : Seuil.
- Vermersch, P. (2006). *L'entretien d'explicitation*. Paris, FR : ESF.
- Vermersch, P. (2012). *Explicitation et phénoménologie*. Paris, FR : PUF.

Retour sur un entretien : du petit flash au signal d'alerte

Corinne Bornet

Docteure en Psychologie, Intervenante et formatrice en santé au travail, Membre associé du laboratoire PErSEUs (Psychologie Ergonomique et Sociale pour l'Expérience Utilisateurs), Université de Lorraine

Dans ma pratique d'intervenante en santé au travail, je suis toujours attentive à accompagner les personnes à parler de leur travail. Non pas de ce qu'ils devraient faire à leurs yeux ou aux yeux d'autrui, mais bien de ce qu'ils font réellement. Soignants, travailleurs sociaux, managers, enseignants... Nombreux sont les professionnels à parler volontiers de leur travail, à savoir de leurs patients, de leurs familles, de leurs équipes ou encore de leurs élèves ! Ils mettent tout en œuvre pour être *au service de*. La question est de savoir ce qu'ils mettent effectivement en œuvre. A partir d'un accompagnement non intrusif, l'entretien d'explicitation permet aux professionnels de porter un regard sur leurs pratiques. C'est pour moi un outil précieux dont je cherche toujours à améliorer ma maîtrise. Cette retranscription s'inscrit dans mon parcours de certification. Les commentaires a posteriori sur la pertinence des relances sont intégrés à la retranscription et indiqués en italique.

A est narrateur, B est intervieweur.

L'entretien qui est retranscrit a été enregistré avec l'accord du narrateur.

B : Je te propose, si tu en es d'accord, Michèle, de revenir sur une situation professionnelle qui s'est plutôt bien passée. Est-ce qu'il y a quelque chose qui te revient à l'esprit ?

Objectif : Proposer de décrire le vécu d'un moment, en lançant une intention éveillante. Contrat de communication : il manque la notion de laisser revenir, qui suggère indirectement que c'est une activité habituelle, ainsi que de prendre le temps, pour l'amener à se tourner vers elle-même.

A : Oui...J'ai une idée d'une situation...Voilà...Sans problème...

B : D'accord, très bien. Est-ce que tu veux bien me l'expliquer dans les grandes lignes ? Et ensuite on verra sur quoi tu veux revenir plus en détail ?

Objectif : amener A à viser une situation spécifiée, pour aller ensuite sur un moment spécifié au sein de cette situation.

A : Oui...C'est une situation, en fait on est allé rencontrer X à Nancy pour expliquer comment va se passer la démarche de prévention des risques psychosociaux qui est développée au sein de Y. Voilà. Donc on a rencontré...Alors, je dis « on » parce qu'il y avait le responsable des conditions de travail chez Y qui était présent, plus une collègue de l'Association. Et on a rencontré la Direction de Y avec deux...enfin, il y avait deux autres personnes avec qui étaient présentes avec lui. Donc, voilà, qu'est-ce que tu veux que je te dise ? On les a rencontrées, on a présenté le projet, la démarche, pourquoi on faisait une expérimentation chez eux...Et, voilà, je pense que c'était un bon moment. En tous cas, mes collègues...enfin, mes collègues...le monsieur de Y et ma collègue de l'Association m'ont fait un retour très positif de la façon dont j'avais présenté les choses et la façon dont j'avais mis en confiance les personnes.

B : D'accord. Très bien. C'est donc ce moment de rencontre sur lequel tu veux revenir. Alors, dans cette rencontre, il y a plusieurs étapes. Est-ce qu'il y a un moment précis sur lequel tu veux revenir en particulier ?

A : Quand tu le dis comme ça...Pour moi, il y a trois temps dans ce moment. Il y a le temps quand j'ai retrouvé mes collègues au restau juste devant. Ça, c'est un temps où on a échangé avant le rendez-vous.

B : D'accord.

A : Après, il y a le temps du rendez-vous. Mais le temps le plus marquant pour moi, ça a été la sortie du rendez-vous, avec ce retour super positif de mes collègues. Alors je sais pas lequel...Je vois, c'est un peu compliqué.

B : Alors, il y a le moment où tu retrouves tes collègues avant, le moment de la rencontre en tant que telle, avec encore sans doute plusieurs sous-étapes, et le moment où tu reçois le retour positif. C'est le moment sur lequel tu veux revenir ?

Question fermée, qui induit une réponse. Alternative : Prends ton temps. Quel est le moment sur lequel tu souhaites revenir ?

A : C'est là où je me dis : ben, j'ai certainement fait des choses bien pendant la rencontre (rires).

B : D'accord, alors, ce qui est peut-être intéressant, c'est peut-être de revenir sur cette rencontre ?

Idem, question fermée, qui induit une réponse. Alternative : Y a-t-il un moment particulier au sein de cette rencontre sur lequel tu souhaites revenir ?

A : Oui. C'est tellement loin, maintenant...

B : C'est pas grave.

Le terme grave constitue une induction négative. Alternative : Prends le temps de laisser revenir.

A : Oui (rires).

B : Donc, au niveau de la rencontre en tant que telle, est-ce que tu peux essayer de revoir les grandes étapes ?

Le verbe essayer constitue une induction négative. Alternative : Donne-moi les grandes étapes.

A : Dans la rencontre en tant que telle... Il y a l'étape... Donc là, on est dans la salle... Je ne sais plus comment ça s'est passé... Donc, Victor fait la présentation du projet de Y et explique la démarche : pourquoi le choix de X et tout. Et après, moi j'ai fait la présentation du projet. (Temps d'arrêt). Enfin : Betty a fait la présentation des trois étapes de la démarche et moi j'ai fait la présentation du contenu et de ce que cela allait leur demander à eux en terme de travail ... Voilà.

B : Tu veux revenir sur ce moment-là ?

A : Oui. Alors, ça me fait toujours peur que ça me revienne pas.

B : Alors, tu te souviens que le principe, c'est que tu te laisses guider. Que ça revienne ou que ça ne revienne pas, ça n'a aucune importance.

Que ça ne revienne pas constitue une induction négative. Alternative : Je te propose de prendre le temps de laisser revenir.

A : Oui oui, ça n'a aucune importance.

B : Essaie de te replacer dans ce moment-là, de te remettre dans la situation au moment où tu commences à parler, peut-être.

Ne pas utiliser de terme négatif comme essayer, qui n'induit pas un état de confiance. Privilégier laisser revenir, prendre le temps... pour encourager le souvenir par évocation. Alternative : Qu'est-ce qui te revient de ce moment ? pour faire appel à la mémoire concrète.

A : En fait, on a commencé par se présenter et après, j'ai un peu animé. C'est-à-dire que j'ai commencé par dire : on va se présenter. Donc, on s'est présenté. Et j'ai demandé à Victor de commencer par introduire le projet tel qu'il s'est décidé au niveau de Y.

B : Oui.

A évoque le contexte, n'est pas encore dans l'évocation.

A : Et puis après, j'ai donné la parole à Betty, pour que Betty puisse exposer les trois étapes de la méthodologie décidée avec l'Association. Et après, moi j'ai parlé de concrètement, comment cela allait s'organiser pour eux, parce que c'est encore une organisation un peu complexe ; C'est à dire qu'il y a un Comité de pilotage national. Après, il y a une espèce de Comité de pilotage local, avec un groupe de prévention... enfin, bref.

B : D'accord. Je te propose de te replacer au moment où tu commences à exposer concrètement le projet. C'est ça ?

Relance destinée à identifier le point de départ.

A : Oui.

B : Qu'est-ce qui te revient de ce moment-là ?

Relance destinée à démarrer l'EDE.

A : Long silence. Ce qui me revient de ce moment-là, c'est un ressenti. Le besoin de... Quand je les regarde, les directeurs, c'est leur expliquer comment ça va se passer pour eux, mais en traduisant... on va dire, le prescrit de la méthode, en le traduisant dans leur réel à eux. C'est-à-dire que, l'idée, c'était de leur montrer à quoi ça correspondait concrètement pour eux.

B : L'idée c'est de leur expliquer ce que cela représente concrètement pour eux. Alors, qu'est-ce que tu fais à ce moment là ?

Reprise des termes de A et relance sur la prise de décision.

A : Silence. En fait, je prends, sur la diapo...

B : Tu es où là, par rapport à la diapo ?

Relance pour favoriser le maintien en évocation.

A : Ben, moi, je suis assise. C'est une grande salle de réunion pour nous six. (Elle fait de grands gestes pour représenter l'espace.) Et en fait, il y a une télé, c'est branché sur leur système de visio-conférence. J'ai mon écran d'ordi. On est assis, comme ça. (Gestes) Le directeur, il est là-bas. Là, il y a Betty, là, il y a Victor. Et puis là, il y a le directeur ressource, et l'autre, c'est le directeur qui s'occupe de tout ce qui est formation.

B : D'accord. Prends ton temps. Tu me disais : il y a la diapo...

Erreur de reprise sur les termes de A qui étaient : je prends, sur la diapo.

A : Oui, je regarde la diapo et je leur explique les acteurs. J'ai deux diapos sur le Comité de pilotage, une qui explique qui sont les acteurs.

B : Quand tu dis : tu leur expliques, tu fais comment quand tu leur expliques ?

Question sur l'effectuation.

A : Je lis le contenu de la diapo... Est-ce que je lis le contenu ? Non, en fait parce que je le connais par cœur... Je lis pas le contenu, je leur montre la diapo.

B : D'accord.

A : Je leur montre la diapo et je précise juste les acteurs qui sont notés sur la diapo mais que eux n'ont pas l'habitude, parce qu'il y a deux personnes du Comité de pilotage national qui viennent dans leur Comité de pilotage et donc... L'idée, c'est qu'ils comprennent comment ils vont constituer leur Comité de pilotage. Donc, je leur explique comment ils vont le constituer.

B : Quand tu dis, tu leur expliques... Comment tu fais ?

Maintien en prise, avec question sur l'effectuation.

A : Je leur dis quels sont les acteurs nécessaires dans le Comité de pilotage : l'assistant conseiller en prévention, le médecin de prévention et puis eux, évidemment, les trois. Et dans ce Comité de pilotage, il y a en plus deux autres personnes qui sont des membres du CHSCT national.

B : D'accord. Donc tu leur expliques ça et qu'est-ce que tu observes chez eux à ce moment-là ?

Ouverture du champ attentionnel, avec question sur la prise d'informations.

A : A ce moment-là, ils parlent des syndicats. Parce que les personnes du CHSCT qui vont venir viennent avec leur casquette syndicale. Ils se posent la question de cette représentation syndicale parce qu'ils ont aussi des délégués syndicaux et parce que leur assistant de prévention fait aussi partie du CHSCT national et il est aussi de la CFDT.

B : A quoi tu sais qu'ils se posent la question ?

Maintien en prise, avec question sur la prise d'informations.

A : Parce qu'ils disent : ça fait deux CFDT, est-ce que c'est pas gênant ? Et par rapport à nous, nos propres délégués syndicaux ?

B : Qu'est-ce que tu fais ensuite ?

Question sur l'enchaînement des actions.

A : De là, je les interroge sur leur propre dialogue social interne. Comment ça se passe ?

B : Qu'est-ce qui fait que tu les interroges sur ce sujet ?

Maintien en prise, avec question sur la prise d'informations.

A : Parce que, en préparant le rendez-vous, on s'est posé la question de la représentation du dialogue social du site dans le projet. Comme j'avais en tête que c'était un des points que je devais aborder avec eux, du coup, je rebondis.

B : Tu rebondis ?

L'objet est de privilégier le rappel de ce qu'elle s'est dit pendant l'échange et ne pas induire un retour au contexte.

A : Je me revois avoir écrit : attention, est-il possible de rencontrer des délégués syndicaux du site ?

B : Si je comprends bien : quand tu les entends aborder cette question, tu te revois en train de noter cette question ?

Question trop inductive. Alternative : Si je comprends bien : quand tu les entends aborder cette question, tu te revois...

A : Oui, c'est un peu comme si j'avais un petit flash. (Gestes de la main, au niveau de la tête, avec ouverture puis fermeture des doigts, émotion positive sur le visage) : ah, là, faut que je pose la question.

B : (Reprend le geste) D'accord. Donc, tu as ce petit flash, et alors ?

Ce geste aurait pu être mobilisé pour un ancrage de ressources. Alternative : Reste là, avec ça. Quels sont les mots qui te viennent si tu restes bien en contact avec ça ?

A : Donc je pose la question, est-ce qu'il y a un dialogue social et comment il fonctionne.

B : Ca donne quoi à peu près ?

Relance trop directive. Aurait mieux convenu : A peu près, ça donnerait quoi, ce que tu as dit ?

A : (Silence). Comme j'entends « délégués syndicaux », je dis à peu près : Comment vous consultez vos délégués syndicaux ? Est-ce que vous avez un exemple d'un sujet que vous allez aborder avec eux ?

B : Et alors ?

A : Ils disent : ben, par exemple, une question d'organisation, on a des réunions, ils sont là. Et du coup, ils nous disent... Et là ils m'évoquent un sujet, une histoire je crois de possibilité de fermeture de site en période de vacances et que, du coup, ils voulaient quand même laisser ouvert, même s'il y a un nombre d'agent qui doit être présent. Donc, ils posent la question, il me semble, sur la fermeture de site, s'il n'y a pas le nombre... Bref, ils ont débattu avec les syndicats, qui ont dit « on laisse comme ça. » Du coup, ils nous montrent qu'il y a vraiment un dialogue social qui existe.

B : Et là, qu'est-ce que tu fais ?

Suite à l'explicitation sur la prise d'informations (contenu de la réponse) et identification (il y a bien un dialogue social), question sur la prise de décision.

A : Du coup, je reviens sur ma demande et là je m'adresse à Victor en lui demandant : est-ce que c'est possible de rencontrer les partenaires sociaux avant de démarrer à proprement parler l'intervention ?

B : Tu t'adresses à Victor. Comment tu fais pour t'adresser à Victor ?

Maintien en prise avec question sur l'effectuation.

A : Je le regarde... En fait je pose la question à Victor en le regardant mais de façon indirecte, puisque je demande à la Direction. Je demande à la Direction si c'est possible de rencontrer les partenaires sociaux et là je me retourne vers Victor en disant : C'est peut-être pas encore possible ?

B : Alors, que je comprenne bien. Tu demandes aux Directeurs...

A sort de l'évocation, pour aller sur de l'explication. Question destinée à revenir à l'évocation. Pour suivre le déroulé, elle aurait dû porter sur le regard adressé à Victor et non pas déjà sur la question aux directeurs.

A : Je demande aux directeurs de rencontrer les partenaires sociaux, mais je sais que cette question, je l'ai déjà posée en amont et que ceux qui portent le projet n'ont pas encore validé cette possibilité. Ils nous donnent pas encore l'autorisation.

B : Quand tu dis : je le sais...

Il convenait plutôt de ralentir A, pour revenir sur la question à Victor.

A : Je le sais parce que Victor me l'a déjà dit avant.

B : Donc, quand tu leur poses la question, qu'est-ce qui se passe pour toi ?

Idem.

A : Du coup, je m'aperçois que Victor m'avait dit qu'il n'avait pas encore la possibilité, mais depuis qu'il me l'avait dit, je ne savais pas si c'était possible. C'est pour ça que je le regarde, pour que lui me dise oui ou non.

B : Donc, tu poses la question à la Direction et tu t'adresses à Victor ?

Il convenait plutôt de ralentir A, pour reprendre le fil et ne pas perdre d'étape.

A : C'est ça. Et du coup, Victor intervient en disant : On a pas encore l'aval pour pouvoir effectivement rencontrer les représentants du personnel localement.

B : Tu fais attention à quoi à ce moment là ?

Question sur la prise d'informations, destinée à replacer A en évocation et élargir à d'autres éléments que les échanges verbaux qui seraient pris en compte.

A : (Silence). Je regarde les différents participants pour voir leurs réactions.

B : Tu fais comment ?

Maintien en prise, avec question sur l'effectuation.

A : Je passe de l'un à l'autre... Je regarde Victor et je regarde aussi le directeur surtout. Pour voir comment lui réagit par rapport à ça. Je me dis à ce moment-là qu'il y a pas de son côté de réponse négative.

B : Qu'est-ce qui te fait dire ça ?

Maintien en prise avec question sur la prise d'informations.

A : Parce qu'il a... C'est l'expression du visage... Il a peut-être un acquiescement... Il se range derrière la décision du national.

B : A quoi tu vois cela ?

Maintien en prise avec seconde question sur la prise d'informations.

A : Je le vois à l'attitude... le visage... Il a pas de mouvement de recul, il est pas dans une expression où ça montrerait qu'il a pas envie. Il reste très en avant, à l'écoute, détendu. Et je me dis qu'il est pas contre.

B : D'accord. Et ensuite ? Qu'est-ce que tu fais ?

Question sur l'enchaînement des actions.

A : Je dis que les personnes qui viendront ne viennent pas pour... Elles viennent pour relayer les personnes sur place, mais elles n'ont pas de pouvoir... Comment je le dis... « Elles ont une mission qui est cadrée en fait, elle est écrite. » Et je reviens sur la diapo des acteurs et je leur dis : « Attention, ces membres-là viennent pour participer parce qu'ils font le relais avec le CHSCT national. Ils sont là pour rapporter le travail qui a été fait, mais ils sont pas là pour être partie prenante. »

B : D'accord, tu leur montres la diapo.

Question sur l'effectuation, mais pas assez précise. Alternative : Quand tu leur montres sur la diapo, comment tu fais ?

A : Oui, je leur montre sur la diapo que les rôles de chacun sont écrits et que la participation des deux membres du CHSCT national est cadrée.

B : Donc, tu leur montres la diapo et tu leur dis ça. Est-ce que tu fais autre chose en même temps ?

Objectif : Déplacer le focus de ce qui a été trouvé vers ce qui est encore invisible.

A : (Silence). C'est-à-dire que... Je montre, je regarde, j'essaie de prendre des infos et en fonction des réactions des uns et des autres, des visages, j'adapte ce que je dis. Je vérifie qu'ils ont compris.

B : Comment tu vérifies ?

Il convenait de ralentir A. Alternative : Alors, doucement. Quand tu regardes, qu'est-ce qui se passe ?

A : Je regarde leur visage et je regarde les expressions des visages pour voir s'il y a besoin d'expliquer plus ou pas.

B : D'accord. Tu leur expliques, tout en faisant attention à leur visage.

Il convient de reprendre les termes exacts de A. Alternative : tu regardes les expressions des visages pour voir s'il y a besoin d'expliquer plus ou pas. Cela peut suffire à amener A à dire à quoi il est attentif.

A : Oui.

B : Et ensuite ?

A : Ensuite, je vois que c'est bon. Donc, on continue.

B : A quoi tu vois que c'est bon ?

A : Je vois que c'est bon parce qu'il y a, ni d'étonnement, ni de sourcils froncés. Donc, ils ne se posent pas de question. Les visages sont plutôt sereins et on voit qu'ils sont dans l'écoute. On voit... (Silence) Ils me regardent, donc je vois qu'ils sont dans l'écoute.

B : D'accord.

Reprendre les termes de A permet de relancer son discours. Les D'accord sont trop nombreux.

Alternative : D'accord. Tu vois qu'ils sont dans l'écoute.

A : Et ils ne sont pas interrogatifs par des sourcils froncés.

B : D'accord.

A : Et je vérifie aussi auprès de mes deux collègues, parce que Victor et Betty, ils sont à l'origine du projet, donc ils ont une compréhension du projet peut-être plus fine, parce qu'ils l'ont construit. Je fais un check sur Victor et Betty. Ca me permet de vérifier s'ils ne veulent pas intervenir ou si j'ai pas oublié un truc.

B : Quand tu dis je fais un check...

Maintien en prise avec question sur le verbe d'action.

A : Je les regarde, en fait. Et pareil, je regarde ce qu'ils peuvent exprimer et je les interroge. Je fais comme ça. (Geste de la tête avec yeux interrogateurs) Ca va vite...

B : Essaie de te remettre dans le moment où tu fais ce geste là avec le visage.

Induction négative avec le verbe essayer. Il convenait de ralentir A. Alternative : Prends ton temps. Montre-moi comment tu fais.

A : Oui, je fais ce geste là (refais le geste) et Victor fait : oui, c'est ça. Et on continue à présenter. Je

passé à la diapo suivante et on continue à expliquer le rôle et la mission du comité de pilotage.

B : Quand tu dis : on continue, qu'est-ce que tu fais, toi ?

Question destinée à recentrer A sur sa propre action.

A : Je dis on parce que...(silence) Je dis : comme on l'a vu tout à l'heure, la mission du comité de pilotage, c'est ça. Donc, je donne la mission du comité de pilotage.

B : Hmm...

A : Et puis après, je passe au groupe de prévention local. (Silence) Et là, je dis quelles personnes sont dans le groupe de prévention. On se remet à parler. (Silence) Enfin, le directeur parle de l'assistant de prévention, qui a plusieurs casquettes, parce qu'il est délégué syndical Cfdt, membre du CHSCT, il est chef de service et il est aussi assistant de prévention. Et Victor dit...

B : Alors, excuse-moi. Ce monsieur prend la parole...

Interruption trop brutale. B aurait pu dire : Excuse-moi, pour que je comprenne bien, peux-tu revenir au moment où...

A : Le directeur, oui.

B : Toi, qu'est-ce que tu fais pendant ce temps-là ?

A : Je le laisse parler.

B : D'accord...

A : J'écoute sa question.

B : Quand tu dis je laisse parler, tu fais comment ?

Maintien en prise avec question sur le verbe d'action.

A : Je le regarde.

B : Tu le regardes.

Alternative, en fonction du niveau de granularité recherché : Quand tu le regardes, tu fais comment ?

A : Oui, et j'écoute sa question.

B : D'accord. Tu fais quelque chose en même temps ?

Objectif : Déplacer le focus de ce qui a été trouvé vers ce qui est encore invisible.

A : (silence). J'ai un stylo dans la main. Mais je ne fais rien de spécial.

B : D'accord.

Absence de question, pour ne pas perturber A, qui laisse revenir des éléments.

A : Je le laisse parler. Donc, j'écoute sa question. (Long silence) Et...En fait, je regarde toujours tout le monde. Donc, en même temps qu'il parle, je regarde aussi les visages des autres pour voir comment eux-aussi reçoivent cette question.

B : A quoi tu fais attention ?

Suite à la prise de conscience de A au sujet de cette prise d'information, maintien en prise.

A : Ben, je les regarde. Je vois qu'ils se tournent vers lui. Et puis, ça me permet de voir que Victor va intervenir.

B : A quoi tu sais qu'il va intervenir ?

Maintien en prise avec une question sur la prise d'informations.

A : Je le vois...(long silence) Il se met plus en avant...Et puis du coup, quand le directeur pose la question. Je note un mouvement de la part de Victor, donc je me tourne vers lui et de se regarder... Je vois qu'il va parler donc je le laisse répondre. Donc, Victor explique. Et moi, je prends aussi la parole pour dire : on sait la complexité, la situation spécifique de la structure, mais...J'explique que...

B : Et avant de prendre la parole, quand Victor parle, tu fais quoi ?

Interruption trop brutale. B aurait pu dire : Excuse-moi, pour que je comprenne bien, peux-tu revenir au moment où...

A : Je l'écoute.

B : Comment tu sais que tu peux prendre la parole ?

Trop inductif. Alternative : Tu l'écoutes. Et après ?

A : Parce qu'il a fini de parler.

B : Comment tu sais qu'il a fini de parler ?

Question sur la prise d'informations.

A : Il s'arrête de parler. (Long silence) A ce moment-là, j'ai envie de dire que la particularité de l'établissement, elle est connue et que...et que on va faire avec. Parce que Victor vient de dire que la personne en question, c'est une personne qui est en capacité de le faire. Voilà. Et que nommer une autre personne, c'est pas pertinent. Donc, je les rassure sur le fait que...Enfin, je ne sais pas si je les

rassure, mais...Je sens le besoin d'appuyer ce que Victor vient de dire.

B : Quand tu dis : tu sens le besoin...Tu te bases sur quoi ?

Suite à l'identification du besoin, question sur la prise d'information.

A : (Silence). A la question qui est soulevée. Parce que la question, c'est une préoccupation. En tous cas, moi je le perçois comme une préoccupation. Donc, je me dis, il faut aussi...(Silence). C'est à la fois...Là je perçois que c'est une préoccupation parce qu'on l'a détecté en amont comme étant une problématique possible.

B : D'accord, donc à ce moment-là, comment tu fais le lien avec la problématique détectée en amont ?

Question sur la prise d'information.

A : Parce que je me dis : s'il pose la question...Nous on s'est déjà dit que cela pouvait être une problématique, donc, il confirme que ça peut en être une. Donc, du coup, c'est une hypothèse qui est validée, quelque part. Du coup, le fait de rebondir, c'est aussi pour dire : on le sait et on prend en compte cette problématique.

B : C'est ce que tu te dis à ce moment là ?

Trop inductif. Alternative : D'accord, et comment ça se passe quand tu rebondis ?

A : Oui, je le dis pas comme ça. Je dis : on sait que ce monsieur a plusieurs casquettes, et en même temps ce sera à la fois compliqué pour lui d'être assistant de prévention, d'avoir juste le rôle d'assistant de prévention dans le groupe de prévention local et de ne pas parler avec sa casquette CHSCT. Donc, voilà. De dire que nous aussi on sait que...Enfin, je m'emmêle un peu les pinceaux, mais c'est ça. C'est compliqué parce que c'est beaucoup du ressenti. Vu qu'on en a parlé avant. Et que Victor, quand on a préparé la rencontre, lui, c'était des éléments de contexte qu'il avait, qu'il a partagé avec moi. Du coup, on s'est posé plein de questions sur ce monsieur qui a multi-casquettes. Mais lui le connaît, il sait que c'est quelqu'un qui est en capacité de porter toutes ces casquettes. Et donc du coup, quand le directeur pose la question. Moi, dans ma tête, c'est comme toute à l'heure, c'est le petit truc qui s'allume et qui dit : faut répondre.

B : Peut-on revenir, si tu trouves cela intéressant, sur le petit truc qui s'allume (reprend son geste) ?

A : Oui.

B : C'est comment le petit truc qui s'allume ?

Alternative : Comment ça se passe quand il y a le petit truc qui s'allume ?

A : Sourire. C'est un truc qui s'allume. Quand tu me remets dedans, j'ai vraiment l'impression que...C'est comme un coup de projecteur (fait le geste). Une alerte. Mais...oui, un peu comme un signal d'alerte, attention, là, il y a ce truc-là. Qui résonne. Et ça résonne avec : ah oui, le conseiller en prévention, il a multi-casquettes, donc ça va être un peu compliqué pour lui...

B : Donc, il y a cette alerte (reprend le geste), qu'est-ce qui se passe pour toi ?

(Silence, A est en évocation).

B : Ce signal d'alerte, il se traduit comment ?

Relance trop rapide. Le geste est important, il convenait de laisser A être en contact avec ce geste le temps qu'il lui fallait.

A : C'est comme un rappel. On a parlé de ça avant, donc : ah oui, cette question, faut pas la laisser sans réponse, faut pas l'évacuer trop vite...Il faut...C'est ce que je me dis très rapidement. Et du coup, c'est pour ça que je renchéris sur ce que dis Victor.

B : D'accord.

Alternative : C'est comme un rappel.

A : Parce que j'ai eu ce signal d'alerte, comme avec l'histoire du dialogue social.

B : D'accord, très bien. Est-ce que tu veux que l'on poursuive ou que l'on s'arrête là ?

Un ancrage de ressource aurait été approprié. A prend conscience, il me semble, d'un mode de fonctionnement cognitif : des allers-retours entre l'analyse de la situation d'entretien et des points soulevés lors de sa préparation en amont.

A : On peut peut-être s'arrêter là.

B : D'accord. Maintenant que tu es revenue sur ce moment-là, est-ce que tu peux me dire ce que tu as su faire ?

Induction négative avec le verbe pouvoir. Alternative : Si tu es d'accord, je te propose de me dire ce que tu as su faire.

A : Je pense...Enfin, je pense...Oui, je crois que j'ai su répondre aux interrogations des personnes sur la démarche qui leur tombe dessus. Parce que c'est vraiment une démarche qui leur tombe dessus. Ils

ne sont pas demandeurs d'être ainsi pilote, surtout sur la prévention des RPS. Et du coup...du coup je...J'avais pas une appréhension particulière du rendez-vous, mais...(silence) Qu'est-ce que j'ai pu réussir, c'est ça ?

B : Oui.

Faire renvoie à une action d'exécution, et réussir implique un jugement. Il convenait donc de reprendre les termes initiaux : Qu'est-ce que tu as su faire ?

A : J'avais pas d'appréhension particulière du rendez-vous. Pour moi, c'était un peu l'inconnu. Enfin, quand tu montes pas le projet, c'est un peu l'inconnu. Alors, pour moi, ça a été une réussite dans le sens où j'ai créé un premier contact positif et où j'ai pas senti les personnes en face de moi freiner des quatre fers pour aller sur une démarche qu'ils n'ont pas choisie. Au contraire, au sortir de la réunion, ils étaient hyper partants. Après, c'est pas que de mon fait, mais je pense que je suis quand même arrivée à les rassurer sur les questions qu'ils se posaient.

Commentaire a posteriori de A - Lorsque que Corinne me demande si j'acceptais d'être A dans son exercice pratique d'entretien d'explicitation, je réponds rapidement oui, ravie de l'aider dans son parcours de certification. Pourtant, je sais par expérience ce que la mise en explicitation met en exergue, ayant fait les 2 premiers niveaux de la formation à l'explicitation avec Corinne. En effet, je sais que cet exercice est très fort car il permet de faire des découvertes sur soi-même, son mode de fonctionnement cognitif, émotionnel, gestuel... C'est très riche et cela peut être parfois déroutant.

A l'issue de la mise en évocation avec Corinne, j'ai pris conscience de la grande attention dans laquelle je me trouve dans ce genre de situation (animation d'un groupe de travail). Je suis certes très concentrée mais surtout, je me suis rendue compte que mes sens sont en alertes et que je prends sans cesse des informations sur mes interlocuteurs pour repérer leurs émotions, anticiper leur question, traduire leurs incompréhensions. Comme je le dis lors de l'exercice, cette prise d'information qui se situe principalement au niveau du langage corporel des personnes dans le groupe, se passe très vite. Pendant l'évocation, c'était comme si je ressentais physiquement le traitement de l'information effectué par mon cerveau et qui était ainsi vite traduit par une action d'adaptation de ma part à la situation.

Le moment le plus étonnant a été la prise de conscience d'un geste particulier, au moment où je parle d'un signal d'alerte que je perçois dans ma tête. Corinne décrit un geste de la main que je fais sur le côté de la tête, au niveau de mon œil droit, j'ouvre et je ferme la main comme un signal clignotant.

Ce fut un moment fort. Depuis, j'ai intégré ce mouvement que je faisais sans en avoir conscience. Aujourd'hui, je me surprends à le refaire. L'exercice m'a fait prendre conscience de ce geste, l'incarner. Je sais maintenant quand je le fais et surtout, pourquoi je le fais.

Commentaire a posteriori de B – L'entretien a permis, il me semble, à A de prendre conscience de ses constants allers-retours entre l'animation de la réunion et la préparation réalisée en amont. Ces « petits flashes », ces « coups de projecteur » sont ses ressources. Elle dresse des ponts entre les questions, les points de vigilance repérés en amont (prise d'informations, identification) et adapte ses relances en fonction (prise de décision, effectuation). Pour reprendre les termes de A, la retranscription de l'entretien a donné un coup de projecteur sur ma pratique de l'entretien d'explicitation. Si l'exercice est difficile, il permet néanmoins d'analyser ses propres relances, condition nécessaire, pour bannir par exemple toute induction négative...

Place d'assistante dans un stage de base animé par J Crozier, Marie-Hélène Lachaud

Formatrice d'adultes, Chercheure et consultante en linguistique et didactique

« Le scripteur-narrateur ne peut [...] constituer le tout-de-sens qu'est une narration ou un récit écrits que s'il se tient en position d'exotopie, d'extériorité par rapport à la situation, aux actions, aux personnages. Cette extériorité lui permet de rendre compte de l'ensemble de la situation, de situer les personnages, les lieux, les moments, les actions les uns par rapport aux autres [...] » (Lahire, 2000, p. 2572)

Prendre la place d'assistante dans la formation revient à se tenir dans une « position d'exotopie » et à se situer en dehors de l'action (ou dans une autre forme d'action) pour l'observer, s'informer et analyser. Dans cet article, je décris mon rôle d'assistante dans le cadre du parcours de certification à la transmission des techniques d'explicitation. Cet article est une écriture augmentée du compte rendu qui est lui-même une réécriture du journal de bord que j'ai tenu pendant le stage de base.

Dans le compte rendu, je mets en relation mon vécu du stage de base avec ma pratique et mes connaissances d'ECLER³, une technique de formation linguistique pour adultes que je présente dans les paragraphes suivants. Je décris ces liens au moment où ils émergent, au fil de l'écriture du journal de bord et au fur et à mesure de l'avancée du stage. Invitée par ma relectrice et accompagnatrice Joëlle Crozier, j'ai parfois recours à l'auto-explicitation.

« Elargir mon champ de pratique, approfondir mes travaux de recherche »

Mon engagement dans la transmission des techniques d'explicitation trouve son origine dans le stage sur la pratique réflexive animé par Armelle Balas-Chanel, auquel je participais à l'automne 2017. La certification est une voie qui me permet d'élargir ma palette de compétences de formatrice et d'approfondir la réflexion que je mène sur l'écrit et l'écriture en formation d'adultes.

Premier jour - Changement de place, changement de posture

Premier jour, je me glisse dans le rôle d'assistante avec plaisir et décide de rédiger un journal de bord dans lequel je consigne mes impressions, mes interrogations et les liens que je fais entre l'explicitation et ECLER⁴, entre la verbalisation à l'oral et la production d'écrits, entre l'oral et l'écrit. Ce compte rendu est une réécriture du journal.

Après un temps de présentation mutuelle, la matinée débute par l'introduction de la session et la présentation du contenu : ce qu'est un entretien, les informations, la posture, les effets des questions sur A, les domaines de verbalisation, celui visé par l'explicitation (vécu spécifié), les conditions de l'explicitation, les contrats de communication et d'attelage puis, un premier coup de projecteur sur l'évocation.

Dire ce que l'on va faire, comment on va le faire, dans quel but, le vivre et « prendre de la hauteur », se mettre en position « méta » pour analyser les ingrédients d'accompagnement à la prise en main des techniques de base de l'explicitation. A la fin de cette journée, Joëlle nous invite à changer de place pour *prendre de la hauteur*. Feuille et stylo en main, je déplace ma chaise puis laisse aller mon imagination. Je repense à la manière dont j'ai pris le relais de la transmission d'ECLER il y a quelques années. De la même façon, ce matin j'ouvre mon ordinateur et décide de noter tout (ou presque) ce que dit Joëlle. Au fur et à mesure que je prends des notes, les liens avec ma pratique de formatrice de formateurs et entre ECLER et l'explicitation se précisent. ECLER permet d'entrer dans l'écrit et de

1 *Écriture augmentée du compte rendu du rôle d'assistante dans le cadre de la certification à l'animation de formations aux techniques de base de l'explicitation Sainte-Foy-lès-Lyon*

2 Lahire, B. (2000). *Culture écrite et inégalités scolaires. Sociologie de l'« échec scolaire » à l'école primaire*. Lyon : Presses Universitaires de Lyon.

3 ECLER a été conçue par N. Ferrand à la fin des années 1980. Ferrand, N. (2014). *ECLER. Ecrire pour apprendre*. Paris : L'Harmattan.

4 ECLER : écrire, communiquer, lire, exprimer, réfléchir <http://poleformateurs38-ecler.blogspot.fr/p/ecler.html>

développer des savoirs et savoir-faire sur et grâce à l'écriture. L'explicitation permet de s'informer et de mettre en conscience le vécu.

L'entretien d'explicitation et ECLER : quels points de rencontre ?

L'évocation rejoint le « R » de ECLER, cinquième lettre de l'acronyme et également cinquième principe pédagogique⁵ : **R**éfléchir. A ECLER, « Réfléchir » s'entend au sens de revenir sur ses actions pour les mettre en conscience et créer de nouvelles connaissances, en référence au « geste de l'attention » (de La Garanderie, 2013⁶ : 304) et à l'acte de réfléchissement développé par Piaget. Il s'agit d'un temps consacré à l'évocation par la représentation mentale (visuelle, auditive, autres) puis l'analyse et le retour à la pratique en vue de créer de nouvelles connaissances.

Ce principe pédagogique est proposé dans chacun des trois temps de travail d'ECLER : en autonomie, en collectif et en tête à tête avec le formateur.

En autonomie, chacun est libre d'organiser son travail comme il le souhaite, de répartir ses activités dans le temps, (travail seul ou à plusieurs) et dans l'espace par le choix d'une place dans la salle ou à l'extérieur lorsque cela est possible. Un nouveau texte est réalisé pendant ce temps de travail en autonomie. De même qu'avec les techniques d'explicitation où la prise de parole pour décrire l'action s'effectue à la première personne, « je » est le point de départ de l'écriture personnelle d'ECLER. En revanche, la consigne donnée par le formateur invite voire autorise les participants à s'exprimer sur un thème de leur choix selon le principe du texte libre de C. Freinet. Ils écrivent à partir d'une situation vécue ou imaginée : une journée de stage, une recette de cuisine, une poésie, une demande de congé, une attestation administrative, etc. Dans le cas de certains textes (recette de cuisine, procédure technique), les techniques de l'explicitation peuvent être un recours pour la mise en conscience d'informations ainsi qu'une aide à la verbalisation du déroulement de l'action. Les auteurs signent, datent et donnent un titre à leur texte. Une fois révisés et mis en forme les textes sont insérés dans le classeur du groupe. Ils sont alors partagés et lus par tous, ils deviennent publics. C. Freinet a introduit l'écriture personnelle comme point de départ au développement des compétences d'écriture, il a également initié la correspondance entre les élèves afin de donner une dimension collective à et par l'expression personnelle. Dans ce prolongement, ECLER trouve sa source dans les travaux de P. Freire. Le développement des compétences à l'écrit s'inscrit dans une visée émancipatrice. Il a pour but de procurer aux participants la possibilité de participer à la vie collective au sens large et de les aider à prendre leur place dans une société où l'écrit est prépondérant : démarches administratives, accès à l'emploi, lien social, accompagnement scolaire. Le geste d'écriture donne lieu à un moment d'introspection. La personne puise dans sa mémoire. Elle peut aussi s'aider des supports qui se trouvent dans la salle. A son rythme, elle laisse aller sa pensée, revenir des sons, des images, des moments. Elle se représente les lettres, les mots, les phrases puis la main s'agite et leur donne une forme. Le texte se construit, au fil des hésitations, des révisions et des relectures.

Après avoir écrit, chaque participant est invité à se déplacer vers le formateur. C'est l'étape de la révision du texte en tête à tête avec le formateur. Ce dernier lit le texte, s'assure d'avoir compris le sens donné par l'auteur puis le recopie sur la page opposée à celle sur laquelle l'original est rédigé. Ensuite, il propose des entraînements à partir des erreurs et en tenant compte des réussites. Le déplacement physique est alors accompagné d'un « déplacement cognitif » car le formateur invite le participant à adopter une position « méta ». Il guide la compréhension des règles et normes d'écriture en posant des questions sur la manière dont la personne a produit son texte et en lui proposant d'observer plusieurs formes. La trace écrite du texte et des entraînements donne à voir le cheminement de la pensée, le tâtonnement, les hésitations et les réussites. L'explicitation est intégrée au dialogue pédagogique pour recueillir des informations sur ce qui a été fait et permet de mettre en lumière les manières de faire et les savoirs enfouis.

Le troisième temps de travail est constitué par les séances collectives. Ce moment est consacré à l'oral. Le thème est choisi avec le groupe. Il peut donner lieu à un partage des points de vue, des savoirs, des savoir-faire et des représentations. Après avoir démarré par un moment d'évocation, le formateur

5 Les cinq lettres « E.C.L.E.R. » correspondent aux cinq principes pédagogiques : Ecrire, Communiquer, Lire, Exprimer, Réfléchir.

6 De La Garanderie, A. (2013). *Réussir, ça s'apprend. Les profils pédagogiques, Pédagogie des moyens d'apprendre, Comprendre et imaginer, Le dialogue pédagogique avec l'élève, Tous les enfants peuvent réussir*. Paris : Bayard Compact.

guide les échanges selon le principe de la maïeutique visant à la verbalisation des connaissances. Le cas échéant, il fait appel aux techniques d'explicitation pour recueillir des informations sur des manières de faire. Enfin, le formateur prend des notes au tableau sous la dictée des participants qui indiquent ce qu'ils souhaitent retenir de ce temps d'échanges. Ces notes seront remises à la séance suivante à chaque participant et insérées dans le classeur du groupe constituant ainsi une nouvelle ressource.

À chacune de ces trois étapes, l'apprentissage est guidé par l'observation de données, le repérage de variants et d'invariants, la verbalisation de la règle, la vérification par l'application en et hors contexte. Des temps d'évocation jalonnent chacune de ces étapes par la représentation mentale des objets d'apprentissage.

Deuxième jour - Transposition des gestes d'accompagnement d'un contexte de formation à un autre

Je quitte ma place d'observatrice le temps de deux mises en situation. La première est un entraînement à la pratique des étapes de l'explicitation et la seconde vise à intégrer la grille d'écoute active des satellites de l'action.

Prêter ma main ou ma voix pour guider les apprentissages

À la première mise en situation, après un moment d'observation général, je m'arrête pour cibler mon attention sur le travail mené dans un sous-groupe où B semble avoir des difficultés à guider la mise au jour des actions vécues par A. J'interviens, comme j'ai l'habitude de le faire avec ECLER lorsque je prête ma main pour déclencher les premiers pas vers l'écriture. Je me place à côté de B et à sa hauteur et ensuite, comment ai-je procédé ? Voici deux situations dans lesquelles je « prête » ma main puis ma voix. La première décrit l'accompagnement pour enrichir l'écriture du premier texte de Nadia, selon les principes d'ECLER. Elle est inscrite dans un parcours de formation linguistique et dit ne pas savoir écrire. La seconde situation est celle que j'ai vécue pendant le stage de base animé par Joëlle. J'ai inséré des barres obliques (/) pour signaler des silences ou des pauses.

Situation de « côte à côte pédagogique » avec Nadia :

J'étais assise à côté de Nadia, je me tenais à sa gauche. Son cahier (petit format) était posé sur la table, en face de moi. Je lui ai demandé ce qu'elle voulait écrire, ce qui lui ferait plaisir. J'ai vu qu'elle souriait un peu puis elle m'a regardée et a répondu : « je ne sais pas ». /// Je l'ai vu bouger sur sa chaise puis je l'ai entendue souffler. J'ai vu qu'elle souriait toujours. // Je lui ai demandé si elle voulait écrire le prénom de ses enfants. J'ai entendu : « oui » et je l'ai vue écrire. Elle écrivait lentement dans son petit cahier, sur la page de droite. Elle formait les lettres avec application. Et là, je me suis dit qu'elle avait réussi à écrire. Quand je l'ai vue poser son stylo, je l'ai regardée, j'ai souri et j'ai dirigé mon regard vers sa feuille en lui montrant ce qu'elle venait d'écrire. Je me souviens lui avoir dit qu'elle ne pouvait plus dire qu'elle ne savait pas écrire. Elle a souri. // Je me suis dit que ce serait bien qu'elle ajoute des mots pour écrire une phrase alors, je lui ai demandé : « qu'est-ce que vous pourriez écrire en plus ? ». // Je l'ai entendue dire : « je ne sais pas ». // Je lui ai demandé l'âge de ses enfants. Elle a énuméré l'âge de ses enfants : « M. il a ... ans ». Je lui ai proposé d'écrire cela. Je me souviens qu'elle m'a dit : « non // je suis fatiguée ». Elle souriait et se tenait assise sur sa chaise qu'elle avait un peu éloignée de la table. Je lui ai demandé si elle voulait que je lui prête ma main pour l'écrire. Elle m'a répondu : « oui » et j'ai recopié le prénom de chacun des enfants sur la page de gauche.

« Prêter mes mots » : tentative d'auto-explicitation d'un temps du stage de base EDE

Au moment où j'ai prêté mes mots, j'avais l'intention d'aider à formuler des questions. J'écoutais B qui posait des questions et A qui répondait. Depuis le début et pendant plusieurs minutes, j'entendais A qui répondait je me suis dit : « elle n'est pas en évocation ». J'ai entendu la voix de mes formatrices qui résonnait dans ma tête (celle de Joëlle ou d'Armelle ?) « ça tourne en rond, ça bloque ». J'entendais que les réponses de A commençaient par « on ». Je me suis dit que c'était le moment de prendre la main pour aider B à amener A à parler de son vécu en « je ». A ce moment là, je me suis approchée lentement, mon regard dirigé vers leur visage. J'étais attentive à leur réaction, j'attendais un signe de leur part. Je me disais que B demanderait peut-être de l'aide de lui-même. Le trio poursuivait leurs échanges, je me suis avancée sans faire de bruit, un peu penchée en avant, je portais mon attention sur B. Je voulais la mettre en confiance. J'ai demandé à B et A si je pouvais les interrompre. J'ai vu leur visage

se tourner vers moi. Je les ai entendus répondre : « oui ». Je me suis baissée, j'étais à la hauteur et à côté de B. Je lui ai demandé si elle voulait que je prenne la main. A et B ont répondu : « oui ». J'ai vu B se reculer et s'adosser à sa chaise. A était en face de moi, j'étais à sa hauteur. Je lui ai demandé de prendre le temps de revenir sur le moment qu'elle décrivait lorsque je les ai interrompues. J'ai démarré le guidage. J'ai posé quelques questions à A, peut-être quelque chose comme « qu'est-ce que vous (ou tu) faisiez... ? ». Je parlais lentement en regardant B. J'étais attentive à son regard, à sa position sur la chaise puis à la formulation. // J'ai entendu plusieurs « je » et je me suis arrêtée. B a repris l'entretien. Je me suis éloignée du groupe. J'ai écouté, j'ai entendu d'autres « je » et je suis partie vers un autre groupe.

Cette première mise en situation d'accompagnement me permet de conforter mes connaissances et d'objectiver des situations de formation au cours desquels je m'interroge quant à l'efficacité de la manière dont j'accompagne les groupes. Parfois, je me demande si je ne devrais pas intervenir plus souvent et différemment mais une fois de plus, le mot « temps » s'impose dans mes pensées. Celui nécessaire à l'imprégnation, à la réception et à la mise en relation des nouvelles connaissances avec celles déjà acquises. Les étapes d'intégration, de reconfiguration et de restitution adaptée à la situation et au moment où les nouvelles connaissances sont activées, autant d'étapes qui se tuilent les unes aux autres pour lesquelles la durée varie d'une personne à une autre.

Répondre à une question par d'autres questions

Mon intervention dans l'expérimentation de la danse par les déplacements sur la marelle de l'explicitation, me permet également d'activer les techniques de prise de conscience par le questionnement : plutôt que de donner des explications, j'invite les participants à trouver les réponses à partir de ce qu'ils observent en comparant avec d'autres expériences et en puisant dans leurs connaissances. Par exemple, au moment du débriefing de la danse de l'explicitation. Je me trouvais avec un groupe dans le parc du domaine Saint Joseph. Les trois participants avaient expérimenté chacun leur tour la danse de l'explicitation. Ils parlaient de ce qu'ils venaient de faire quand j'ai vu leur visage se tourner dans ma direction. L'un d'entre eux m'a demandé si une réponse qui était donnée pendant l'exercice faisait partie des informations satellites de l'action. A ce moment là, je me souviens avoir dit : « qu'est-ce que vous en pensez ? Qu'est-ce qui vous fait dire ça ? » J'ai vu le regard de l'un d'eux se détourner. Il a baissé la tête puis m'a regardée en disant : « ... c'est ça ? » J'ai dit « oui, oui » et me suis dit, ils ont trouvé la réponse sans moi. Je me souviens d'une autre situation avec ECLER. Isabelle participait à une formation linguistique. Elle venait d'écrire un nouveau texte et s'est dirigée vers moi. J'étais en « côte à côte pédagogique ». Elle s'est assise et m'a demandé : « Marie-Hélène, pourquoi est-ce qu'on met des « s » ici et des « x » ici ? ». Je lui ai répondu : « alors, si vous voulez, on va chercher d'autres exemples pour voir comment ça marche ». Je lui ai demandé de dire d'autres phrases, je les ai écrites sur son cahier et lui ai proposé de revenir à sa place, de souligner les « s » et les « x » à la fin des mots et de voir ce qui va ensemble. Je lui ai aussi proposé d'en reparler ensemble la prochaine fois. Une des séances suivantes, elle est revenue me voir avec son cahier. Je lui ai demandé ce qu'elle avait remarqué, elle a répondu : « quand ils finissent par « o » on met le « x » et là le « s » ».

Au moment où j'ai rédigé mon journal de bord, je me souviens que je me suis senti rassurée par le fait d'avoir transposé spontanément des gestes puisés dans mon expérience. À la fin de cette seconde journée de formation, je note deux pistes à explorer :

- la première serait d'accompagner l'acquisition des techniques d'explicitation à partir de la question formulée par les participants le premier jour. Par exemple, proposer selon le principe de la pratique réflexive (Balas Chanel, 20137) :

- de formuler, dès le premier jour, une question initiale en lien avec les attentes concernant l'explicitation et de l'écrire dans un journal de bord
- de donner un moment chaque jour pour compléter son journal de bord ou marque page au regard de la question de départ et des nouvelles connaissances acquises au fil de la formation
- de proposer un échange en groupe pour analyser et conceptualiser et en fin de session et de formation mutualiser les pistes d'actions

7 Balas-Chanel, A. (2013). *La pratique réflexive. Un outil d'accompagnement des compétences infirmières*. Issy-les-Moulineaux : Elsevier Masson.

Concernant les entraînements, si cela est possible et pertinent, proposer au moins une mise en situation en lien avec la question de départ.

- la seconde piste concerne la capacité à discriminer les explications des descriptions dans un discours oral. Je proposerais à chacun de noter puis de dire une phrase de type descriptive et une autre de type explicative. Ensuite, repérer les différences entre l'une et l'autre puis lister les indicateurs.

Troisième jour – Processus complet : entraînement pour chacune des étapes et mise en projet

Après la présentation puis l'expérimentation de la fragmentation, le troisième jour est consacré à la mise en œuvre de l'entretien d'explicitation dans sa totalité.

Dès le matin, plusieurs moments de mise en projet sont proposés en vue de l'appropriation en contexte pendant l'intersession : *Concrètement, comment vous allez utiliser les techniques d'explicitation ?*

À cette heure, j'ai conscience que j'ai besoin de continuer à pratiquer pour multiplier les situations, enrichir mes connaissances pour mieux accompagner en puisant dans mon expérience. Je prévois également de lire le livre de P. Vermersch (Explicitation et phénoménologie) notamment afin de mieux m'approprier le champ théorique de l'explicitation. Ensuite, je devrai trouver un lieu pour une première mise en situation d'animation du temps d'évocation en groupe : rédiger un canevas d'animation et l'envoyer à Joëlle. Enfin, je me demande quels liens je pourrais faire avec la *raison orale* (ma thèse) ? Il s'agit de capacités et savoir-faire que j'ai observés sur les postes de travail d'agents de nettoyage comme l'observation fine des lieux et des habitudes des usagers. La verbalisation et l'explicitation de l'action peuvent être le moyen de les mettre au jour.

Quatrième jour – Retour sur les expériences personnelles après l'intersession et approfondissement des connaissances

Le retour sur les expériences personnelles de l'explicitation a lieu après une intersession d'environ un mois, temps nécessaire pour permettre aux participants de pratiquer les contenus abordés pendant la première session dans leur contexte d'intervention et ainsi de réinvestir leurs nouvelles connaissances. Ce retour sur expériences est guidé par les étapes de la pratique réflexive proposées par Armelle Balas-Chanel. Au moment du débriefing, je note l'importance de distinguer le recueil d'informations du temps d'analyse et donc de donner des repères dans la chronologie de l'accompagnement : remémoration de l'expérience, choix d'une situation, recueil d'informations, analyse au vue des cadres de référence disponibles dans le groupe et apporté par la formatrice, conceptualisation, formulation de pistes d'action, mise en projet en vue de la réalisation des nouvelles pistes d'action. Une nouvelle fois, je mets en relation ce processus avec les gestes mentaux de A. de la Garanderie : évocation mentale et projet de sens.

Parmi les apports de la journée, je retiens :

- les effets perlocutoires (Austin) les effets produits par les énoncés sur les pensées et sentiments de l'auditoire voire du locuteur. Lorsque B guide A, à travers le choix des questions, il cherche à convaincre indirectement A qu'il est possible et banal de faire ressurgir des informations enfouies dans la mémoire passive de A.
- les conditions pour guider l'explicitation sont propres à chacun et nécessitent d'être validées par A comme par B : besoin d'être dans un lieu silencieux, isolé, ...
- le sens du questionnement pour A comme pour B : si A ne trouve pas de sens dans l'objet du questionnement, on peut en débattre pour se mettre d'accord sur la pertinence de cet objet. Tant que A n'est pas d'accord, B ne peut pas continuer à questionner. Cette nécessité est à relativiser dans le cas de l'entretien de recherche car l'objet de questionnement est choisi par B. Toutefois, selon le code déontologique de la profession et de l'explicitation, B doit s'assurer de l'adhésion de A.

Cette journée a été marquée par mon inconfort lors d'une intervention dans un sous-groupe. J'ai repéré que le contrat d'attelage n'était pas clairement exprimé. J'ai donc souhaité valider avec A le but du questionnement. Je me souviens que l'erreur peut être source d'enseignement (cf. apport de Joëlle en début de J5) et je note les points suivants pour guider les mises en situation en sous-groupes :

- me placer en dehors du groupe, en observatrice et en personne ressource
- clarifier mon rôle par rapport au groupe : je fais quoi ?

- intervenir si il y a une demande exprimée (verbal ou non verbal). Si elle ne l'est pas, demander l'accord et vérifier que les participants souhaitent avoir de l'aide
- noter au mot près les interactions qui déclenchent mon intervention

Cinquième jour - Posture réflexive

Démarrage de la journée par une nouvelle mise en pratique de l'évocation :

- temps nécessaire à la répétition des mises en situation pour que l'évocation devienne facile à mettre en oeuvre
- on prend ce qui vient, pas forcément dans l'ordre chronologique
- plus on entre en évocation, plus cette capacité se développe. On espère ainsi développer une posture réflexive.
- la posture réflexive est activée tout au long de la formation : « avant de chercher à comprendre, on va décrire... chacun décrit le vécu de la situation d'après son propre point de vue ».

Recueillir des informations sur l'activité cognitive

L'activité cognitive est fugitive la granularité temporelle du questionnement des connaissances et des prises de décision est très fine. Deux questions permettent de guider la prise d'informations : « que fais-tu dans ta tête » et « comment le fais-tu ? ». Depuis ma première formation à l'explicitation j'ai conscience que cette technique est entrée dans ma pratique de formatrice comme un geste habituel que j'active à différents moments et de différentes manières :

- pendant les échanges avec les formateurs : leurs questions me permettent de mettre des mots sur mon expérience en vue de la partager et de co-construire de nouvelles connaissances
- pendant le dialogue pédagogique pour guider l'apprentissage de l'écriture
- lorsque je conçois une nouvelle formation, une technique ou une méthode par exemple pour guider l'analyse des erreurs dans un texte et amener l'apprenant à verbaliser une règle d'accord

Me voilà arrivée à la fin de la cinquième journée et au terme du stage. Je repars avec de nouvelles idées à explorer dans mes prochaines formations : inviter à changer de place pour écrire, davantage faire appel aux sens pour trouver des idées d'écriture, expliciter mon expérience du dialogue pédagogique pour recueillir des informations sur la manière dont j'exploite les essais et les erreurs comme ressources d'apprentissage.

Cette expérience d'observatrice dans le stage de base animé par Joëlle m'a confortée dans ma pratique de formatrice en particulier sur le plan de l'écoute et de la mise en confiance des participants. Dans ce prolongement, la description de cette posture dans le compte rendu m'a permis de recueillir des informations sur la manière dont je réalise ce type d'écoute et de prendre conscience que la qualité est liée à la disponibilité et à l'attention portée à ce qui surgit dans l'instant.

De plus, l'écriture de moments proches de l'auto-explicitation, ajoutés à la rédaction initiale de ce compte rendu, m'a amenée à sonder mon expérience et à faire surgir des pratiques et des manières de faire comme l'accompagnement à l'écriture et la prise en main du guidage de l'étape d'évocation dans un sous-groupe. Cette mise en mots m'a demandé de passer du présent au passé, de commencer mes phrases par « je ». Au début, j'ai rencontré des difficultés à rester en évocation tout en guidant par l'auto-questionnement. Je me voyais dans la salle de formation assise à côté de Nadia et ... plus rien. Il me manquait la voix de B. Alors j'ai arrêté l'auto-explicitation et je n'ai recommencé à écrire que quelques semaines plus tard. Entre ces deux moments d'écriture, je suis allée courir et les actions ont continué à revenir à la surface au fur et à mesure que j'avançais dans un chemin, un dimanche matin... j'étais pourtant bien concentrée sur mes appuis, le chemin était glissant, la descente un peu raide ! Malgré ces écritures différées, j'ai la sensation d'être restée à la surface et d'avoir survolé le recueil d'informations. La lecture de l'article de B. Aumônier⁸, m'invite à expérimenter le changement de sujet (écrire en « elle ») pour davantage me décentrer du vécu, dans une posture de surplomb. Une piste pour une éventuelle quatrième écriture après celle du journal de bord, du compte rendu et de l'article ! Chirens, juillet 2017 – avril 2018

Merci Bienvenu, Merci Nadine, Merci Pierre pour votre accompagnement et votre partage.

⁸ Aumônier, B. (2018). Comme la « magie de l'évocation en auto-explicitation opère un élargissement des contours du vécu enrichissant le statut de mon expérience. *Expliciter*, 117, 17-58.

Pratique de l'introspection indirecte

Accès à l'intelligibilité d'une expérience

Protocole de l'université d'été 2017

Maryse Maurel, Claudine Martinez, Joëlle Crozier

L'université d'été 2017 avait pour but de pratiquer l'entretien d'explicitation aux limites, en prenant pour cible principale la pratique de l'introspection à travers celle de l'auto explicitation^{*}. En reprenant le protocole de Joëlle dont nous ne doutions pas qu'il fût intéressant, nous avons découvert qu'il y s'en dégageait deux points importants à travailler,

- premièrement, la description détaillée de l'auto-explicitation de Joëlle et ce que nous apprennent les informations recueillies sur la pratique de l'auto-explicitation,
- deuxièmement, le passage d'un N3 à son N4¹⁰ qui est tout à fait dans le travail que nous faisons actuellement au GREX. Pour résumer très brièvement, le niveau 1 (N1) de la description d'un vécu est le niveau de la conscience réfléchie, le niveau 2 (N2) est le niveau détaillé qui vise à rendre compte de l'engendrement du vécu, le niveau 3 (N3) est constitué de tout ce que l'on peut nommer sentiment intellectuel au sens des psychologues du début du XX^{ème} siècle, que nous appelons souvent "insensé" entre nous quand nous n'en comprenons pas l'engendrement causal.

Les sentiments intellectuels sont superficiellement très variés, ce peut être un ressenti corporel, un geste, une impression de mouvement, de distance, d'enveloppement ou de direction, une image ou portion d'image sans lien direct avec le contenu de la pensée, un symbole, un blanc, un vide, etc.

Vermersch, *Expliciter* 104, page 53

Le niveau 4 (N4) est le niveau organisationnel du déroulement des actes vécus. Il se distingue de N2 qui est le déroulement chronologique et fragmenté (actions, sous-actions, opérations, prises d'information, etc.) qui permet aussi, dans certains cas, d'élucider l'engendrement de la conduite de A, mais pas toujours quand il reste des détails insensés dont nous ne comprenons pas la raison.

Cet article va paraître dans le dernier *Expliciter* avant l'université d'été 2018, il y a peu de chances pour que nous reprenions le thème de l'auto-explicitation cette année ; par contre, il est évident que nous allons continuer le travail sur les N3 et l'accès qu'ils permettent à l'élucidation de la conduite de A. C'est pour cette raison que nous choisissons de développer ce thème et que nous nous proposons de reprendre ce que nous avons appris de l'auto-explicitation de Joëlle dans un prochain numéro.

Nous avons découvert en août 2017 que la méthodologie de traitement d'un N3, lors d'un entretien, peut rencontrer des difficultés de mise en œuvre mais qu'elle s'avère particulièrement robuste en permettant d'arriver au but, c'est-à-dire à l'organisation sous-jacente au N3, malgré les erreurs, les hésitations de B, l'auto-guidage de A, la multiplicité de ses ego et la complexité due à l'empilement des vécus de référence. C'est de cela que nous allons vous entretenir dans la deuxième partie de cet article. Le fait que Joëlle accorde une très grande importance au mouvement de ses doigts sur le clavier dans son vécu d'auto-explicitation nous est apparu comme un sentiment intellectuel, ou un "insensé" au sens de incompréhensible dans sa causalité et dans l'importance que lui accorde Joëlle. Quand elle a été mise à jour, l'organisation sous-jacente à cet insensé a été surprenante pour Joëlle et pour nous, Claudine et Maryse, qui étions alternativement B pour Joëlle. Le mouvement des doigts sur le clavier pour écrire les relances du B interne de Joëlle n'avait pas pour but, comme Joëlle le croyait depuis longtemps, un effet perlocutoire comme dans un entretien d'explicitation. C'était juste un moyen pour elle d'accéder à son monde intérieur et de maintenir le contact avec lui. Nous l'avons découvert en demandant à Joëlle de laisser venir par association une situation du passé où le mouvement des doigts était également important et de décrire le rôle qu'il jouait dans son activité du

^{*} Maurel M., (2017), Université d'été de Saint Eble 2017. La pratique de l'auto-explicitation. *Expliciter* 116, pp. 13-35. Sur le site du GREX .

¹⁰ Vermersch P., (2014), Description et niveaux de description, *Expliciter* 104, pp. 51-55. Sur le site du GREX .

moment. En fait nous avons découvert deux schèmes structurant la mise en évocation de Joëlle en auto-explicitation, "je m'isole" pour entrer en évocation, et "je bouge les doigts" pour maintenir la posture évocative, deux types d'action qui ont leur genèse dans son enfance¹¹. Toutefois, l'ascension ne s'est pas faite par la voie la plus directe, c'est ce que nous allons examiner en détail dans la deuxième partie. Auparavant, dans une première partie, nous donnerons un bref résumé du vécu d'auto-explicitation de Joëlle pour faciliter votre compréhension. Pour terminer, nous replacerons ce travail dans les recherches actuelles du GREX. En cas d'émergence ou de sentiment intellectuel, les actes ne relèvent ni de la conscience réfléchie, ni de la conscience pré-réfléchie. Ils sont inatteignables par une introspection directe, nous touchons peut-être à ses limites. Il est donc inutile de s'obstiner à fragmenter encore et encore. La méthodologie d'accès à l'intelligibilité de la conduite du sujet repose, dans ces cas, sur un détour qui permet la mise en association de la situation explorée du présent avec une situation du passé. Il est alors possible de dégager la structure commune à la situation du présent et à celle du passé, structure à partir de laquelle nous pouvons alors inférer la conduite de A, c'est-à-dire mettre en évidence le N4 correspondant au N3 choisi comme cible de travail. Nous rappellerons les exemples actuellement disponibles qui ont été publiés dans *Expliciter* pour vous aider à préparer l'université d'été 2018.

Le protocole que nous étudions dans cet article est issu du travail de notre trio pendant l'université 2017. Il correspond à deux séances de travail et à deux enregistrements faits le 22 août 2017 (durée 1h15 mn) et le 23 août 2017 (durée (50 mn). Il est constitué essentiellement de bouts d'entretiens, mais aussi de discussions, de débuts d'analyse, de récapitulations, de concertations, d'entretien "mine de rien", de tout ce qui est produit par la méthodologie de co-recherche utilisée à Saint-Eble¹².

Nous avons transcrit le protocole sans coupure, ce qui correspond à un peu plus de deux heures d'enregistrement. Nous indexons les échanges par le numéro de la relance ou de la réplique dans le protocole transcrit, et l'initiale du prénom de celle qui parle. Par exemple, 82.J. est la réplique 82 dite par Joëlle.

Joëlle est A, Claudine et Maryse alternativement B et C (Nous rappelons que A est la personne questionnée, B la questionneuse et C l'observatrice).

Le protocole complet est disponible sur le site du GREX (<http://www.grex2.com/>) et sur le site <https://sites.google.com/site/marysemaurel/>.

Première partie

Résumé de la première partie de l'entretien qui permet d'obtenir la description de l'auto-explicitation de Joëlle

La première séance de travail où Joëlle était A nous a permis d'obtenir une description assez fine de l'activité de Joëlle dans le vécu d'auto-explicitation qu'elle avait choisi. Nous en donnons seulement les éléments nécessaires pour comprendre la suite.

Joëlle est dans la grande salle de la Bergerie, elle est devant son clavier, il n'y a plus rien autour d'elle, elle est dans son monde intérieur. Elle est dans une posture corporelle d'ouverture, elle lâche prise et laisse venir. Elle sait depuis qu'elle a fait le stage d'auto-explicitation, et elle en fait souvent l'expérience, qu'elle doit écrire tout ce qui se passe pour elle et tout ce qui vient, en particulier les relances de son B interne. Elle écrit, sans regarder ses doigts, comme si elle regardait à l'intérieur d'elle-même. Elle a l'impression qu'il y a quelque chose d'important dans le mouvement de ses doigts.

C'est un moment où plus rien ne vient. Elle décide d'activer une dissociée familière, celle qui vole. Elle l'installe, accueille les informations reçues d'elle et commence à écrire en "elle". C'est comme si "ça" venait jusqu'à son ventre et là, il y a un temps de vérification de ce qui vient, avant de sortir par les doigts. Il y a un branchement entre celle qui vole au dessus du V1 et le plexus de Joëlle et un autre branchement entre le plexus et les doigts sur le clavier. Joëlle sent quelque chose au niveau du plexus qui fait qu'elle maintient le lien entre le plexus et ses doigts. Et c'est comme si cela pouvait continuer pendant des heures.

¹¹ En fait, il y en a d'autres, comme "je lâche prise", "j'ouvre", etc., que nous verrons dans le prochain article sur la description de l'auto-explicitation de Joëlle.

¹² Voir le compte-rendu de Saint-Eble 2017 dans *Expliciter* 116, o.c. Sur le site du GREX .

Celle qui vole lui donne quelques informations puis retombe. Elle n'a pas énormément de compétences. Quand le branchement ne transmet plus rien, les doigts s'arrêtent, le branchement se défait. La dissociée se désactive. À ce moment-là, s'active celle qui ne perd pas son temps et corrige le texte pour qu'il soit compréhensible à la relecture.

Joëlle décrit ses différentes voix intérieures, celle du B interne, celle du A qui écoute B et qui transmet l'information reçue de celle qui vole. Il y a une troisième voix qui la presse d'écrire très vite pour ne pas perdre ce qui vient. Il y a aussi en elle comme un témoin qui est vigilant à ce que le flux ne se coupe pas. Ce témoin a les savoirs de tout ce qui a été appris dans le stage d'auto-explicitation. Il y a un temps où il n'y a pas de voix, c'est "l'effroi", ce micro temps où elle laisse venir et ouvre.

Elle a l'impression qu'il y a quelque chose d'important dans le mouvement des doigts. Le flux des doigts est lié au branchement. S'il n'y a plus de branchement, il n'y a plus d'informations qui arrivent.

Deuxième partie

À la recherche de l'organisation sous-jacente au mouvement des doigts

Nous écrivons en retrait les relances citées, en écriture droite les éléments de notre analyse réfléchie, issus de notre travail à trois, et en italiques nos postgraphies personnelles. Ces postgraphies sont écrites au cours des nombreuses relectures du protocole ou du brouillon de l'article quand il nous apparaît qu'un point doit être éclairci et nous allons chercher l'information dans une évocation de ce moment de l'entretien, quelle que soit la place que nous y avons occupée (A, B ou C). Une postgraphie peut aussi être une remarque de l'une d'entre nous, non prise en charge par les trois, et ouvrant donc la possibilité d'une discussion en séminaire.

Les textes en retrait et en italiques sont des citations.

1/ Analyse du protocole

La première séance de travail était consacrée au recueil de la description de la conduite d'auto-explicitation de Joëlle. Dès le début, Joëlle avait attiré notre attention sur le mouvement des doigts sur le clavier.

82. J. ...quelque part j'ai l'impression qu'il y a quelque chose d'important dans le mouvement des doigts

Dans la discussion de fin de la première séance de travail, Joëlle y revient au moment où nous nous demandons si le recueil des informations est suffisant pour décrire la pratique d'auto-explicitation de Joëlle sur le moment spécifié qu'elle a choisi.

395. J. je sais pas si c'est complet, mais y a quand même beaucoup d'informations, l'information qui me paraît intéressante, c'est l'aspect kinesthésique, c'est le fait que ça passe par les doigts, ça me fait penser au travail que Pierre a fait sur les pianistes

Postgraphie de Joëlle : j'insiste vraiment avec le mouvement des doigts !!!

Postgraphie de Joëlle : Comment Maryse a-t-elle repéré le N3 ?

Postgraphie de Maryse : Il m'est difficile de répondre à la question de Joëlle parce que je ne l'ai pas repéré au niveau réfléchi. Joëlle avait insisté beaucoup et nous avions dit dans le débriefing de la première séance qu'il fallait aller plus loin et explorer cette insistance de Joëlle sur le mouvement de ses doigts.

Postgraphie de Maryse : Lorsque je reprends l'entretien le lendemain au début de la deuxième séance, j'ai en tête ce qui est pour moi un insensé à ce moment-là, non pas le mouvement des doigts sur le clavier qui est nécessaire à l'écriture, mais l'importance pour Joëlle de ce mouvement des doigts sur laquelle elle a insisté la veille. Qu'est-ce qui fait que ce mouvement des doigts est si important pour Joëlle qu'elle y revienne plusieurs fois dans la première séance ? Il y a sûrement de l'information là-dessous. Je lance l'entretien dans le but de connaître l'origine de "l'importance du mouvement des doigts sur le clavier". Ce détail a une importance pour Joëlle que nous ne savons pas interpréter, nous pouvons donc le qualifier de "détail insensé" parce que nous n'en connaissons pas la raison.

D'où les deux premières relances de Maryse, 404.M et 408.M, récapitulation, contrat, lancement de l'intention éveillante :

404. M. Joëlle, est-ce que tu es prête (oui), je te propose, si tu veux bien, de laisser revenir ce moment spécifié que tu nous as décrit hier, ce moment où après avoir été en panne et avoir convoqué celle qui vole, qui t'a transmis de l'information, par le ventre, y a quelque chose qui

part de ton plexus (mm), si c'est pas correct, tu me corriges, qui part de ton plexus et qui va vers quelque chose qui se situe dans le zone où y a tes doigts au-dessus du clavier ou tes doigts sur le clavier, je te laisse préciser.

405. J. il me semble que c'est pas tout à fait comme ça, ce qui part du plexus (oui) (*silence 8s*), et euh (*silence 7s*) je me rappelle qu'y avait un lien qui partait de là et qui allait là, mais il allait pas dans les doigts celui-là, celui qui va dans les doigts, c'est le moment où j'ai activé celle qui vole et où celle qui vole me donne l'information (oui, oui) et ben l'information, elle arrive au ventre, elle fait comme ça (*geste de Joëlle, du ventre vers le plexus, puis vers l'endroit supposé des doigts et du clavier devant elle, geste qui matérialise les branchements décrits dans le début de l'entretien*) et elle va dans les doigts

406. M. ah, c'est continu (oui), y a pas de

407. J. y a pas de discontinuité

408. M. OK, OK, donc on va prendre l'ensemble du circuit (oui), y a celle qui vole, c'est toi celle qui vole, tu es dans celle qui vole (oui), elle transmet l'information sur "y a des émotions, je les laisse", ces informations arrivent dans le ventre de Joëlle, (mm mm), remontent et repartent vers tes doigts, OK, tu me dis quand tu y es bien, ça va? Tu y es (mm mm) et quand tu bouges les doigts comme tu bouges les doigts et que tu viens de recevoir l'information de celle qui vole, qui a transité par ton ventre, remonté et est repartie vers tes doigts de façon continue, qui tu es toi quand tu fais ça avec tes doigts, qui tu es (*Joëlle bouge les doigts comme si c'était sur le clavier*) oui, continue, continue...

Postgraphie de Maryse : Je pense avoir suffisamment précisé que le "qui tu es" porte bien sur le mouvement des doigts, ce qui m'est confirmé par la vue des doigts de Joëlle qui continuent à bouger comme s'ils écrivaient sur un clavier. J'aurais pu ajouter un complément comme : "et que c'est important pour toi" puisque que c'est cette notion "d'importance" qui est à travailler dans ce N3.

En fait, dans la suite de l'entretien, pour des raisons que nous allons montrer, il y a glissement et changement de focus vers celle qui vole, avant que Maryse ne puisse revenir plus tard vers le mouvement des doigts. Il nous a paru intéressant de vous présenter ce protocole très imparfait mais très intéressant parce qu'il montre comment l'entretien peut s'éloigner de son but par suite de relances insuffisamment précises, mais qui chaque fois produisent tout de même un travail associatif chez Joëlle.

409. J. première réponse, je suis celle qui est en auto explicitation

410. M. tu es celle qui est en auto explicitation (oui) et quand tu es celle qui est en auto explicitation, qui tu es quand tu es celle qui est en auto explicitation, ici, dans cette situation spécifiée particulière (*toujours le geste de Joëlle qui bouge ses doigts*), oui, continue...

Postgraphie de Maryse : quand je dis à Joëlle de continuer, je bouge les doigts comme elle, dans le but de créer une association avec une situation du passé où elle bouge les doigts de la même façon.

411. J. là je suis dans la situation avec celle qui vole (oui) et du coup, je suis celle qui joue

412. M. tu es celle qui joue (oui), mm mm, et quand tu es celle qui joue et que tu es dans cette situation d'auto explicitation spécifiée, comme tu viens de la faire, tu es qui là Joëlle ?

413. J. (*silence 12s, mouvement des doigts*)

414. M. oui, continue, (*silence 6s*) tu viens de recevoir l'information de celle qui vole, elle est arrivée dans ton ventre, c'est remonté, c'est parti vers tes doigts qui bougent comme tu les bouges en ce moment et tu es celle qui joue, tu es l'auto explicitatrice mais tu es aussi celle qui joue, et qui tu es là quand tu es en situation d'auto explicitation et que tu joues ?

Postgraphie de Maryse : je tente de réassocier Joëlle au mouvement de ses doigts en verbalisant ses gestes parce qu'il me semble qu'elle s'en éloigne.

415. J. (*silence 10s*) je suis aussi celle qui transmet (tu es celle qui transmet, oui), la génèreuse dont j'ai parlé hier

416. M. oui, et quand tu es la génèreuse qui est aussi celle qui transmet, qui tu es là

417. J. (*silence 10s*) je suis aussi celle qui reçoit (*rires*)

418. M. tu es la génèreuse qui transmet et tu es aussi celle qui reçoit, et quand tu es la génèreuse qui transmet et aussi celle qui reçoit, qui tu es ?

Postgraphie de Maryse : Dans ces premières relances, j'applique scrupuleusement la méthode d'accès au vécu passé en poursuivant l'induction des associations avec la situation du présent, c'est-à-dire que je reprends chaque fois la réponse de Joëlle avec les mots de Joëlle pour relancer un "qui tu es

quand...?", tout en n'étant pas satisfaite des réponses qui ne me semblent pas en lien avec le mouvement des doigts.

419. J. (silence 9s) je dis ce qui me vient, c'est celle qui sait donner et recevoir

420. M. celle qui sait donner et recevoir (silence 9s) et celle qui sait donner et recevoir, depuis quand elle est là ?

Postgraphie de Maryse : à froid et avec le recul, je ne comprends plus pourquoi j'ai lancé la réplique "depuis quand ?" à ce moment-là, cela ne me paraît plus pertinent à la relecture, Joëlle ne semble pas centrée sur le mouvement des doigts et elle n'a pas décrit d'action, ce qui est le critère que nous avions relevé, sans en être certaines. Mais pourquoi Joëlle se pose-t-elle la même question au même moment ?

421. J. j'étais déjà en train de me poser la question (rires)

422. M. merci Joëlle

423. J. on a eu la même idée au même moment

Postgraphie de Maryse : Joëlle sais-tu ce qui t'a fait te poser la question ?

Postgraphie de Joëlle : c'est à la fois le fait qu'il y ait eu beaucoup de réponses aux "qui" et puis "le donner et recevoir" qui me paraissait un peu incongru comme réponse (cela transparait un peu lorsque je dis que je dis ce qui me vient)

424. M. va savoir pourquoi, et quand tu es la généreuse qui transmet et aussi celle qui donne, depuis quand elle est là celle-là ?

425. J. (silence 6s) je sais pas

426. M. prends le temps, la généreuse qui transmet, qui donne et aussi celle qui reçoit ?

427. J. (silence 15s) je sais pas, je ne sais pas

428. M. tu ne sais pas, et quand tu ne sais pas, et que tu laisses venir tranquillement, tranquillement, tu sais pas, la généreuse qui donne, qui transmet, celle qui reçoit, tu sais pas et quand tu sais pas, qu'est-ce que tu sais à ce sujet ?

Postgraphie de Maryse : ma relance envoie Joëlle vers des commentaires et ne la refocalise pas sur le mouvement des doigts. Et par association elle se pose des questions sur "donner et recevoir". Le contournement du déni n'est pas pertinent ici puisqu'il éloigne Joëlle de la cible. Je laisse passer les commentaires de Joëlle et je continue l'entretien.

432. M. OK, OK, mais toi, toi, toi, tu te vis comme ça, celle qui reçoit, celle qui donne et puis qui reçoit

433. J. qui reçoit de celle qui vole

434. M. qui reçoit de celle qui vole, OK, et ça te ramène à quand, d'être celle qui reçoit de celle qui vole, ça te ramène à quand ?

Postgraphie de Maryse : C'est là que je laisse Joëlle porter son attention sur celle qui vole "ça te ramène à quand, d'être celle qui reçoit de celle qui vole" et bien sûr, j'obtiens une information en lien avec celle qui vole et non avec l'importance du mouvement des doigts qui n'est plus au centre de l'attention pour Joëlle. J'aurais peut-être pu faire revenir l'attention de Joëlle vers le mouvement des doigts en complétant ma relance ainsi : "ça te ramène à quand, d'être celle qui reçoit de celle qui vole et que tu bouges tes doigts comme tu les bouges sur le clavier, ce qui est très important pour toi comme tu nous l'as dit hier plusieurs fois, ça te ramène à quand ?" C'est un exemple pour illustrer l'exigence de précision dans les intentions éveillantes lancées par B.

Nous pouvons aussi qualifier les réponses de Joëlle comme des réponses convenues, peu spécifiées, qui ne nous apprennent rien de nouveau et cela aurait dû m'alerter sur la non pertinence de ces réponses en regard du but poursuivi.

435. J. et ben ça me ramène à la première fois que j'ai mis en activité (oui) celle qui vole (oui), là-bas, dans la véranda

436. M. oui, oui, la première fois que tu as mis en activité celle qui vole là-bas dans la véranda

437. J. mm quand on était avec Mireille, il me semble,

De fait, Joëlle a glissé vers la situation où elle est celle qui vole pour la première fois, au cours de l'université d'été 2015. Maryse s'est contentée de l'accompagner sans la ramener vers le mouvement des doigts sur le clavier.

Postgraphie de Maryse : J'ai en tête la rapidité d'apparition de la situation du passé associée, rapidité que j'ai déjà vécue plusieurs fois (voir troisième partie), et comme l'association avec le passé tarde à venir selon moi, je suis un peu décontenancée, donc maladroite. Et quand je veux passer à la phase de

comparaison des deux situations, la situation spécifiée d'auto-explicitation évoquée par Joëlle et la situation de l'université d'été 2015¹³ où elle a installé la dissociée "celle qui vole" pour la première fois, cette phase ne produit rien qui aille vers mon but. Évidemment puisqu'elle ne contient pas le mouvement des doigts ! Pendant l'entretien, je sens bien que je ne maintiens pas Joëlle au bon endroit, je le sens parce que Joëlle évoque des scènes qui n'ont rien à voir avec le mouvement des doigts, le bon endroit sera celui qui va permettre une association avec une situation du passé où elle bouge ses doigts comme elle le fait en auto-explicitation. Je vois cela très clairement maintenant, mais pendant l'entretien je ne comprends pas pourquoi l'entretien a dévié, je ne sais plus trop que faire, donc je me contente d'accompagner Joëlle, tout en cherchant comment revenir sur le mouvement des doigts.

438. M. OK, OK, je te propose de rester en contact avec ce que tu viens de trouver et en même temps de nous rejoindre pour qu'on fasse le travail de comparaison entre cette situation où tu reçois l'information de celle qui vole, les doigts comme ça, et puis cette première situation où tu as été en contact avec celle qui vole

Postgraphie de Maryse : Je ne sais plus quoi faire, la méthode prévoit de comparer les deux situations, je propose donc la comparaison, et j'essaie désespérément de ramener Joëlle vers le mouvement de ses doigts en parlant de "cette situation où tu reçois l'information de celle qui vole, les doigts comme ça". J'aurais dû inverser les deux parties de la phrase et dire "entre cette première situation où tu as été en contact avec celle qui vole et cette situation où tu bouges les doigts comme ça" pour amener Joëlle sur le mouvement des doigts. Tout est là, mais pas dans le bon ordre pour le but de l'intention éveillante.

439. J. c'est marrant ce que tu dis là parce que, moi, j'ai envie d'aller plus loin (oui) et de voir quelles sont les compétences (de celle qui vole) de celle qui vole, et qui a été mise en activité Maryse n'a pas réussi à orienter Joëlle vers le mouvement des doigts. Celle qui vole est importante pour Joëlle, elle reste au focus de son attention et Joëlle exprime son envie d'explorer les compétences de celle qui vole. Maryse accompagne Joëlle dans ce mouvement vers celle qui vole, comme elle a manifesté le désir de le faire, puis, dès que possible, elle la ramène vers ce qui nous intéresse, la comparaison des deux situations qui sont venues, même s'il est évident maintenant, après coup, que cela ne peut rien donner puisque l'association ne s'est pas faite au bon endroit.

Postgraphie de Claudine : en fait, si nous avons été plus claires sur notre but, nous aurions dû proposer à Joëlle de négocier afin qu'elle puisse lâcher cette exploration de celle qui sait activer celle qui vole pour se recentrer sur le mouvement de ses doigts.

Postgraphie de Maryse : dans ma tête, mon but était très clair, amener Joëlle sur une situation du passé où elle bouge ses doigts, l'ennui c'est que je n'arrive pas à le faire parce que je ne veux pas bousculer Joëlle et parce que Joëlle se guide beaucoup et n'est pas réceptive à mes relances. Elle continue à bouger les doigts, ça se fait sans elle, mais ce mouvement n'est pas au focus de son attention. Ce que tu dis Claudine, c'est que nous aurions dû faire une pause et discuter avec Joëlle. Je ne me le suis pas autorisé à ce moment-là. Ou, je n'y ai pas pensé.

456. M. et en plus elle en reçoit des informations, OK OK, y a autre chose dans cette situation de celle qui est dans la véranda et qui met en place celle qui vole (non, non, y a rien) et qui donc fait quelque chose dont elle se croyait pas capable, dont elle reçoit des informations, est-ce qu'il y a autre chose (non) non (non), tu penses qu'on peut passer à la phase de comparaison ?

457. J. ouais, mais il faut que j'atterrisse (rires)

Postgraphie de Maryse : Maladresse de ma part, je n'avais pas compris que Joëlle était repartie dans celle qui vole.

Postgraphie de Joëlle: Je ne sais pas si j'étais dans celle qui vole. Je dirais plutôt que j'étais dans une introspection profonde.

Avec le recul que nous donne l'examen hors situation du protocole, nous faisons l'hypothèse, quelques mois après, que les deux situations à comparer sont trop semblables en structure, trop proches dans le temps et surtout centrées toutes deux sur celle qui vole alors que l'intention de Maryse est toujours de questionner sur l'importance du mouvement des doigts sur le clavier pour Joëlle.

¹³ Crozier J., Maurel M., Snoeckx M., (2016), Analyse d'entretien avec déplacements, *Expliciter 111*, pp. 1-31. Sur le site du GREX .

Joëlle est profondément intériorisée, elle a du mal à revenir avec nous pour participer au travail de comparaison et elle a besoin d'un temps de récupération. Après une brève pause, Maryse relance le travail de comparaison.

470. M. alors écoute, va faire un tour et puis tu reviens, secoue toi, tu fais le tour du jardin (*un petit moment après, Claudine et moi commentons la gêne causée par le tracteur qui fait des bip réguliers*) c'est bon, alors là tu prends le temps de choisir si tu veux être assise, debout (*temps du choix pour Joëlle qui reste debout*), voilà tu regardes Joëlle sur sa chaise, qui regarde elle-même celle qui était dans la véranda, et qui était capable de mettre en route celle qui vole, ce qu'elle pensait savoir faire, et capable, en plus, d'en recevoir des informations (mm mm), OK, et puis, elle était au même endroit, à peu près, elle était au même endroit, y a aussi Joëlle qui reçoit l'information de celle qui vole, hier, et qui, l'information arrive, va jusqu'au ventre, monte, et y a ce mouvement des doigts, ce mouvement des doigts, qu'est-ce qu'y a de, tu peux intervenir aussi hein Claudine, qu'est-ce qu'y a de commun ?

471. J. qu'est-ce que ça m'apprend ?

Postgraphie de Joëlle : pendant que Maryse parlait, j'étais déjà en train de penser à la suite du processus et j'avais très envie de faire avec moi-même comme lorsque je fais en accompagnant quelqu'un, c'est-à-dire demander « qu'est-ce que ça t'apprend » ? En 471 c'est comme si je devançais Maryse.

Postgraphie de Maryse : Joëlle confirme ici ce que je percevais pendant l'entretien, la présence forte en elle de la co-chercheuse qui ne la laissait pas complètement réceptive à mes relances. En fait, elle se guide trop pour laisser agir mon guidage. Elle continue à être centrée sur celle qui vole et ne s'occupe pas du mouvement des doigts, même si elle continue à bouger ses doigts tout en parlant.

472. M. oui et qu'est-ce qu'il y a de commun entre les deux situations ? Qu'est-ce qui est à l'œuvre en organisation ?

Postgraphie de Joëlle : Maryse est obligée d'insister pour détourner mon attention de ce vers quoi j'avais déjà pris de l'élan et la tourner vers la recherche de ce qu'il y a de commun. Cela me demande de changer de posture. Je dois passer d'un laisser venir à un travail de comparaison de ce qui a émergé. Ce n'est pas gênant, j'accepte volontiers de le faire, il me fallait simplement bien écouter Maryse au lieu de galoper toute seule...

Dans un premier temps Joëlle ne prend pas en compte la question sur "qu'est-ce qu'il y a de commun entre les deux situations ?". C'est le risque à prendre quand A joue deux rôles, à la fois, elle est A et co-chercheuse. Maryse insiste avec succès.

473. J. ce qui y a de commun, c'est que dans les deux cas, y a la même activation de celle qui vole

Confirmation du focus de Joëlle sur celle qui vole.

474. M. oui, y a la même activation de celle qui vole, oui, et qu'est-ce qu'elle fait dans une situation et dans l'autre qui peut être comparé ?

Postgraphie de Maryse : je tente un retour vers l'action.

475. J. là, mais c'est quelque chose que j'avais déjà trouvé, hein, dans un cas, elle verbalise, dans l'autre elle écrit dans les doigts, mais bon

L'entretien continue, Maryse maintient Joëlle dans l'intention de comparer les deux situations et elle l'accompagne. Il vient des éléments de comparaison des deux situations : la même activation de celle qui vole ; dans un cas, elle verbalise, dans l'autre elle écrit dans les doigts ; dans la véranda elle est debout, dans l'autre cas, elle est assise ; dans un cas, elle n'a rien dans les mains, dans l'autre cas, elle a le clavier ; ce qu'il y a de commun aussi c'est que dans les deux cas, elle est dans le laisser venir, elle lâche tout.

479. J. alors tu vois, ce qui me vient, c'est que, quand j'étais dans la véranda là-bas, je volais mais Mireille et toi, vous n'existiez plus quoi, mais quand je suis devant mon clavier, autour y a plus rien quoi, je suis toute seule

480. M. donc ça c'est la même chose, autour y a plus rien ?

481. J. elle est dans le monde intérieur

Maryse laisse passer l'occasion de relancer sur "autour, y a plus rien, je suis toute seule, elle est dans le monde intérieur", c'est dommage. La suite nous montrera que cet isolement est très important pour Joëlle dans la mise au travail d'auto-explicitation. Mais Maryse pouvait-elle le savoir à ce moment-là ?

Postgraphie de Maryse : Je suis un peu déçue de ne pas avoir obtenu rapidement ce que je cherche, à savoir la comparaison avec la situation du passé qui nous donnera le schème, et je laisse filer en continuant à accompagner Joëlle et en cherchant intensément en même temps comment sortir de cet échange qui, j'en suis convaincue à ce moment-là, ne donnera rien, tout en continuant à accompagner Joëlle dans les intentions qu'elle se donne sans vraiment prendre en compte les intentions que je lui lance. Et à un moment, je prends conscience que les deux situations de Joëlle sont en fait la même pour elle, dans les deux cas elle reçoit de l'information de celle qui vole, et qu'il faut la dé-scotcher de ces deux situations pour accéder à une situation antérieure. Pour la dé-scotcher, je propose un changement de place, éventuellement une dissociation, je lui laisse le choix sachant que Joëlle sait toujours bien choisir ce qui lui convient le mieux. Mon intention est de reprendre la méthode de "qui tu es ?" sur l'ensemble des deux situations très proches pour Joëlle.

Après la réplique 479.J. où Joëlle insiste sur ce point commun entre les deux situations, j'aurais dû revenir en arrière, lâcher la phase de comparaison et relancer avec "Et qui tu es quand tu t'isoles ?". Je n'y ai pas pensé parce que je n'étais plus dans la chaîne des "qui". Il fallait que je change d'activité au lieu de laisser filer l'entretien. Il me semble qu'ainsi nous serions arrivées tout de suite aux deux situations du passé, enfance et adolescence.

Postgraphie de Joëlle: quel indice aurait pu donner cette idée?

Postgraphie de Maryse : ce que Joëlle dit en 479.J. en insistant que c'est la même chose en auto-explicitation et dans la véranda avec Mireille. Il y avait aussi un indice non verbal que je n'ai pas repéré dans toute la liste des éléments de comparaison fournis par Joëlle, c'est le sourire de Joëlle quand elle a regardé la scène de la véranda avec Mireille et qu'elle a dit en souriant "quand j'étais dans la véranda là-bas, je volais mais Mireille et toi, vous n'existiez plus quoi, mais quand je suis devant mon clavier, autour y a plus rien quoi, je suis toute seule". Ce sourire, je l'avais vu, puisque j'en ai reparlé dans la récapitulation, voir plus loin en 632.M, mais je n'en ai rien fait à ce moment-là.

512. M. alors maintenant, je voudrais faire appel à quelqu'un d'autre, je sais pas s'il faut faire appel à celle qui vole ou prendre une position au sol, je ne sais pas

513. J. pour faire quoi

Postgraphie de Joëlle : j'ai l'impression de m'être déjà bien déplacée, je suis déçue par ce que j'ai trouvé précédemment car à mon sens cela n'a pas la même saveur que ce que j'avais expérimenté l'année précédente. Je ne suis pas étonnée que Maryse essaie un autre déplacement pour sortir de cette ornière mais j'ai besoin d'un objectif.

514. M. pour te regarder de cette position-là s'il apparaît d'autres informations sur qui tu es, indubitablement tu es celle qui s'est installée, tu es celle qui s'est installée, celle qui vole, celle qui reçoit de l'information et qui sait la transformer en mots, d'accord (mm mm) ce que je te demande, c'est de prendre une position distancée (mm mm) et d'un peu plus loin, séparée du fauteuil, de regarder les deux, là qui sont dans le fauteuil, elles sont (y a du monde hein) oui, y a du monde, voilà, on n'a pas été très vigilantes, mais c'est pas grave, tu sais faire, là y a à la fois celle qui a pris la place pour aller regarder qui elle est, mais il y a aussi celle d'hier, y a plein, bon mais quand elle est à la fois celle qui est dans la véranda et qui sait installer celle qui vole et en recevoir l'information et celle qui était là-bas, qui écrivait les informations qu'elle recevait par le canal qu'on a décrit de celle qui vole (ouais), oui, quand elle est ces deux-là, successivement, qui elle est Joëlle ?

Maryse demande à Joëlle de se déplacer, de se reculer, pour qu'elle puisse se voir en même temps dans la situation d'évocation d'auto-explicitation de la veille et dans la situation de la véranda avec Mireille la première fois qu'elle a activé celle qui vole.

Postgraphie de Joëlle : Il y a tellement de « personnages » à prendre en compte que j'ai l'impression que je ne vais pas y arriver. Maryse me dit que je sais faire donc je lâche, j'écoute Maryse, je m'imprègne de ce qu'elle dit et je fais confiance à ce qui va émerger.

L'élément important arrive enfin. La connexion avec le passé est fulgurante pour Joëlle. Elle continue toute seule. C'est la co-chercheuse qui prend le relais, elle sait faire et s'accompagne toute seule.

515. J. elle est celle qui s'isole

516. M. elle est celle qui s'isole, OK, et quand elle est celle qui s'isole, qui elle est ?

517. J. moi je me suis déjà demandée depuis quand, désolée, je t'ai devancée!

518. M. si tu as envie de dire depuis quand, dis-le, c'est toi qui sais.

519. J. ah oui, je me suis vue gamine dans ma chambre, tout de suite, c'est venu ouïftt, même avant que je me pose la question

Joëlle se voit, adolescente, toute seule dans sa chambre, et confirme l'importance de s'isoler pour se mettre toute seule en évocation

525. J. voilà, elle a la capacité à se mettre dans son monde intérieur, ça y est, là je vois le lien, je le vois le lien, la capacité à s'isoler et à être, y a rien qui existe autour et puis je suis dedans, dans mon monde intérieur, en train de réfléchir, en train de rêver, voilà c'est ça !

526. M. est-ce qu'il y a autre chose qui pourrait donner la genèse de cette posture d'auto-explicitation où tu sais bien entrer, dans la petite fille qui est dans sa chambre, qui s'isole et qui fait son bazar toute seule, qui est dans ses rêves, son monde intérieur, tout ça, est-ce qu'il y a autre chose qui pourrait annoncer tes compétences d'auto-explicitatrice ? Prends le temps... tu balayes... tu es dans ta chambre (mm)... tu t'isoles...

La phrase "tu t'isoles" renvoie Joëlle vers une autre situation du passé où elle s'isole, c'est une situation plus ancienne qui est plus en lien avec le vécu d'auto-explicitation puisque, dans cette situation, elle bouge les doigts, Nous y sommes presque.

529. J. oui, après, je remonte plus loin maintenant.

Postgraphie de Joëlle : C'est vraiment la question 526 qui fait remonter plus loin. L'effet des mots "autre chose" (toujours le "qui d'autre") et "genèse".

530. M. oui vas-y !

531. J. quand j'étais petite et que je voulais m'isoler, je m'enfermais dans la salle de bain. Là j'étais pas grande.

532. M. petite, petite comment ?

533. J. oh euh je pouvais avoir 7 ans par là...

534. M. oui, tu t'enfermes dans la salle de bain et

535. J. sous prétexte d'aller faire ma toilette, mais ça agaçait énormément ma mère parce que ça me prenait des heures, parce que je suis les mains dans l'eau dans le lavabo, les mains dans l'eau et je suis dans mon monde.

536. M. tu es dans ton monde...

537. J. voilà et alors c'est rigolo parce que là, je vois mes mains dans l'eau et les mains dans l'eau et les mains sur le clavier, je suis pas loin de voir un parallèle.

Postgraphie de Maryse : Là je reprends confiance, je sais que nous allons atteindre le but, parce que en disant cela, Joëlle continue à bouger ses doigts, comme elle bouge ses doigts sur le clavier en auto-explicitation, mais quand elle voit ses mains dans l'eau du lavabo, elle les bouge aussi. Il me faut une confirmation et une description des mains dans l'eau du lavabo, je dois confirmer qu'elles bougent, et aussi savoir comment elles bougent pour établir un lien entre les deux mouvements.

538. M. comment elles font les mains dans l'eau, qu'est-ce qu'elles font, dans le lavabo, c'est ça, elles bougent ?

Postgraphie de Joëlle : important là le retour à l'action et le "comment"

Joëlle bouge ses doigts comme si elle tapait sur le clavier. Maryse maintient Joëlle sur l'action, sur le mouvement de ses doigts.

539. J. non, en fait j'ai le gant de toilette dans les mains et j'arrête pas de le presser, de l'imbiber d'eau, je presse, j'imbibe, je fais ça pendant des heures, et je me rends même pas compte que je fais ça, et le lien que je trouve avec le clavier, c'est que je me rends même pas compte que mes doigts tapent, voilà, c'est pareil.

540. M. tes doigts, ils bougent, mais y a quand même une idée, c'est que le gant tu le presses et tu (oui oui), y a quand même un lien avec l'information que tu reçois et que tu écris (oh), est-ce que toi, ça te parle ?

541. J. moi le lien que je vois, c'est pendant que je fais ça, je suis dans mon monde intérieur.

542. M. tu fais ça, mais tu sais pas que tu le fais, ça se fait tout seul.

543. J. je prête pas attention à ça, ça se fait tout seul.

544. M. comme les doigts sur le clavier.

545. J. comme les doigts sur le clavier.

586. J. ah oui, ah oui oui, justement parce qu'y a un mouvement alternatif et puis c'est sur un rythme bien particulier

587. M. c'est ça, elle lâche le gant, elle le presse, elle lâche (oui oui) et est-ce que ce rythme, il a quelque chose à voir avec l'arrivée des informations de celle qui vole quand elle écrit avec ses doigts comme ça

588. J. (*silence 6s*) c'est pas rapide, c'est lent

Nous avons donc obtenu le schème qui correspond au mouvement des doigts sur le clavier. Ce mouvement alternatif des doigts est celui qui lui permet de rester en contact avec son monde intérieur. Et Joëlle confirme :

596. J. moi la seule chose que je vois, c'est qu'y a un point commun entre le rythme des mains dans l'eau et le rythme des mains sur le clavier, et que ça, ça fait partie de mes "rituels", enfin, des conditions pour être complètement dedans, c'est-à-dire que, quand je suis pas dedans, j'arrête les mains sur le clavier, et quand ma mère frappe à la porte et me dit "mais bonté divine, qu'est-ce que tu fais dans cette salle de bains", j'arrête de mettre les mains dans l'eau voilà, c'est le parallèle que je vois et je disais c'est très kinesthésique, c'est-à-dire que j'ai besoin du mouvement des mains sur le clavier pour accompagner le processus, pour que le processus se fasse

597. M. et est-ce que tu dirais que tu as besoin du mouvement dans l'eau sur le gant pour continuer à rêvasser

598. J. ben, ça allait ensemble

599. M. ça allait ensemble, c'est lié pour toi, peut-être que tu peux faire un petit pas, un micro déplacement, dans un sens ou dans l'autre pour voir si y a autre chose

(*Joëlle fait un micro déplacement*)

599. M. tu regardes l'ensemble de la scène, celle qui est dans le fauteuil, celle qui a regardé pour voir ce qu'était ta structure commune dans les deux situations, puis là, ça t'a appris un certain nombre de choses, tu peux bouger autour de cette position, tu peux peut-être tourner autour pour savoir si de nouvelles informations t'arrivent sur ce que ça t'apprend.

Le travail de comparaison est terminé, nous passons à la description du schème.

601. J. (*long silence de 30s*) ce qui est sûr, ce que je comprends, c'est que le mouvement des mains débloque la situation quand je suis bloquée et que le moyen que j'ai trouvé pour faire bouger mes mains sur le clavier, c'est d'écrire la consigne que je me donne.

602. M. c'est la mise en route du mouvement des mains

603. J. voilà, c'est-à-dire que la consigne que je me donne est le prétexte à faire bouger les mains pour que tout soit réuni et que

604. M. prends le temps de t'approprier cette chose toute fraîche

605. J. oui oui, c'est ça, c'est ça que j'ai compris, je cherchais, (il manquait quelque chose), il manquait quelque chose (OK), depuis que je fais de l'auto-explicitation avec Pierre, depuis le stage, j'avais bien trouvé que j'avais besoin de m'écrire toutes les consignes, mais m'écrire toutes les consignes, c'est entretenir le flux du mouvement des doigts, qui fait que ça, ça entretient la posture évocative, (oh la tête de Maryse) et ça, là où je suis étonnée, c'est que moi je pensais que ces consignes elles avaient un rôle style effet perlocutoire, les mots que j'écris mais c'est pas ça qui entretient le système

Il est certain que nous aurions pu arriver plus rapidement à la description de ce schème, mais nous y sommes arrivées, nous savions que c'était possible pour l'avoir déjà expérimenté plusieurs fois, donc même si l'entretien nous a conduites sur des chemins buissonniers, le résultat a quand même fini par arriver. Pour information, la réplique 596.J., où Joëlle décrit la situation d'enfance, se situe 37 minutes après le début de la deuxième séance de travail. Nous avons les éléments pour décrire les schèmes de Joëlle qui permettent de comprendre sa conduite dans ce moment spécifié d'auto-explicitation.

Postgraphie de Maryse : subjectivement ces 37 minutes m'ont paru très très longues.

Ce que nous avons trouvé, c'est l'importance et la fonctionnalité de "je m'isole" en référence aux situations d'enfance et d'adolescence où Joëlle avait la faculté de se mettre en évocation pour contacter son monde intérieur, et l'importance du mouvement alternatif des doigts qui lui permet de maintenir le lien avec le monde intérieur. Joëlle avait la croyance que l'écriture des relances jouait le même rôle que les relances dites par B dans un entretien d'explicitation, à savoir produire un effet perlocutoire. Elle vient de découvrir qu'il n'en est rien, que l'écriture des relances et de tout ce qui se passe pour elle lui permet de bouger les doigts et d'activer le schème présent depuis l'enfance (deuxième schème),

bouger les doigts pour entretenir la posture évocative et rester en contact avec son monde intérieur. Et pour lancer le processus d'évocation, elle doit s'isoler (premier schème).

2/ Conclusion du travail sur ce protocole

Au-delà de l'histoire singulière de Joëlle qui tape tout sur son ordinateur quand elle s'auto-explicite pour entretenir la posture évocative, au delà des difficultés de Maryse à élucider le niveau organisationnel de la conduite de Joëlle, nous pouvons retenir deux points importants de cet exemple qui justifient la présentation de cet article dans *Expliciter*.

a/ Le protocole analysé ci-dessus démontre l'efficacité des intentions éveillantes qui lancent les processus associatifs permettant d'atteindre le niveau organisationnel, ce qui valide notre méthode. Les relances "qui tu es quand... ?", suivies de "et depuis quand... ?" produisent toujours un travail associatif chez A. Nous l'avons vu tout au long de l'analyse du protocole.

b/ Il montre aussi l'exigence de précision dans la formulation des intentions éveillantes à visée associative pour atteindre la cible visée. Nous n'avons pas obtenu tout de suite ce que nous cherchions, à savoir le niveau organisationnel (N4) du sentiment intellectuel de Joëlle pour qui le mouvement des doigts sur le clavier semblait être très important (N3). La moindre imprécision, la moindre erreur produit certes une association, donc la méthode est efficace, mais pas toujours celle qui est recherchée, ce dont on peut relever plusieurs exemples dans ce protocole. Il peut aussi arriver que ce ne soit qu'après coup que nous puissions identifier une réponse de A comme pertinente par rapport au but recherché (exemple de "je m'isole").

Nous travaillons depuis longtemps l'adressage des relances. Si nous maîtrisons bien maintenant les intentions éveillantes à visée descriptive dans un entretien d'explicitation, il y a encore un peu de travail à faire pour apprendre à bien formuler et à bien ajuster les intentions éveillantes à visée associative quand nous cherchons le niveau organisationnel du N3 qui a été repéré et que nous souhaitons travailler. Si la relance n'est pas pertinente par rapport au but recherché, nous déclenchons une association mais elle ne nous servira à rien. Il faudra recommencer avec une relance mieux adaptée. B doit installer, à côté de son ego intervieweur un ego qui tient le but de travail sur le N3.

3/ Importance du travail de co-recherche de Saint-Eble

Tout ce qui est écrit à la fin de **1/ Analyse du protocole** était dans le débriefing de la fin de la deuxième séance comme le prouve l'échange qui suit.

632. M. j'ai voulu sortir Joëlle de cet empiement, la dé-scotcher de ça, et je lui ai demandé d'aller là et de regarder les deux, et quand j'ai dit celle de la véranda, tu t'es retournée vers la bergerie, tu as souri, et tu as dit "je m'isole". On a été obligé de faire en deux temps parce qu'il y avait deux situations trop collées, les deux situations étaient scotchées, c'était pareil, tu l'as dit, mon idée était de dire on dé-scotche, en fait il a fallu que tu changes de direction d'attention, tu t'es tournée

633. J. dès que j'ai dit celle qui s'isole, et même... c'était même arrivé avant que je me demande "depuis quand", c'était d'une rapidité, ça m'a quasiment sauté à la figure

634. M. en tout cas, tu as appris quelque chose

635. J. oui, oui, j'ai compris quelque chose de mon mode de fonctionnement, à savoir que pour arriver à faire de l'auto explicitation, j'ai besoin d'avoir ce mouvement dans les doigts, entretenu.

Il me semble que cela corrobore ce qui est dans le compte-rendu de l'université d'été 2017 :

Une autre nouveauté a été l'accent particulier mis sur l'effort à faire pour débriefer à chaud, pour commencer la synthèse et le passage à la théorisation dès la fin – annoncée – de l'entretien.

Maurel, Expliciter 116, page 32

Signalons que Joëlle a presque toujours en elle sa part de co-chercheuse, qui se manifeste quelquefois intempestivement, mais qui le plus souvent fait agir Joëlle de façon très pertinente dans la situation de l'entretien.

Signalons aussi le confort que donnent les mises au point et récapitulations régulières, ainsi que le fait de pouvoir arrêter l'entretien chaque fois que cela semble nécessaire pour B. Joëlle a également souligné l'importance des pauses pour elle. Il lui a été nécessaire de faire une pause à certains moments et d'aller faire un tour. Cela a marqué le fait que nous passions à autre chose pour ensuite comparer, analyser, discuter de la suite. Cela permet de convoquer une autre posture chez A.

Un autre effet amusant à signaler est l'effet indirect, non recherché par Maryse, du questionnement de Joëlle à la fin de la deuxième séance en présence de Claudine et sur Claudine. Il faut dire que Pierre nous avait sensibilisé à cet effet de "mine de rien". Une façon de prolonger l'entretien d'une façon totalement indirecte. C'est encore une forme d'activation de la machine à tirer dans les coins de Pierre. Et là dans cet échange, c'était Joëlle le A en cours et c'est Claudine, en position de C, qui a vécu l'effet d'une façon inattendue.

4/ Le "mine de rien" de Claudine

Qu'est-ce que nous appelons le "mine de rien" ? C'est un entretien qui ne dit pas son nom où B et C s'adressent à A sur le mode indirect. Nous pourrions l'appeler "entretien indirect". C'est une façon pour B et C de faire mine d'arrêter l'entretien proprement dit, de récapituler, de reconstituer la chronologie, tout en se posant des questions devant A qui, selon nos observations, reste en prise avec son vécu et trouve les réponses aux relances qui lui sont adressées de façon indirecte. Il s'agit juste d'exposer devant A ce que l'on ne comprend pas, de mettre en mots son incompréhension, de partir de sa perplexité, de se poser une question devant lui. Le niveau d'expertise de A, le fait qu'il reste en prise avec son vécu, permettent à A de répondre aux questions que se posent devant lui B et C, sans que ces questions ne lui soient posées directement. Par exemple, "je me demande comment ça colle avec tout ce qu'il est en train de faire, j'arrive pas à comprendre" ou "là, précisément, il nous manque quelque chose, il faudra penser à le chercher".

Maurel, Expliciter 116, Université d'été Saint-Eble 2017, page 29.

À partir du moment où Joëlle décrit comme elle s'isole dans sa chambre d'adolescente, puis dans la salle de bains, Claudine est devenue silencieuse et complètement absorbée en elle-même. Elle a accueilli les relances que Maryse adressait à Joëlle et s'est laissée faire, ce qui nous vaut à la fin de la séance, le petit échange amusant qui suit

640. C. mine de rien, je suis dans ma chambre assise à un secrétaire, maman m'appelle, j'ai pas fini mes devoirs

(Claudine et Joëlle pouffent de rire)

Postgraphie de Claudine : il y a similitude entre les deux situations d'origine. La mienne où l'écriture est un moyen pour ne pas être embêtée et celle de Joëlle où le rythme des mains dans l'eau la maintient en évocation et lui permet également de ne pas être embêtée.

C'est un effet "mine de rien". L'échange entre Joëlle et Maryse m'emmène vers une situation d'origine pour moi.

641. M. j'ai pas compris

642. C. et ben, mine de rien, je suis partie là

643. M. ah mine de rien, tu es partie

644. C. mais c'est venu sans que je fasse rien, je vous écoute, je fais rien, je ne me suis pas posée de question,

645. M. ben non, puisqu'on te les a envoyées indirectement

646. J. et ça t'apprend quoi ça à toi

647. C. ben, c'est "un depuis quand", ça, à moi ça me renvoie à quelque chose aussi, l'écriture, je continuais d'écrire, parce que, comme ça, je reste dans ma chambre et on m'embête pas, et j'ai pas fini mes devoirs, mes devoirs durent des heures.

Claudine pourra formuler toute seule le schème qui vient d'apparaître. En auto-explicitation elle écrit tout, tout ce qui vient mais aussi tout ce qui lui passe par la tête et tout ce qui se passe, l'important est de laisser filer le stylo sur le papier pour rester en contact avec son évocation de la même façon qu'elle s'obstinait à écrire dans sa chambre pour justifier son isolement et garder le contact avec son monde intérieur.

Troisième partie

Comment ce travail se situe dans les recherches en cours du GREX ?

C'est Maryse qui écrit.

Je me propose de resituer ce travail dans l'actualité de nos expériences et de nos recherches pour repousser les limites de l'explicitation. Pour mémoire, je résume très brièvement les différentes étapes franchies : fragmenter, faire l'expansion des qualités, chercher ce qui manque, trier le discours, se dissocier (changer de position, de points de vue, de lieu), discriminer les instances, repérer les niveaux de description, repérer un N3 et mettre à jour le sens sous-jacent et l'organisation de la conduite (le schème)¹⁴.

C'est en suivant mon chemin personnel que j'entre dans la réponse à la question-titre de ce paragraphe.

1/ Je découvre le problème avec l'épisode du pont

Premier épisode, cela se passe à Saint-Eble en août 2012. Il concerne un vécu du rêve éveillé dirigé que nous avons fait en ouverture de l'université d'été. Ce rêve éveillé dirigé a pour but de nous fournir un réservoir de vécus à explorer. Nous ne nous intéressons pas au contenu du rêve, mais aux actes mis en œuvre pendant le rêve. Au début, sur l'induction de Pierre, nous choisissons un endroit agréable (notre part consciente), d'où nous partons en rêve pour franchir un ravin et aller sur l'autre rive (notre part inconsciente). J'ai choisi mon endroit agréable, j'ai mis un lac à la place du ravin, et quand Pierre demande d'aller de l'autre côté, il n'y a pas de pont pour traverser le lac. Même en imagination à ce moment-là, je ne peux pas franchir un lac sans pont ! Donc mon imaginaire doit créer un magnifique pont de gouttelettes d'eau sur le lac¹⁵.

Pendant l'université d'été, une exploration poussée de la création du pont dans mon rêve ne permet pas de décrire l'origine de l'acte de création du pont, malgré la tenacité de Mireille qui m'interroge. Poussée par le sentiment qu'il y a quelque chose à faire de cette expérience, j'écris un petit article sur la création du pont et j'ai un peu de mal à comprendre ce que dit Pierre. Il dit que ce pont est une création de mon inconscient et qu'à sa connaissance, ce type d'acte est inatteignable par introspection directe. L'entretien donne des informations, mais pas l'origine, ni d'où vient sa forme. Nous dirions aujourd'hui que nous n'avons pas décrit le niveau organisationnel de mon action de création du pont et que la forme du pont est un insensé. Quelques années plus tard, Pierre écrit dans une note à la suite de notre article dans *Expliciter* 111 :

Comment ai-je produit cette réponse émergente ? Tout ce que je peux en dire, c'est qu'elle est émergente, je ne peux pas décrire le détail d'actes qui ne relèvent ni de la conscience réfléchie, ni de la conscience pré-réfléchie. En revanche, si j'essaie de répondre à la question : Comment est organisée cette réponse émergente ? Alors, j'ai la possibilité d'utiliser toutes les techniques produisant du N3, ou d'exploiter les vécus relevant du N3 qui sont apparus spontanément ; puis de les traduire en N4, par des questions comme : Qu'est-ce que cela m'apprend ?

Vermersch, Expliciter 111, page 32.

L'exemple du pont, non élucidé, a été important pour moi et m'a permis de comprendre ce que disait Pierre. Après avoir maintes fois suggéré à mon inconscient de m'apporter des indices sur l'origine et la forme du pont, après une longue et patiente attente de ma part, j'ai trouvé l'origine de la forme du pont dans un vécu ancien, j'ai reçu comme information que ce pont avait exactement la forme du vieux pont de Mostar sur la Neretva, en Bosnie-Herzégovine, pont construit en 1566, dont la construction et l'histoire m'avait fascinée quand je les avais découvertes en 1966, le pont avait alors 400 ans. Il était magnifique et il était le symbole d'une vie possible et paisible dans une ville de population très hétérogène. La suite n'est pas moins intéressante. Il a été détruit dans la guerre de Bosnie en 1993, puis reconstruit à l'identique entre 2001 et 2004 dans l'espoir que le symbole reconstruit influencerait la réalité. Ce qui ne s'est pas vraiment passé.

¹⁴ Pour consulter le développement de chacun de ces points, voir Vermersch P., (2016), L'entretien d'explicitation comme dépassements de limites !, *Expliciter* 109, pp. 19-25. Sur le site du GREX.

¹⁵ Maurel M., (2012), « Il y a un pont ... », Un exemple de travail de l'imaginaire. *Expliciter* 96, pp. 43-55. Sur le site du GREX.

Le pont reliait les deux parties de la ville, de même que le pont que j'ai construit reliait ma vie consciente et ma vie inconsciente. Il est pour moi le symbole d'un lien entre des parties hétérogènes. Et c'est ce symbole qui est revenu, à mon insu, quand j'ai dû passer "de l'autre côté".

Postgraphie de Joëlle: cela ne nous informe pas il me semble sur l'organisation sous jacente.

Postgraphie de Maryse : j'ai donné au pont imaginaire la forme d'un pont symboliquement très important pour moi. Le pont imaginaire est pour moi le symbole d'un lien qui relie des choses différentes.

2/ Introduction des niveaux de description et des schèmes organisationnels en 2014

Deuxième épisode, en août 2014, Pierre introduit la notion de niveaux de description et le mot schème dans le niveau 4, "Le niveau 4 est le niveau organisationnel du déroulement des actes vécus". Il ne s'agit plus d'explicitier de plus en plus finement (N2) pour atteindre des actes auxquels nous ne pouvons pas avoir accès, il s'agit de chercher à décrire le niveau organisationnel de façon indirecte, en quittant l'explicitation, en faisant un détour.

Dans cette université d'été, je travaille avec Pierre et Joëlle. Pierre revient en entretien sur le vécu du choix "du moment agréable où il se sent bien" pour commencer le rêve éveillé dirigé. À la fin de l'article qui présente le protocole dans *Explicitier*¹⁶, Pierre recense les schèmes qui sont à l'œuvre dans son vécu : parmi les schèmes de fond, celui de la familiarité avec la tâche de guidage d'un rêve éveillé dirigé, celui de la confiance dans le processus infra conscient, celui de l'habitude et de la compétence de la catégorisation abstraite, et parmi les schèmes spécifiques à la situation, celui du mode de choix, celui des critères d'appréciation de ses lieux de promenade et celui de la logique associative.

C'est le premier exemple de traitement publié dans *Explicitier*. Pierre a exhibé ces schèmes par un long travail de retour et de postgraphies sur son protocole. Il savait ce qu'il cherchait, il a placé le lampadaire au bon endroit.

3/ Recherche du niveau organisationnel sans méthode en 2015

À Saint-Eble en 2015, je travaille avec Joëlle et Mireille, il nous faut un long travail hivernal sur le protocole pour arriver à décrire le schème utilisé par Joëlle¹⁷. Ce n'est qu'au moment de publier l'article au mois de mai suivant que nous arrivons enfin à conclure que, pour Joëlle, le geste de mettre les mains dans la terre est à l'origine du son processus créatif, que pour faciliter une phase créative, elle doit aller mettre les mains dans la terre. Ce geste est associé à des souvenirs d'enfance, quand elle jardinait avec son grand-père et sa grand-mère.

Comme pour Pierre l'année précédente, c'est l'obstination à revenir maintes et maintes fois sur le protocole qui permet de comprendre l'organisation de la conduite.

4/ Expérimentation d'une méthode en 2016

Nous faisons un pas de plus à Saint-Eble l'année suivante, en août 2016¹⁸, en commençant à utiliser la chaîne des "qui". Je travaille avec Joëlle et Claudine. Quand nous avons un N3 (en l'occurrence un "insensé" ou un symbole), nous mettons A en évocation du vécu contenant le N3 et nous questionnons A : "Qui es-tu quand...?", et à la fin de la chaîne des "qui", nous demandons "ça te ramène à quand ?". Il semblerait que cette relance soit pertinente quand A commence à décrire des actions. Nous cherchons ainsi à provoquer chez A une association avec une situation du passé qui a la même structure organisationnelle de l'action que dans le vécu étudié et décrit. Et par comparaison et par inférence, nous trouvons le schème¹⁹.

Nous obtenons et nous publions trois jolis exemples de description du niveau organisationnel :

L'exemple de Claudine et l'insensé du pas de côté²⁰

¹⁶ Vermersch P., Crozier J., Maurel M., (2015), Niveaux de description et explicitation d'un vécu de choix. D'une intention éveillante à son résultat. *Explicitier* 105, pp. 28-55.

¹⁷ Voir *Explicitier* 111, article cité.

¹⁸ Maurel M., (2016), Université d'été de Saint Eble 2016. L'organisation de l'activité : l'atteindre et la rendre intelligible. *Explicitier* 112, pp. 1-27. Sur le site du GREX.

¹⁹ Pour la description de la méthode et sa justification, voir Maurel M., (2017), La perception est un raisonnement, *Explicitier* 113, pp. 56-58. Sur le site du GREX.

²⁰ Voir *Explicitier* 112, pp. 16-18 et *Explicitier* 115, pp. 8-13. Sur le site du GREX.

Dans un exercice de Feldenkrais²¹, Claudine est invitée à faire un micro-déplacement, elle lance son pied droit à droite. Elle le fait avec un geste particulier, à une distance particulière, et le problème qu'elle traitait disparaît, c'est "insensé". La chaîne des "qui" l'a renvoyée à une pratique qui s'est construite dans un cadre social, et à des schèmes plus profonds qui rendent compte de la production de ces gestes par référence à des pratiques de Feldenkrais, de Reiki, de yoga, où elle suspend tous ses problèmes. Voilà pourquoi ces gestes l'avaient emmenée dans un état et un lieu où il n'y avait plus de problème. Nous avons obtenu de la même façon l'élucidation du choix de la distance, que nous décrivons en détail dans *Expliciter* 115, pp. 8-13.

L'exemple de Joëlle et du lien avec sa mère qui lui permet de savoir si elle aura une réponse à la question qu'elle (se) pose²²

Joëlle parcourt les cases de la marelle pour obtenir la réponse à une question qu'elle a posée dans la case centrale. À un moment, elle sait qu'elle va obtenir une réponse. Dans ce cas, Joëlle met en œuvre un schème de savoir faire à partir d'un ressenti corporel qui se manifeste au niveau du plexus. Il lui donne la certitude qu'elle peut insister, qu'elle va obtenir ce qu'elle veut. Elle peut donc attendre et laisser venir. Elle en a trouvé une origine dans son vécu de petite fille qui voulait absolument obtenir quelque chose auprès de sa mère. Elle y a développé la mise en place d'un lien énergétique avec sa mère, à partir de ce ressenti corporel au niveau du plexus (comme un faisceau en forme d'entonnoir), qui l'informe quand elle peut insister pour obtenir ce qu'elle veut. C'est ce lien que nous avons identifié comme un N3, un symbole, et que nous avons travaillé.

L'exemple de Maryse et la mise à distance entraînant la disparition du problème²³

Comme pour Claudine, le problème que je travaille disparaît alors que je suis dans un Walt Disney et que j'effectue un micro-déplacement à partir de la position de critique. La disparition du problème est "insensée" d'autant plus que ce problème est très douloureux pour moi. En appliquant la même méthode, je suis renvoyée à une mosaïque de situations du passé où je donnais libre cours à ma curiosité en entrant "dans le monde des idées" pour mettre à distance les problèmes du quotidien. Et je repère le déclencheur dans le vécu du Walt Disney, une furieuse curiosité de co-chercheur de Saint-Eble pour savoir ce qu'allait bien pouvoir déclencher le micro-déplacement suggéré par B.

Il y a eu également un partage en 2016 en grand feedback autour de l'exemple d'Isabelle et du travail sur ses insensés, mais cet exemple n'a pas été publié dans *Expliciter*. Pourtant tous ceux et celles qui étaient à Saint-Eble en 2016 s'en souviennent²⁴. C'est à ce moment-là que le mot "insensé" a fait son apparition. Le petit groupe avait travaillé sur plusieurs insensés d'Isabelle.

5/ Confirmation en 2017

Nous avons recueilli d'autres exemples cette année à Saint-Eble, en 2017, l'exemple de Joëlle exposé ci-dessus, l'exemple de Claudine évoqué ci-dessus dans "le mine de rien de Claudine", et celui que Maryse a travaillé seule, après Saint-Eble, en auto-explicitation²⁵. C'est toujours la même méthode qui nous a permis d'arriver à l'élucidation de la conduite de A, repérage d'un N3, questionnement par une chaîne réitérée de "qui tu es quand... ?", suivie de "et depuis quand ?", puis comparaison en structure de la situation du présent et de celle du passé pour inférer le ou les schèmes qui organisent la conduite et qui donnent du sens à la conduite de A en cohérence avec son histoire personnelle.

Une remarque à ce sujet : le moment du passage au deuxième temps de la recherche du N4, avec la question "depuis quand?" est délicat à identifier et à décrire. Par expérience, nous dirions qu'on perçoit le bon moment qui se présente de lui-même, mais il est difficile de transmettre un repère. C'est souvent A qui manifeste une émotion comme un rire ou une action corporelle (se rapetisser brutalement) et nous indique ainsi qu'elle est déjà dans ce personnage à un moment de son passé. Nous avons aussi repéré que A commence à décrire une action. Il nous semble que le critère du choix

²¹ Pour la description des exercices, voir *Expliciter* 112, page 26. Sur le site du GREX.

²² Maurel M., Crozier J., Martinez C., (2017), Travail en trio à Saint Eble 2016. De l'insensé à l'intelligibilité. *Expliciter* 115, pp. 3-8. Sur le site du GREX.

²³ Voir *Expliciter* 112, pp. 18-21 et *Expliciter* 115 pp.13-16. Sur le site du GREX.

²⁴ Voir *Expliciter* 112, le compte-rendu du groupe 4, pp. 13-15. Sur le site du GREX.

²⁵ Maurel M., (2017), Exemple méthodologique de la pratique de l'auto-explicitation dans le passage d'un N3 au N4. *Expliciter* 116, 36-41. Sur le site du GREX.

du moment de la relance "et depuis quand... ?" demanderait à être retravaillé. Quand on rentre dans la comparaison, on retrouve le travail de description en N2 de l'action.

Conclusion

Ce que prouve l'exemple détaillé de la deuxième partie de l'article, c'est que la méthode expérimentée à Saint-Eble en 2016 est robuste, qu'elle supporte des erreurs et des maladroites. Elle déclenche toujours un travail associatif. Il nous reste à travailler la précision des relances d'intention éveillante.

Remarquons toutefois que nous utilisons toujours les fondamentaux de l'explicitation.

- Centration sur l'action. Nous pouvons noter le garde-fou que nous offre le maintien sur l'action. En 538. M., lorsque apparaît la situation du passé, Maryse demande "comment elles font les mains dans l'eau, qu'est-ce qu'elles font, dans le lavabo, c'est ça, elles bougent ?", les réponses nous permettent d'entrer dans la phase de comparaison en restant dans les limites du contrat d'élucidation de la conduite de A.
- Reprise de mots de A. Le maintien sur le N3 se fait en reprenant exactement les mots de A et utilise donc un des fondamentaux de l'explicitation.
- Toujours le travail sur du spécifié, même si, dans la recherche du N4, nous arrivons à une classe, car le schème est une organisation d'action, donc une classe plus générale.

Nous pouvons conclure que nous ouvrons ainsi une nouvelle voie d'exploration des actes de conscience. De même qu'en ouvrant le chantier de l'explicitation, il y a déjà bien longtemps, nous avons appris à créer des "madeleines à la demande", c'est-à-dire à provoquer l'éveil d'un ressouvenir pour ne pas avoir à attendre son éveil spontané et aider la remémoration, de même nous sommes maintenant en mesure de provoquer des associations dans notre inconscient, sans avoir à attendre ou à espérer qu'elles se produisent toutes seules. J'ai tenté une explication théorique de ce mécanisme dans un article publié en janvier 2017 à partir d'un travail de Binet datant de 1886²⁶. Pierre nous a offert une récapitulation dans le numéro suivant²⁷. Nous en citons un extrait qui permet de redire sous une autre forme et avec beaucoup d'explications ce qui a déjà été évoqué plusieurs fois dans cet article sur la méthode de travail d'un N3.

62 La démarche se révèle indirecte, il n'y aura pas un temps, mais deux.

"Le premier est d'éveiller le vécu passé pertinent, c'est-à-dire qui est dans une relation d'association par ressemblance, par contiguïté, ou par relation causale avec le vécu actuel, objet de l'entretien d'explicitation. Pour ce faire, ce qui semble –paradoxalement– le plus efficace est d'aller chercher l'ego associé, et non pas la situation directement. Autrement dit, de poser la question de "qui". Mais attention ! Pas le "qui" tout seul ! Mais comme nous savons bien le faire pour les relances, en prenant soin de renommer la cible, en donnant à la personne, les critères qui vont éveiller la pertinence de l'association. Ainsi, ce sera "qui es-tu au moment où tu te déplaces de cette façon si délicate ? ", ou bien "qui es-tu quand tu crées un pont dans ton rêve éveillé dirigé ? ". L'utilisation du "qui" ne va pas sans la désignation des critères associés. Regardez bien les effets perlocutoires engagés. Nous ne faisons pas que parler, nous déclenchons par notre parole des associations pertinentes chez l'autre. Et il faut être très attentif à ce qui va orienter ces associations.

63 Le fait de poser une question en "qui", va avoir un effet indirect, celui de remettre en contact avec le vécu passé, dans toute sa richesse. L'ego, l'agent, qui va se redonner, sera souvent d'un âge différent, il va se livrer avec un contexte, des personnages, une atmosphère, des buts, des circonstances, et bien entendu, c'est ce qui nous intéresse au premier chef dans l'explicitation, avec les actes qui sont accomplis dans ce cadre par cet ego. Donc le questionnement en "qui" +

²⁶ Maurel M., (2017), La perception est un raisonnement. *Explicititer 113*, pp. 48-59. Sur le site du GREX.

²⁷ Vermersch P., (2017), Au-delà des limites de l'introspection descriptive : l'inconscient organisationnel et les lois d'association. *Explicititer 114*, page 15. Sur le site du GREX.

les critères pertinents, produit un accès non pas seulement à un ego du passé, mais à la totalité des composantes du vécu passé et en particulier aux actes accomplis alors.

64 C'est ce qui rend nécessaire le second temps. Nous avons maintenant deux vécus, l'un actuel V1, l'autre passé Vp, qui a été éveillé par son lien associatif pertinent avec V1. Pour accéder au schème organisateur que l'on recherche depuis le début, il faut que A, aussi bien que B, compare V1 et Vp, et de cette comparaison apparaît l'invariant, le ressemblant, qui permet de comprendre comment V1 a été organisé par l'inconscient organisationnel mobilisant par association un schème créé, actualisé, mobilisé en Vp. C'est ce temps de comparaison qui va nous donner l'information pertinente pour comprendre la causalité inhérente au déroulement de V1. Il y a donc un temps de prise de conscience du vécu passé, éveillé par association, et un second temps d'inférence sur la base de la comparaison des deux vécus V1 et Vp.

Vermersch, Expliciter 114, page 15

Nous avons voulu rassembler dans cet article les ressources publiées dans *Expliciter* qui nous permettent de saisir le travail sur les N3 dans notre chronologie de travail au sein du GREX et dans des expériences de références publiées. Nous espérons n'avoir rien oublié. Si c'est la cas, il faudra nous le signaler.

Et maintenant, quelles portes nous sont ouvertes par cette méthode ? Qu'allons-nous en faire pour élargir nos recherches sur la conscience ?

Il est important de relire le petit texte de Pierre qui figure sur la dernière page d'*Expliciter* 118³⁸ pour continuer à réfléchir aux questions qu'il se pose et qu'il nous pose sur les limites de l'introspection directe, sur l'accès à la source de nos pensées pour "concevoir une structure générale reposant sur le fonctionnement permanent de la mémoire passive, sur le fait que tout vécu, tout exercice, engendre des schèmes, et pour redonner toute sa place aux mécanismes d'association qui font que chaque réponse au présent ne peut que reposer sur l'éveil des schèmes passés".

Notons le double mouvement ; à tout instant de notre vie des schèmes se créent et se modifient au fil de nos expériences ; et pour comprendre une expérience du présent nous pouvons faire appel à des situations du passé où ont été instanciés le ou les schèmes qui l'organisent.

Rendez-vous en août 2018 à Saint-Eble.

Echos de l'atelier du 07 avril 2018

Mis en forme par Claudine Martinez

Un superbe parterre de tulipes fleuries, quelques unes sont déjà dans le hall d'entrée. Nadine très préoccupée, s'affaire pour trouver la personne qui doit lui donner les clés. Nous sommes à l'Hôpital de la Pitié, Salpêtrière, à l'Université des patients. Quelques péripéties et nous voilà installés dans une grande salle très claire au 3^{ème} étage. Marine est là, pour me donner la main pour l'animation.

Aujourd'hui je mets l'accent sur les rapports entre observation/écoute du A et les relances de B. C'est l'effet sur moi d'échanges de la veille au séminaire à partir du paragraphe de l'article de Pierre²⁹ : "L'herméneutique de la parole : l'écoute interprétative"

C'est parti, trois groupes de deux dispersés dans la salle se mettent en route pour deux petits entretiens. Se confronter en peu de temps, comme A ou B avec 4 personnes différentes va remplir la matinée. L'après-midi, je redéveloppe le même dispositif que la fois précédente avec un premier temps d'écriture en auto-explicitation d'un moment où chacun a été B ou A le matin. Puis de nouveau en petits groupes, cette fois de trois, pour mener un entretien ou deux, suivant le temps disponible en fin d'après-midi. Dans chaque groupe, le premier A fait la lecture de son texte puis sort. Les deux qui

³⁸ Vermersch P., (2018), Les limites de l'introspection descriptive directe, *Expliciter* 118, page 52. Sur le site du GREX.

²⁹ Dimensions existentielles et cognitives de la subjectivité, conséquences méthodologiques. Pierre Vermersch, *Expliciter* 118, p.1-20

restent, voient ensemble comment aller chercher plus d'informations par rapport à l'intérêt du A et l'entretien démarre.

J'ai eu le plaisir de recevoir quatre écrits de participants à cette journée. Je vous laisse avec ces petits moments de cet atelier.

L'intention éveillante a été formulée par mail de la façon suivante :

...Malgré vos activités et préoccupations, ... Je vous propose de prendre un petit moment où vous pourrez créer les conditions ... d'une mise en évocation ... de quelque chose de cette journée.

Vous vous laisserez glisser doucement dedans, où vous laisserez défiler doucement le film qui se présentera à vous...

Une fois bien immergé,... lancez-vous l'intention éveillante : *"Xyztu... je te propose de laisser venir un petit moment qui a été assez fort pour toi."* ou une autre formule qui vous conviendra mieux..."

Tout est parti d'un cri de mouette

La matinée a bien démarré... nous sommes installés dans une salle au calme, illuminée par le soleil, fenêtre ouverte en cette belle journée de printemps. Je sens encore la chaleur du soleil dans mon dos, la voix de Claudine sur l'organisation de la journée. Nous baignons déjà dans l'EDE où je m'y sens bien.

Tout à coup : un cri de mouette (oui il y a des mouettes à l'hôpital de la Pitié-Salpêtrière)

Et mon esprit commence à « voyager » sur un moment furtif.

Aussi, quand je suis A : je reprends ce moment si fort pour moi.

Mon B m'accompagne. Le cri de la mouette m'a amené à 2 endroits différents : l'hôpital de la Salpêtrière où j'ai fait une partie de mes études, et la maison sur une falaise où j'ai passé mon enfance.

La présence de B m'amène à un 3^{ème} endroit : la salle où je suis actuellement.

B me demande : « et toi tu es qui à ces moments-là ».

Je respire. A cette question, quelque chose s'éclaire en moi : je suis Elisabeth enfant, Elisabeth jeune adulte en construction et Elisabeth adulte « mature » en recherche de nouveau projet professionnel.

Différentes parties de moi s'organisent à ce moment-là et ça me fait du bien.

Le 1^{er} entraînement s'arrête. Une intuition assez forte me souffle que j'ai encore quelque chose à explorer, découvrir, une nouvelle « pépite » ? J'attends l'exercice où je serai de nouveau A.

En attendant, je deviens B, devant mon A, expert en EDE et bienveillant devant mon manque d'assurance. Ses encouragements m'incitent à être bienveillante envers moi-même.

A l'issu de l'exercice, je prends modèle sur ce A quand il était B et j'ose lui demander : "et toi, tu es qui à ce moment-là ?" A me répond très clairement : je sens dans ces propos bien marqués un ancrage de qui il est : je suis rassurée par ma conduite de l'entretien. A me confirme que tout est en place pour moi « tu n'as plus qu'à continuer ! »

Le 3^{ème} exercice d'entraînement arrive : je suis A. Le nouveau B me suit dans mes propos. Je sens l'intérêt qu'elle a pour m'accompagner si bien que, rapidement je me retrouve dans l'« Elisabeth » de mon enfance, l'attente sur mon balcon, des couchers de soleil au quotidien. Et puis tout à coup, je me retrouve à quelques centaines de mètres de ma maison (sur le plat Gousset, une promenade), quelques dizaines d'années plus tard devant un coucher de soleil : je sens encore la chaleur, le contact du granit sur mes jambes, la présence de ma sœur à ma droite, mon neveu légèrement derrière moi mangeant une gaufre. Je reste concentrée pour goûter, interioriser une fois de plus, chacun des instants où le soleil descend vers l'horizon. Je savoure l'étendue d'eau devant moi, les formes des Iles Chausey si familières. Je me dis à ce moment-là « et si je voyais le rayon vert ?! ». Je suis un peu excitée à cette idée et devant le spectacle que de toute façon la nature m'offre une fois de plus. Et puis... Tout à coup un puissant point vert, surgit depuis la ligne d'horizon, parcourant en un éclair cette étendue de mer. Des reflets et rayons blancs mêlés de vert m'arrivent de plein fouet recouvrant tout mon corps. Je sens une énergie, un contact de chaleur m'envahir. A ce moment-là, j'ai un léger mouvement de recul : mes jambes quittent le contact du granit, le temps de la surprise, de la joie qui m'envahit. Je quitte enfin cet endroit merveilleux qui aura dorénavant une valeur symbolique.

Qui es-tu à ce moment-là ? Me demande mon B. Je suis toujours cette « Elisabeth » qui ce soir-là, a reçu un don de la nature sous forme d'une énergie qui se renouvelle encore aujourd'hui. B me ramène avec délicatesse au temps présent : effectivement, je dois sortir de l'évocation en douceur ...

Ces entretiens d'entraînement m'ont permis de me reconnecter avec des événements passés et finalement très forts, très présents. Ces énergies renouvelées doivent me permettre de ne pas douter de mes capacités à réorienter mon projet professionnel, un défi pour moi. L'EDE permet bien de s'informer sur soi-même et ne permettrait-il pas d'engager un processus de développement personnel ? Cette journée d'entraînement m'a de nouveau apporté beaucoup tant sur la technique, les rencontres avec des personnes qui partagent les mêmes valeurs du fait de notre intérêt partagé sur l'EDE et la rencontre avec soi-même.

Vivement les prochains EDE et le prochain samedi d'entraînement.

Elisabeth Donnaint

Le thème de la journée est de travailler l'articulation entre l'écoute, les relances et l'observation.

« Quand j'écoute A, qu'est ce que j'entends, qu'est-ce que je perçois », car c'est la clé pour les relances.

La question à se poser pour B : qu'est ce qui me manque comme informations ?

La consigne donnée par l'animatrice était : « Prendre le temps de laisser revenir un moment durant lequel l'interviewé a vu, entendu, perçu quelque chose qui a été agréable pour lui ».

En tant que B, la consigne était de laisser A prendre le temps pour l'évocation afin de permettre le remplissement et de questionner en se servant des indicateurs du registre sensoriel dominant que l'interviewé laisse paraître à son insu et de reprendre ces repères pour aller vers l'émergence d'un schème sous jacent tout en avançant dans son raisonnement cognitif.

En tant que B, en accompagnant Diana, je revois un moment durant lequel je l'observe durant sa verbalisation lorsqu'elle commence à faire une gestuelle de la main gauche avec un mouvement de va et vient de son index en forme de balancier tout en frôlant son œil droit fermé et en train de frémir.

Cette gestuelle me laisse comprendre qu'elle prend conscience d'un lien entre son œil droit et un autre endroit, pour reprendre ses mots.

Tout en observant la répétition de son geste, Diana me dit : « connectée ».

Ce qui me laisse la possibilité de continuer ma fragmentation pour aller plus finement dans le cheminement mental que suit Diana, tout en créant un arrêt sur image sur ce moment précis, où avec son index, elle décrit ce lien entre son œil et l'arrière, qui semble être son cerveau.

Mon observation est sans relâche car le mouvement de sa main gauche et le para verbal de son visage attire mon attention dans son voyage intérieur entre son nez, son œil droit et autre chose, là encore pour reprendre ses propres mots.

Diana me donne un détail supplémentaire qui est « connectée de l'œil vers l'arrière ».

Je lui pose alors la question suivante : l'arrière c'est où pour toi ? Et tu pars d'où pour aller vers l'arrière ? »

Avec cette question, je tente d'orienter son attention vers ce qui semble représenter une partie de son cerveau qui reçoit l'information de son œil et génère ces fourmillements.

Pourquoi ce moment est intéressant à revisiter ?

C'est parce que Diana est dans un voyage intérieur, et les questions que je lui pose me mettent dans une posture où je teste des questions.

En même temps, cela me permet de vivre une nouvelle expérience. Celle de rentrer dans le corps de Diana afin de comprendre comment elle s'y prend pour recréer ce fourmillement qui lui procure une sensation agréable.

Car depuis le stage sur les petits papiers, animé par Nadine Faingold, je suis en capacité de guider une personne dans la prise de conscience de son ressenti intérieur avec des possibilités d'accéder à des co-identités que Diana me dévoile comme étant des ressources qu'elle pourrait transposer dans d'autres activités.

La notion de schème pourrait être ici, abordée dans ce que Diana est en train de revivre et ce qui est, aurait été intéressant à creuser avec un autre entretien, à savoir comment Diana s'y prend pour reproduire ces fourmillements.

Ce qui est nouveau pour moi, c'est ce type de guidage sur les ressentis sensoriels tels que : Je vois, je ressens des fourmillements, des palpitations musculaires, que j'observe en tant que B.

J'ai pu également ressentir l'effet de mes questions sur Diana qui lui ont laissé découvrir ce nouveau geste de va et vient avec son index et lui faire prendre conscience de son cheminement mental, puis de

le verbaliser comme : « Je le prends comme une ressource, car je peux reproduire ce fourmillement qui me procure du plaisir et le vivre comme moment agréable ».

Cette expérience me permet également de prendre conscience de l'importance de l'observation des gestes et de la reprise des mots pour être le plus juste, le plus congruent dans le guidage tout en favorisant le lâcher prise de A.

J'ai réellement pris plaisir à faire B car j'ai pu observer l'effet de mes relances qui ont permis à Diana d'aller plus finement dans son introspection et qui en plus, complétait son premier entretien avec Catherine.

Je m'aperçois également que la succession de deux entretiens donne l'accès à Diana à une prise de conscience plus fouillée et plus marquante.

Cela me rappelle aussi la méthode des petits papiers qui peut être complétée à posteriori par un entretien d'explicitation durant lequel d'autres détails arrivent tout comme la relecture d'une transcription réflexive.

Patrick

Retour sur la journée des pratiques d'explicitation du 8 avril 2018.

Ma découverte de degrés de « remplissement » et de variables interindividuelles d'accès à l'évocation.

Ma participation à l'atelier de pratiques de l'explicitation, le 8 avril 2018, repose sur une double motivation ; vérifier, d'une part, où j'en suis depuis mon stage de base (Saint Eble en 2016) et, m'informer davantage, d'autre part, sur l'acte d'évocation auquel je porte un intérêt particulier.

Je ne pratique pas l'EDE de manière complète dans ma pratique professionnelle d'accompagnement de personnes en somato-psychopédagogie (SPP) mais, l'introduit par petites touches pour permettre à la personne accompagnée de clarifier et de préciser en post immédiateté un moment de son vécu auquel elle vient d'accéder en séance de relation d'aide manuelle. J'ai pu constater que, très souvent, la personne, éveillée sur le plan sensoriel et corporel par le mode de toucher utilisé et, donc, accordée sur le plan somato-psychique, entre assez spontanément en évocation quand je lance une intention éveillante. Je fais l'hypothèse qu'elle reste en prise avec le goût ou la résonance de ce qu'elle vient de vivre juste avant que je la questionne, ce qui, probablement, facilite l'entrée en évocation en « Ede ». C'est aussi mon fonctionnement lorsque j'écris en auto-explicitation.

J'ai donc été surprise de rencontrer une difficulté lors de cette journée de pratique : les différents A que j'interviewais avaient du mal à entrer en évocation. Qu'est ce que je ne faisais pas correctement ? Cela me perturbait car je m'en attribuais toute la responsabilité et, j'étais ensuite maladroite dans la formulation de mes relances. Face à cette situation, je n'avais pas le temps de saisir toutes les paroles du sujet et d'évaluer en même temps les enjeux importants pour orienter la suite de l'entretien. J'ai donc fait toutes les erreurs qu'il convient d'éviter en EDE, ramenant A dans sa tête, ou encore lui livrant directement mon objectif alors qu'il convient d'opérer de manière indirecte pour obtenir des informations.

En tant que A, j'ai rencontré également des difficultés pour entrer pleinement en évocation alors que, paradoxalement, cela me paraît bien plus facile quand je pratique l'auto-explicitation.

Dans ce petit compte-rendu, je choisis donc de revenir sur mon vécu en tant que A durant la première pratique de l'EDE du début de journée. La proposition des deux animatrices de la journée, Claudine et Marine est formulée de la manière suivante : « *la dernière fois que tu as vu, entendu, perçu quelque chose de plaisant et dont tu peux parler.* »

Le choix du moment spécifié que je « décide » d'évoquer, s'est en fait donné par un jeu associatif, sur la base d'une évocation auditive. Des mouettes crient au-dessus de la Pitié-Salpêtrière et, je me retrouve au bord de la mer, aux Sables d'Olonne, une quinzaine de jours auparavant.

Claudine, mon B pour cette pratique, me lance une intention éveillante me proposant de prendre le temps, si j'en suis d'accord, de laisser revenir un moment plus précis de cette situation plaisante que je souhaite explorer et, ce qui me vient spontanément, c'est la lumière... Mais j'éprouve des difficultés à en dire davantage...

Claudine fait une relance qui m'amène à lui dire : « *Il y a un contraste de lumière important, un grain se prépare et le ciel est sombre... C'est ce contraste qui me frappe et que je trouve beau.... je prends même une photo....* » Mais l'entrée en évocation n'est pas complète, je ne suis pas totalement absorbée

dans le (re)vécu qui ne se redonne pas avec précision... Je sens que Claudine n'est pas plus satisfaite que moi...

Soudain, elle me dit : *« Béatrice, il me semble que tu n'es pas en évocation... Tu es restée fixée sur la photo que tu as prise... C'est cette photo que tu décris.... »*

Cette remarque m'étonne vraiment... Je dis à Claudine : *« pourtant, je sens la chaleur douce des rayons du soleil caresser mon visage... Et cela me fait du bien avec ce long hiver qui n'en finit pas... »*

Qu'est-ce qu'il y a d'autre me demande Claudine.

« Je vois les fluctuations de la lumière dues aux nuages sur le sable et les façades des maisons. »

Mais, je ne parviens pas à en dire plus... Dans ma tête trotte l'idée que je ne suis pas en évocation... Pourtant, je me repasse le film, les sensations de la lumière sont là, mais ce qui me frappe c'est que je ne décris pas explicitement ce que je fais ni où je suis... Je suis à l'extérieur du cadre, je surplombe la scène. Y aurait-il confusion partielle avec l'instant T où je prends ma photo ?

Cette réflexion intérieure dure un bref instant et, je m'entends dire à Claudine qui essaie de me maintenir en prise : *« le ciel est sombre, un grain se prépare et, nous marchons, Dominique et moi, sur la jetée qui délimite la baie... Nous voulons voir les vagues qui sont fortes... la mer est déchaînée ce matin-là ... Puis, je me retourne et, c'est là, que je vois le contraste de lumière très fort qui joue entre les nuages sombres et les rayons du soleil.... je sens la chaleur des rayons du soleil sur mon visage et l'air marin qui ébouriffe mes cheveux.... J'entends aussi, en arrière plan, le cri des mouettes qui semblent agitées par l'approche du grain.... Je décide alors de prendre une photo de la baie éclairée de manière inhabituelle.... Le contraste de lumière sur les façades des immeubles et sur le sable fait varier les couleurs, de blanc à ocre sur le front de mer et de rose à bruns sur la zone, encore mouillée découverte par la marée.... Je me sens bien, c'est un moment de plénitude que je ressens par tout mon corps et, je souris malgré le grain qui menace. »*

Lors de cette dernière verbalisation/description du moment spécifié, je me sens complètement immergée dans le revécu comme si je le vivais en direct... J'ai un flash lumineux de ressenti/compréhension au niveau du cœur, presque d'ordre émotionnel, quand je me sens faire le mouvement où je me retourne vers la baie et le front de mer. C'est vraiment avec le mouvement de me retourner, puis de faire demi-tour que se produit un point de bascule qui permet l'absorption plus profonde avec un vécu qualitatif sensoriel. Le « remplissement » de l'expérience est double, avec le moment où je me perçois/ressens en train de marcher et, surtout celui où je me retourne, puis, l'instant où je suis alors littéralement saisie par le contraste de lumière qui est magnifique, s'imprime en moi et, motive ma prise de décision de faire une photo. Au début de ma verbalisation, j'ai seulement accès à ce saisissement par la lumière d'une qualité particulière, contrastée, et, il me semble que j'atteints un premier palier d'évocation. C'est, ensuite, le fait de me retrouver en lien avec les informations kinesthésiques de cet instant et la perception interne d'un état de plénitude qui me plonge, profondément, en évocation. Le sens visuel n'est plus que second à ce niveau. Je ressens en fait la beauté du paysage intérieurement par une forme de tact interne global. Cette information qui se donne me permet de comprendre ce qui a étonné Claudine qui me fait la remarque que je ne décris pas les couleurs au départ. J'émetts aussi l'hypothèse que, peut-être que les questions ne s'adressaient pas assez à mon mode d'entrer en contact avec mon univers intérieur qui semble être plutôt kinesthésique et lié à l'aperception, au sens de Maine de Biran.

Je découvre avec ce retour réflexif sur ma pratique de l'EDE que l'entrée en évocation n'est pas directe, que cet acte nécessite un « remplissement » qui prend du temps pour accéder au moment spécifié de l'expérience vécue que le sujet choisit d'explorer. Je prends conscience qu'il y a donc des degrés d'absorption de la personne dans le revécu de son expérience lors de sa mise en évocation. C'est ce que j'apprends à repérer tout au long de cet atelier de pratiques et qui va me servir pour conduire l'analyse de mes données produites en auto-explicitation.

Cette pratique et les autres exercices de la journée me permettent au final de pointer l'existence de différents profils qui ne déploient pas les mêmes modalités pour entrer en évocation. C'est pour moi une piste à creuser, apprendre à repérer dès le début de l'entretien le registre sur lequel fonctionne la personne pour mieux l'accompagner à décrire son expérience spécifiée car, comme le souligne P. Vermersch (1996), *« vivre l'expérience subjective est spontané, sans préalable ni conditions ; décrire, analyser l'expérience subjective est une expertise. »* (p. 1)

Pierre Vermersch, *Pour une psycho-phénoménologie, Expliciter* n° 13, Février 1996, p. 1

Béatrice Aumônier

Auto-Expliciter :

Le B intérieur : "Kamnoush, je te propose, si tu es d'accord, de laisser venir un moment que tu estimes intéressant à partager avec les autres explicitateurs-trices."

Ken A : "Il y a un moment qui m'a beaucoup étonné en ce qu'il m'a particulièrement éclairé sur une question très ancienne que je me posais au tout début de ma formation en 2014.

Ok... (K. ferme les yeux et bouge sa colonne vertébrale comme pour se repositionner sur la chaise). Là, nous sommes l'après-midi. Je viens juste de rejoindre le groupe de l'atelier, n'ayant pu me libérer ce matin. Nous avons fait deux séries d'entretiens. Nous venions de faire un premier entretien à trois... où j'étais un co-B. Le moment qui me vient maintenant là, que j'écris, se passe plus tard.

Cette fois-ci je suis A. Assise sur ma chaise face à la fenêtre. Je suis éblouie par la lumière qui rentre par la fenêtre et dès les premiers mots de Cl. je ferme les yeux et je vois un grand espace à la fois vide et rempli devant moi. Il est sombre mais très accueillant. Je suis un peu avachie sur la chaise. Un moment de tout à l'heure me vient (quand j'étais B). Je me redresse sur la chaise, légèrement penchée en avant, c'est la position dans laquelle je me trouvais en V1. En V2 je me sens amusée par cet ajustement corporel.

Maintenant là en V3, en auto-explicitation, j'ai envie de reprendre un autre moment du V2.

Ok, c'est un peu plus tard. Je suis en train d'explicitier sur un moment où j'entends la description de Cl. (qui est A en V1) et en tant que B, je ne savais pas quoi en faire... wow c'était assez détaillé! Me disais-je en V2. Elle a fait un geste avec sa main droite comme une montée de vague. J'explicitie à mes B (V2) : c'est comme si mon corps ne s'arrêtait pas là (contour de mon corps physique) mais à la frontière de la main de Cl. Je roulais comme une vague avec ce geste et je ne disais toujours rien. Un instant plus tard je me suis surprise en train de bouger mon corps sans rien dire. Je ne croyais pas pour autant avoir perdu le fil de l'entretien. Je savais que je pouvais intervenir à tout moment pour la ramener à ce moment précis.

Je refais ce même geste en V2 où je suis A, et là... je vois en même temps du côté gauche et derrière ma tête une image du groupe de ma formation de base à l'Université de Nice. Je nous vois toutes assises par terre et je sais qu'à ce moment là je parle de mon malaise à répéter les formules apprises telles quelles. Je me rappelle dire à ce moment que je me trouve comme un acteur de théâtre... je sais que la K. de l'image se demande s'il n'y a pas une façon "plus authentique" à conduire un entretien. En V2, je regarde ces deux images en même temps. Un V1 d'il y a un quart d'heure, devant moi en bas à droite, où je laisse aller mon corps au geste de mon A et une autre image d'un V1 d'il y a 4 ans, derrière du côté gauche de ma tête où je me pose une question sur les formules verbales. Je les regarde et Je me repose de nouveau sur le dossier de la chaise (V2). L'entretien est presque fini mais à l'observation de ces deux moments simultanément, je sais que je suis tranquille à mener un entretien parce que j'ai mon corps à investir et je sais que la langue suit avec tous les outils que j'ai à ma disposition pour bien accompagner l'autre.

Kamnoush

Voilà ! Quatre acteurs qui ont eu envi de partager un peu de leur vécu de cette journée d'atelier. Il n'est pas facile d'écrire sur les emboîtements de vécus, V1, V2, V3. Faut-il jouer avec les différents temps (présent, passé...), avec la façon de nommer le même personnage aux différents moments ? Une question à débattre. Comment faites-vous ?

Je n'étais pas très en forme le matin en arrivant avec le souci d'avoir effectivement une salle pour travailler. Mais mon implication progressive dans l'animation, l'accompagnement de chacun et chacune, a fait ressurgir la Grexienne avec sa passion et sa dynamique. La perception des pas en avant, des difficultés rencontrées, des découvertes, les petits coups de pouce pour éclairer, aider, toutes ces petites choses qui remplissent ce type de journée ont un effet euphorisant et font tomber toute fatigue. L'explicitation est irrésistible !

Aller-retours entre Entretien d'Explicitation et Contact Improvisation

Matthieu Gaudeau et Catherine Kych, Mai 2018



Nous venons tous deux de la danse (Contact Improvisation notamment) et des pratiques somatiques (entre autres, Technique Alexander pour Matthieu). Nos chemins ont croisé un peu par hasard l'Entretien d'Explicitation et nous y sommes restés, fascinés que nous étions d'avoir croisé une technique d'accompagnement de la verbalisation du vécu à la fois efficace, portée par une dynamique de recherche collégiale et dont la base philosophique semblait rejoindre celle de nos pratiques.

Depuis nous nous servons de l'Entretien d'Explicitation, ou parfois seulement de certaines de ces composantes, dans divers contextes d'apprentissage du mouvement - à commencer à notre propre apprentissage !...

Nous souhaitons, avec cet article, donner un aperçu de notre cheminement et peut-être bénéficier de vos retours, questionnements sur celui-ci, et éventuellement sur son horizon à venir.

De l'un à l'autre

La visée à vide et le remplissement – IMPROVISER

En rencontrant, en tant que A dans l'entretien d'explicitation, la visée à vide et le remplissement, nous avons tout de suite reconnu des gestes attentionnels qui nous semblaient être au cœur de la pratique du Contact Improvisation : celui d'orienter volontairement son attention dans une direction sans pour autant savoir ce qu'il allait s'y donner, et celui de rester et de laisser l'émergence de quelque chose se faire progressivement.

Nous y avons été particulièrement sensibles, car dans la pratique du Contact Improvisation, nous notions une moins grande fréquence de ces gestes (... qu'à ses débuts et/ou qu'à nos débuts ?). Ainsi rencontrer des mots qui les décrivaient et pouvoir les pratiquer dans un autre contexte, nous a été un très joli point d'appui pour les repréciser dans notre pratique du Contact Improvisation et dans sa transmission.

Pour les curieux, voici un petit aperçu des premiers temps du Contact Improvisation et de son évolution :

Dès ses débuts en 1972, Steve Paxton (chorégraphe de la Judson Dance Theater et créateur du Contact Improvisation) proposait un travail de préparation à l'improvisation qui rassemblait justement à ces gestes, nous semble-t-il. La "petite danse" (« *small dance* ») était décrite comme un dispositif d'observation de la station debout et du surgissement de l'inconnu. Steve

Paxton avait constaté à maintes reprises son impossibilité à garder les yeux ouverts pendant l'exécution d'un roulé d'Aïkido. Il lui était impossible de garder sa conscience de l'environnement pendant toute la durée d'un geste aussi rapide et désorientant. L'observation de ces absences perceptives était devenue le sujet central de son travail et la matière première de ses improvisations.

Cette "petite danse" consistait à rester debout, immobile, en se proposant d'enlever toutes les tensions inutiles à ce projet et d'observer, par là même, tous les mouvements subtils de l'ajustement postural. Steve Paxton proposait plusieurs étapes à ce dispositif :

1. Diriger volontairement l'attention, dans une sorte de balayage corporel, des pieds à la tête et de la tête aux pieds. Observer les modifications qui accompagnent le passage de l'attention dans le corps.
2. Observer les mouvements involontaires de l'ajustement postural, vécus comme imprévus et remarquer comment l'attention au sein de ce dispositif est orientée par ces "accidents".
3. Soutenir une attention définie comme sphérique et inclusive par Steve Paxton : « *De manière analogue également à ce qu'est la vision périphérique, c'est une conscience globale du corps avec tous les sens ouverts.* »³⁰

Dans l'optique de poursuivre le développement de cette capacité à soutenir une attention ouverte et aussi de faciliter l'émergence de nouveaux gestes, Steve Paxton proposait ensuite des explorations plus dynamiques, incluant un inconnu supplémentaire: un « sol instable et imprévisible » ... un partenaire de chute en fait !... Il s'agissait d'explorer « du dedans » et à deux la chute et toutes les autres manifestations des forces physiques sur nos corps pesants (frottement, force centrifuge, centripète, pression, poids, force élastique, ...) .³¹ Le travail attentionnel restait le même, mais les conditions le rendaient plus exigeant et de ce fait peut-être plus productif et manifeste.

Assez rapidement de proposition chorégraphique le Contact Improvisation est devenu une pratique « sociale ». La « Petite danse » a été de moins en moins présente. Progressivement et paradoxalement des stratégies de contournement de l'imprévisibilité ont vu le jour, tant chez les danseurs que chez les pédagogues du Contact Improvisation. Celles-ci permettaient d'adoucir les chutes, les heurts et les angoisses face à l'inconnu, pas toujours très confortables, ni reposants. De plus, comme des personnes commençaient à pratiquer couramment le Contact Improvisation, des autoroutes sensori-motrices ont commencé parfois s'inscrire malgré eux. Ces dernières pouvaient alors facilement recouvrir (voir presque se faire passer pour) le travail d'attention soutenue et ouverte.

L'Entretien d'Explicitation partage avec le Contact Improvisation l'improvisation justement et pour toutes les raisons évoquées ci-dessus, rien n'est plus difficile que de s'y maintenir !... Aussi les gestes de vidée à vide et de remplissement nous ont aidé à redéfinir notre recherche de danse.

Pour les travailler spécifiquement, Matthieu a par exemple depuis développé un processus d'exploration, destiné au Contact Improvisation visant ces deux gestes : des exercices de blocage. Ils invitent à réorienter l'attention (capturée par un stimulus massif) vers un ailleurs inconnu. Ils permettent entre autres de traverser la peur devant l'inconnu et la nécessité de rester calmement orienté vers lui.

En voici un petit descriptif :

- 1- Un partenaire bouge à son rythme et selon son désir. Nous l'appellerons A.
- 2- Son partenaire (nous l'appellerons B) se synchronise avec lui puis stoppe délicatement son mouvement.
- 3- A et B peuvent observer où se dirige leur attention au moment du "blocage".
- 4- A inhibe ses réactions spontanées « contre » le blocage. Il se donne l'intention éveillante de laisser venir à lui puis d'inclure tous les différents aspects de la situation. Quand il perçoit un

³⁰ S. Paxton, « *Esquisse de techniques intérieures* », Nouvelles de danse, printemps-été 1999

³¹ Pour voir ce que ces recherches pouvaient donner, tapez par exemple « Fall after Newton 1 Paxton » dans votre moteur de recherche et vous trouverez des captations vidéos de l'époque !...

changement notable (tonique, attentionnel, émotionnel, relationnel avec B, ...), quand son monde s'est re-rempli, il se remet en mouvement.

Auto-explicitation éclair d'un moment de blocage en tant que A :

“ Elle a les bras autour de mon torse, ma respiration est arrêtée, mon attention est sur elle, sur ses bras, sur la pression. Je sens comme un étouffement, une pression dans l'estomac, une envie de mordre, mais aussi une envie de continuer mon mouvement, comme si le mouvement se poursuivait encore un peu dans l'espace, au-delà de moi. Puis je m'arrête vraiment, j'arrive là où je suis maintenant, je sens la décontraction, le sol, là où je suis en contact avec le sol, ma respiration se relâche, j'entends les bruits de la salle, je remarque la couleur du plancher, un beige très clair, la lumière, la profondeur, quelque chose de doux de la tête aux pieds. C'est assez calme, transparent.”

4 bis- B maintient sa prise physique et attentionnelle, jusqu'à se sentir être emporté malgré lui par la mobilité des tissus de A.

5- Si l'ouverture et le remplissement de la part de A ont été suffisant, cela occasionne souvent une chute spatiale pour B (de son corps et de ses repères d'orientation). B se laisse recevoir cette chute. Il inhibe à son tour ses réactions spontanées « contre » la chute. Il se donne l'intention éveillante de laisser venir à lui puis d'inclure tous les différents aspects de la situation. Plus il aura été possible de s'orienter vers cette perception « sphérique » et de laisser de nouveaux éléments remplir l'expérience, plus la chute sera fluide, amortie, articulée, détendue, accordée, ... Cela représente un retour précis pour B et pour A de leur activité.

Le passage gravitaire et l'empathie kinesthésique - DIALOGUES TONIQUES

Nous avons donc développé avec ce type de travail de danse une attention particulière à certains types d'informations, notamment à la relation entre son propre tonus, ses qualités attentionnelles et ceux de son partenaire d'activité. Nous avons souvent joué à faire tantôt varier l'un pour faire varier l'autre et tantôt l'inverse. Et ces leviers façonnés dans la pratique du Contact Improvisation (prise d'information et choix de geste interne) se sont finalement retrouvés dans notre activité de B en Entretien d'Explicitation.

En voici un petit exemple autour de gestes que nous avons l'habitude de nommer “laisser se faire le passage gravitaire” et “laisser la peau devenir perméable”.

Entretien d'Explicitation sur l'activité de B - Avril 2018

(Les questions de l'intervieweuse ont été supprimées pour rendre la lecture plus agréable. Chaque intervention de l'intervieweuse est rendue visible par un retour à la ligne. L'intervieweuse était l'interviewée dans l'entretien décrit par ce texte. Je m'adresse donc à elle en “tu”).

“Je choisis ce que je vais te dire et je le dis. Et quand je le dis, je suis tendue vers toi.

Je suis avec mes perceptions d'avant. Quand je dis la question, je me pose dans ses sensations-là et je produis un mouvement vers ... j'ai besoin de m'appuyer à l'intérieur pour aller vers toi. En fait, j'ai dit « à l'intérieur », mais ça ne se limite pas à l'intérieur de ma peau. C'est à hauteur de mains, on va dire.

Il y a les choses que tu as posées dans l'espace. C'est aussi un espace que je partage avec toi. Tu as posé ton mari, tes enfants, la vision, il y a toi ici...

C'est drôle, je m'aperçois que quand je le fais, je le fais depuis ton point de vue.

Je m'aperçois que j'ai ces deux espaces quand je te parle : tu es la référence de l'espace, mais quand je cherche à m'imprégner, à m'orienter dans ton expérience, il y a aussi une couche superposée où je suis à ta place.

(Petit retour en arrière)

Je me remets dedans : quand je commence à dire les premiers mots, je suis installée. Il y a quelque chose qui est un peu vers l'arrière, un peu déposé dans ce que tu viens de dire. C'est comme si je ne fais que refaire ce que tu viens de faire : je me remets dedans. Je transpose en fait. Ce que tu viens de me dire qui était là, à ta place ... C'est superposé : à la fois je te vois et je vois l'espace par rapport à toi et en même temps je suis aussi un peu à ta place. Je n'ai pas d'efforts à faire parce que je me dépose juste dans ce que tu as dit. Et à un moment je dois faire un choix. Et c'est à ce moment-là où arrive une petite tension, depuis le haut de la colonne et ça me porte un peu vers l'avant. J'ai différents choix pour la fin de la phrase, je choisis une fin de phrase. Il y a ce réseau dans lequel je me suis déposée et il y a plusieurs embranchements possibles. J'en choisis un. Je suis dans l'attente de « est-ce que ça correspondait avec toi ? ». Est-ce que la voie que j'ai prise rentre à nouveau dans le système ? Est-ce qu'on reste ensemble ? Ou est-ce que j'ai lancé une piste qui sort, et toi aussi tu sors de l'évocation ?

Je suis là, à cet endroit, dans cet embranchement, sans savoir, je suis attentive. Ce n'est pas spécifique : c'est une tension vers.

Je te vois. Je sens la tension. Et comme je veux pouvoir te percevoir, savoir où tu es, si je t'ai perdue ou pas, je sais que je dois relâcher la tension. Je le sais à cause de plein d'expériences passées : je sais que quand je relâche cette petite tension de surface, c'est là où je peux à nouveau percevoir.

Je fais ce geste de relâcher, et ça se relâche ... C'est plutôt global. Je baisse d'un niveau la tension et ça me fait re-basculer un tout petit peu vers l'arrière, le poids va un tout petit peu plus vers le bas. Je suis plus assise, je suis plus posée, tranquille. Et tout de suite, la sensibilité de la peau se réveille, je sens comme une chaleur (je disais tout à l'heure un bain). Je nous sens dans la même... ça se donne comme une qualité d'eau, même si ce n'est pas du tout froid, ni mouillé. Il y a quelque chose qui nous entoure. Je suis informée. Je te perçois avec ma peau. Je me sens disponible à être là où tu es. Juste avant, quand j'étais tendue, il y avait l'inquiétude que tu ne sois pas là où je t'ai proposé d'aller. Mais juste après, je lâche la direction et aussi peut-être l'envie d'être validée et je retombe là où je suis et du coup je suis aussi là où tu es. Je suis sur le même sol.

Et je réalise que je fais ça : je le re-connais. Je le reconnais de ma pratique de danse. À la fois il y a une sensation de grande tranquillité, de simplicité, de connexion et aussi de tranquillité dans le sens de « je n'ai rien à faire, je suis avec toi, je me dépose là où on est. » (...)

Je suis à cet endroit-là et j'essaye de ne pas faire de gestes qui heurtent ton monde. J'ai l'impression d'être adaptée, d'être modelée.

Juste après il y a toute une période où j'arrive à rester là-dedans, à te proposer des choses et où je sens qu'il n'y a pas de rupture dans la musique de nos questions et de nos réponses. Ça se fait de manière fluide, continue.

Un peu plus tard, il y a un moment où je pars de cet endroit, comme tout à l'heure, il y a quelque chose qui se passe dans ma tête, enfin c'est plutôt niveau des yeux, et il y a à nouveau la légère tension qui arrive. Je fais le choix. Et peut-être avec l'intuition : « la question est-elle appropriée ? ». Et je fais le même mouvement que tout à l'heure. Je vois nouveau que je suis tendue vers toi, et que j'essaie d'avoir des informations.

J'ai remarqué plusieurs fois qu'il y avait un moment où je sortais de quelque chose comme un rythme partagé, quelque chose de rond. Je pense que ça s'entend dans la voix aussi. Et quand je le remarque, je re-pose en arrière. »

Détours par la chair

« Quand une pomme lui tomba sur la tête, Isaac Newton fut inspiré pour décrire ses trois lois du mouvement. Celle-ci sont devenues le fondement de nos idées sur la physique. Étant essentiellement objectif, Newton a ignoré ce que c'est que d'être la pomme.

Quand nous mettons notre masse en mouvement, nous nous élevons au-dessus de l'appel constant de la gravité vers l'invitation tournoyante de la force centrifuge. Les danseurs montent et jouent avec ces forces. Au-delà de la troisième loi de Newton, nous découvrons que pour chaque action plusieurs réactions égales et opposées sont possibles. Là, réside une opportunité pour l'improvisation.”³²

La danse et son enseignement ont suivi une « douce » révolution au XXe siècle, accompagnant en cela les grandes métamorphoses du corps. D'abord à travers les énormes avancées de la physiologie du début du XXe (Sherrington, Bernstein et Luria) puis par l'apport de la psychanalyse et de la philosophie, jusqu'aux neurosciences aujourd'hui. Les représentations aussi bien que les anatomies ont été bouleversées (beaucoup sont allés se nourrir en Orient, ce dernier offrant des anatomies fluides ou énergétiques, plus à même de répondre aux vécus et nécessités du mouvements). Et les danseurs, chorégraphes et pédagogues ont été amenés à trouver de nouveaux sentiers pour partager le mouvement. En parallèle sont nées des pratiques (pédagogiques et/ou thérapeutiques) cherchant, elles aussi, des moyens d'accompagner et d'affiner les accès à l'unité psycho-physique : les pratiques somatiques³³ (technique Alexander, Feldenkrais, Rolfing, BMC, pédagogie perceptive et tout le renouveau d'intérêt occidental pour les "arts martiaux internes").

A partir des années 70, certains chorégraphes (Y.Rainer, T.Brown, S.Paxton, L.Nelson, M.Gourfink...) se lancent à tracer les mouvements attentionnels. Il n'est plus question d'enchaînements complexes et impossibles pour des coordinations piétonnes, mais de faire percevoir comment attention et action sont tissées et avant tout à l'environnement, ramenant la question écologique au centre de la scène.

On a finement glissé d'un intérêt pour les figures à un intérêt pour le fond qui les génère (d'un « quoi? » à un « comment? »). Ces nouveaux savoir-sentir sont devenus les matières premières des danseurs actuels et des chorégraphes.

La philosophie va irriguer la recherche artistique (les concepts d'espaces lisses et striés de Deleuze et Guattari vont envahir les plateaux de J.Taffanel, E.Huynh) mais aussi étayer les pratiques somatiques. Le développement que font H.Godard et F.Veldman du concept d'haptique, va permettre de cerner un type de toucher spécifique, affecté, demandant au soignant d'être touché pour toucher. H.Godard ira même jusqu'à étayer sa pratique clinique (centre de cancérologie à Milan) avec les concepts de chair et de chiasme propre à Merleau Ponty, proposant de s'intéresser et de soigner, non pas « un corps » mais la zone d'interpénétration avec le monde, la surface de participation réciproque entre notre propre chair et la chair du monde environnant, de soigner la perception.

Aujourd'hui, il n'est pas rare de trouver certaines pratiques somatiques dans les cursus de formation des danseurs. D'une part, pour prévenir des blessures inhérentes à cette profession mais aussi pour soutenir la création. Ces dernières, sensées sortir le danseur de ses habitudes en défaisant les autoroutes sensori-motrices, deviennent un levier à la création de nouveaux répertoires de gestes.

³² Transcription et traduction de la voix off de Steve Paxton du documentaire “Fall after Newton” 1987, visible sur youtube.

³³ Voici une définition des pratiques somatiques par Thomas Hanna, qui les a le premier nommées de la sorte « [L'éducation somatique est] l'art et la science d'un processus relationnel interne entre la conscience, le biologique et l'environnement. Ces trois facteurs pris comme un tout et agissant en synergie » de Thomas Hanna, 1983, “What is Somatics ?”, p. 7

En guise d'ouverture

Il est évident que ces nouvelles tentatives demandent une observation et une description fine de l'expérience. L'Entretien d'Explicitation est en cela un outil précieux pour s'approcher des zones d'ombre du geste. Car s'il est relativement simple d'avoir conscience de notre bras qui se lève et peut-être même avant tout, de ce que ce geste signifie, à qui il s'adresse (saluer quelqu'un) ou en quoi il nous est utile ou vitale (manger ou se réceptionner dans une chute), nous avons rarement conscience du fond postural qui le permet. La « grande entreprise » des somatiques et de la danse va être de s'approcher de ce « bain sensoriel », de la dimension archaïque d'un geste tissé d'affects, d'adresses, de charges symboliques et d'inscriptions dans le monde. C'est aujourd'hui l'expertise qui est demandée aux danseurs.

Improviser requiert de se laisser bouger, déplacer (priviliégiant les procédures indirectes), mais aussi de s'orienter dans l'expérience présente en faisant des choix sur ce qui se donne et se déploie. Ces choix requièrent des gestes attentionnels précis afin de reconnaître et d'architecturer ce qui se donne.

Auto-explicitation d'un moment de jam³⁴ de Contact Improvisation :

« Je laisse [mon regard] suivre les mouvements de mon cou, qui lui-même suit les mouvements du reste de mon corps. Il ne fait rien de spécial, il bouge sans but particulier. Mais quand le duo arrive à la périphérie de mon champ de vision, mes yeux ont spontanément envie d'aller faire le point sur eux. Je leur résiste parce que je n'ai pas envie que mon exploration soit limitée dans l'espace vers ce point de l'espace qu'est ce duo. Ça crée une légère tension, pas forcément agréable. Ça me rend un peu extérieure à moi-même. Pour y pallier, je recrée une connexion entre mes yeux et le reste de mon corps : je laisse mes yeux se déposer, j'écoute le glissement des tissus de mes yeux à l'intérieur de mon buste. Ça rend plus cotonneuses et floues les perceptions de la salle, comme si elles passaient au second plan. »

C'est sans doute une des particularités du Contact Improvisation que de permettre une écoute fine des changements toniques qui se partagent dans les danses. Ces modulations sont la matière première des échanges et constitue la base du dialogue entre partenaires.

Aujourd'hui ces savoir-sentir, acquis dans cette pratique du Contact Improvisation, nous donne envie d'explorer l'activité de B dans l'Entretien d'Explicitation ainsi que les effets perlocutoires que de tels gestes pourraient avoir sur l'activité de A.

Nous aurions encore beaucoup à déplier dans nos propres vécus, et de danse et d'explicitation, pour en comprendre plus finement le tissage et les fertilisations croisées !...

Voici en guise de point final pour aujourd'hui une dernière description de danse :

Entretien d'Explicitation sur un moment de jam de Contact Improvisation – Janvier 2018

(Les questions de l'intervieweuse ont été supprimées (sauf une dernière) pour rendre la lecture plus agréable. Chaque intervention de l'intervieweuse est rendue visible par un retour à la ligne.)

« Je suis un peu en train de passer au-dessus du corps de la personne avec laquelle je suis et il y a le champ visuel qui défile vers la droite et je m'attends à En fait j'ai une curiosité pour tout ce qui vient de la gauche dans le champ visuel : je connais la salle en fait. Alors il y a des lignes que je m'attends à trouver.

Ce qui me vient comme phrase, c'est : « *C'est comme une petite musique* ».

Alors je fais quelques centimètres (une dizaine de centimètres) et en même temps il y a vraiment cette chaleur et cette ... je goûte ... c'est comme un paysage, (...) J'ai l'impression de circuler dans ces vallons.

Mon flanc gauche a beaucoup d'appétit. C'est l'endroit qui est juste avant l'endroit du contact. Un peu comme pour le champ visuel : j'étais très curieuse de ce qui allait rentrer dans mon champ visuel. Pour le contact – la peau et ce qu'il y a dessous – il y a un appétit très grand pour « Et qu'est-ce qu'il va y avoir juste après ? »

³⁴ Expression empruntée au jazz, c'est un "bal", un espace ouvert de pratique.

(Petit retour en arrière)

Mon regard est ouvert, les images m'arrivent. Ça défile dans mon champ visuel. Il y a ce que je connais de la salle et ça se donne comme ... il y a quelque chose du côté d'où rentre le champ visuel, c'est comme si ça fait des ...

(Petit retour en arrière)

Je suis au moment où mon poids se déverse plus vers la gauche et les images de la salle et des gens qui sont dans la salle défilent vers la droite et je m'attends à la fois à trouver certaines choses dans mon champ visuel qui arrive parce que je connais la salle et aussi je suis curieuse parce qu'il y a des gens qui bougent dans la salle et je ne sais pas qui va entrer et dans quelle forme il va rentrer dans mon champ visuel. Ça fait que j'ai envie d'aller par là pour voir ce qu'il y a. Le poids continue à ... ça écrase un peu la personne qui est sous moi. Les endroits qui entrent en contact c'est comme s'il y a des petites mains – je parlais de la peau qui est curieuse, et l'endroit qui est avant d'être dans le contact a de l'appétit, elle est en train d'essayer d'aller vers le contact. Ce contact est bon, en quelque sorte, ça me masse et il y a quelque chose de la chaleur et il y a un genre de cartographie... je parlais de paysage tout à l'heure, mais c'est comme avancer à l'aveugle et au fur et à mesure que j'avance sur le terrain qui est mon partenaire, j'ai une cartographie qui se fait. C'est compliqué à décrire.

Retour en arrière sur les sensations du contact et des petites mains :

Je ressens une sensation agréable, à la fois de sentir le désir dans mon corps, cette envie d'aller vers et ça c'est agréable et le fait que je me le permette. Je laisse les différents endroits de ma peau faire : les endroits qui sont juste avant le contact, je les laisse faire. Il y a quelque chose de l'ordre de l'adhérence. Je parle des petites mains parce que ça fait comme des petits tentacules. C'est bizarre parce que c'est moi qui vais vers l'autre personne mais j'ai quand même l'impression que c'est moi qui tire l'autre à moi.

Juste après c'est le moment où je m'aperçois que j'ai vraiment ces deux paysages : à la fois cette cartographie de la chaire et en même temps j'ai ces images qui défilent. Elles remplissent mon champ visuel. Je ne fais rien d'autre que me permettre d'en être consciente. A ce moment-là, je réalise que ça ne correspond pas du tout. Ce que je sens avec mon corps (mon partenaire), j'en fais une sorte de cartographie et ce que je vois, je l'explore. Ce qui m'apparaît visuellement, l'estrade, les colonnes et les gens qui dansent, ça ne correspond pas du tout. Ça pourrait être deux vies séparées et pourtant je perçois les deux choses en même temps. Je ne me le dis pas avec des mots, mais il y a un grand bonheur, quelque chose de délicieux. Je me délecte d'être dans ces deux endroits en même temps, presque comme si je pouvais avoir deux vies en même temps. Surprise, j'ai l'impression d'un moment de grâce. Je suis sensible (dans le sens des « sens »).

Après je continue, je goûte encore. J'ai l'envie que ça dure. Je me maintiens dans les deux endroits en même temps : à la fois dans ce qui est de l'ordre du visuel et aussi dans cette autre cartographie, comme deux mondes, deux cartes qui ne se recoupent pas. Je me maintiens dans les deux endroits. Je fais un effort pour faire ça. C'est comme si je me dédouble, même si c'est moi des deux côtés. Je ne veux rien rater. Pour que ces deux réalités puissent continuer à coexister, je suis très vigilante à ne rater aucun moment, à ne laisser aucun trou dans mes paysages. Comme tout à l'heure avec l'histoire des petites mains de ma peau, c'est comme si je ne pouvais pas sauter un moment et me retrouver quelques secondes plus tard. Je suis extrêmement vigilante à avoir toutes les informations. Je me demande de récolter les informations, toutes les informations les plus précises possible en termes de mm². Cinq millimètres, c'est mon échelle d'information et je reste. Je me demande de rester là à être curieuse dans toutes les directions, pas seulement vers là, mais aussi dans toutes les directions. Je sais que j'ai réussi parce que j'ai cette cartographie qui arrive. Ça se donne comme – je parlais de reliefs genre de montagnes tout à l'heure – il y a une surface, comme si ce que je percevais avec ma peau m'informait sur la surface sur laquelle j'étais. Et ça crée comme une image. Pas visuelle. Quand je dis « cartographie », je mets en relation ... il y a une relation entre les différentes informations que j'ai et aussi au fur et à mesure que j'avance, je perds une partie de ce qui s'est donné avant. Un peu comme une cartographie qui s'efface avec le temps, assez rapidement finalement. Il y a quelque chose qui se maintient après le contact. Juste au moment où je rentre en contact c'est là que les informations nouvelles m'arrivent. Après, ça continue à m'informer, mais les informations ne sont plus toutes neuves, ça me donne de informations sur la manière dont les choses sont en train de bouger les unes par rapport aux autres. Après quand je quitte cet endroit de

contact - parce que je continue à avancer sur le corps de mon partenaire - ça reste un peu, mais assez rapidement ça s'estompe, ce n'est plus pertinent. Ça se désagrège, ça n'a plus de consistance. Ça s'en va.

Mon attention est sur ce qui est en train d'arriver, ce qui arrive nouvellement dans le contact. Je suis aussi intéressée par ce qui se passe dans le contact-même, comme une imprimante laser qui fait à chaque fois une nouvelle ligne et c'est vraiment à cet endroit-là que je suis, là où ça arrive. Et c'est excitant parce que je ne sais pas ce qui va arriver.

B : « *Tu es à un moment précis avec ton partenaire, avec ce qui s'est estompé, ce qui est là présent et ce qui va venir. Qu'est-ce que tu perçois de ce qui n'est pas encore là, mais qui est en train de venir, avec ce qui est déjà là ?* »

Il y a des os chez mon partenaire. Il y en a que je sens dans moi. Et je sais qu'ils ont certaines formes. Alors il y a des endroits de bosses et des endroits de plat qui vont arriver et que je peux prévoir. En même temps ils bougent. Et en même temps, parce que je l'ai déjà vécu avant, mes prédictions sont ... enfin il y a beaucoup d'inconnu dans ce qui va arriver malgré le fait que j'ai des halos, des choses auxquelles je m'attends, mais c'est assez large.

Réflexions sur N2, N3, N4

Pierre Vermersch

Dans ce court billet, je ne m'occupe pas de N1, qui n'est que la conscience globale d'un moment vécu. Le point que je veux souligner est l'importance fonctionnelle du N4.

→ N4 désigne *l'inconscient organisationnel* (organisationnel, pour ne pas le confondre avec le point de vue clinique d'un inconscient défini ainsi parce qu'il serait le fruit d'une censure) et que je nomme par abréviation "le potentiel".

→ Alors que N2 et N3 désignent ce qui est (a été) réflexivement *conscient*, ou qui peut le devenir parce que pré-réfléchi au moment où il a été vécu.

On a donc une opposition forte entre ce qui est réflexivement conscient ou accessible à la conscience réfléchie (N2, N3) et ce qui est inconscient (N4) et dont le fonctionnement n'est pas accessible directement par introspection.

Le rôle permanent de l'inconscient organisationnel est de fournir à *chaque moment* le(s) schéma(s) pertinents à la situation présente. A chaque instant un aspect de la situation vécue éveille par association les ressources constituées dans et par mon activité passée. Autrement dit tout ce qui est contenu en N4, est le produit de mon activité, et est conservé par une mémoire passive. Passive, parce qu'elle n'est pas le produit de ma volonté de me souvenir. "Ça" se mémorise en moi. Non pas sous la forme d'un tas désordonné, mais comme l'a bien montré Piaget sous la forme d'organisations spontanées adaptatives : *les schèmes*.

Du coup, l'inconscient organisationnel soutend toutes les activités en permanence. Ce qui veut dire aussi, que non seulement on peut s'en servir pour accéder à l'intelligibilité d'un sentiment intellectuel, d'une émergence, d'une manifestation insensée (parce qu'on n'en saisit pas la valeur causale pour le déroulement de l'action), *mais de plus on pourrait le viser pour rendre compte de n'importe quel aspect qui relève du N2*. Si l'inconscient organisationnel est bien la remémoration active des schèmes constitués par mon exercice de vie, alors il peut aussi bien éclairer ce qui a été conscientisé et facile à décrire (N2) que ce qui ne peut pas l'être directement (N3).

Ce qui est difficile à intégrer intellectuellement, c'est que cette source permanente d'organisation de chacun de mes moments vécus, se constitue de manière involontaire ou passive. Il n'y a pas d'agent qui veuille mémoriser ce que je fais, l'exercice de ma vie. Mais chacun de mes moments vécus constitue, modifie, adapte, crée de façon involontaire, inconsciente, tout mon capital de schèmes.

On a donc deux pôles, d'une part une mémoire inconsciente organisée, d'autre part une activité permanente d'éveil de cette mémoire pour répondre à chaque sollicitation actuelle.

Deux points peuvent alors être souligné :

1 - l'importance des mécanismes associatifs, qui rendent compte du lien, de la pertinence, de la mise en relation entre moment présent et passé.

2 - le fait que ces associations peuvent être mobilisées de plusieurs manières :

↳ *spontanée*, permanente, invisible puisque adaptée à chaque moment présent, indispensable, car c'est le fonctionnement normal.

↳ *spontanée*, émergente, surprenante, souvent incompréhensible, toutes les formes de N3.

↳ *volontaire* par intention éveillante, accès au passé par les mots éveillant, accès à des informations en forme de N3 dans des techniques comme le focusing, la pnl, le rêve éveillé dirigé, et bien d'autres, recherche d'intelligibilité par la mobilisation des ressources inconscientes.

↳ *volontairement involontaire*, par l'accueil, l'écoute de ce qui « gratte » ; par la mobilisation d'activités indirectes pour laisser venir (promenade au bord de la Seine d'Adamsberg), par l'apprentissage de l'attente paisible de la réponse, la reconnaissance des signaux du fait qu'une réponse est en train d'advenir. Comme le montre d'innombrables témoignages dans la littérature, dans la création littéraire et scientifique, l'ego apprend à écouter le potentiel et à en suivre le rythme profond.

Du coup l'attention à toutes les formes de N3 semble être la clef de la prise en compte de l'inconscient organisationnel (N4). Et toutes les formes d'association (ressemblance, causalité, contiguïté spatiale ou temporelle, etc.) les mécanismes de base de l'adaptation.

Il me semble que cela soulève de nouvelles questions : comment être plus proche de l'inconscient organisationnel ? Comment le prendre en compte de manière à la fois indirecte et voulue ? Comment cela peut-il modifier notre compréhension de l'explicitation ? Comment cela peut-il plus clairement infléchir notre style de questionnement ?

D'un simple outil précisant les niveaux de description du vécu, nous basculons dans une théorie générale du fonctionnement cognitif, dans une perspective plus claire sur la création.

S é m i n a i r e

Vendredi 15 juin 2018 10 h à 17 h 30

FIAP Jean Monnet

30 rue Cabanis 75014

J o u r n é e

p é d a g o g i q u e

Samedi 16 juin, au SNEP, 76, rue des Rondeaux, Paris XXème, M° Gambetta. De 10h00 à 17h30. S'inscrire auprès de Claudine Martinez : kaludine.martinez@wanadoo.fr

S o m m a i r e n ° 119

1-7 L'« entre » de la pratique et de la théorie. Une approche de recherche-crédation autopoïétique. Sylvie Morais.

8-15 Retour sur un entretien : du petit flash au signal d'alerte. Corinne Bornet.

16-21 Place d'assistante dans un stage de base animé par J Crozier. Marie-Hélène Lachaud.

22-38 Pratique de l'introspection indirecte. Accès à l'intelligibilité d'une expérience. Protocole de l'université d'été 2017. Maryse Maurel, Claudine Martinez, Joëlle Crozier

38-43 Echos de l'atelier du 07 avril 2018. Mis en forme par Claudine Martinez.

44-51 Aller-retours entre Entretien d'Explicitation et Contact Improvisation. Matthieu Gaudeau et Catherine Kych.

51-52 Réflexions sur N2, N3, N4. Pierre Vermersch.

A g e n d a 2018

dépôt des textes pour le n°120 le 9 octobre au plus tard !

→ du vendredi 24 août, 9h00 au mardi 28 août, 14h00 : Université d'été de l'association.

Le vendredi et le samedi matin sont trois demi-journées de travail sur soi à propos de l'explicitation,

à partir du samedi 14h30 commence l'université d'été proprement dite.

→ 9 novembre : séminaire et 10 novembre : atelier de pratique

E x p l i c i t e r

Journal du GREX 2

Groupe de Recherche sur l'Explicitation 2
Association loi de 1901

9 rue Saint Amand
75015 Paris 01 43 79 47 05

www.grex2.com

Directeur de la publication P. Vermersch
N° d'ISSN 1621-8256